

# Le Trou des Combrailles

Le journal à l'obsolescence non-programmée

numéro : 7 - printemps 2014

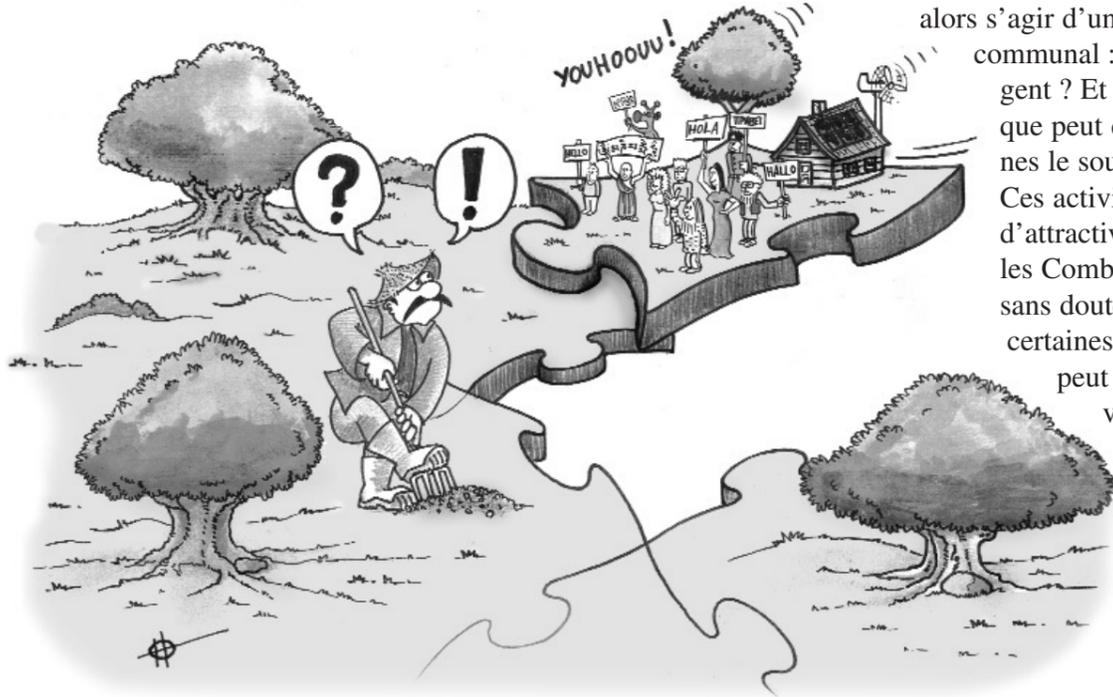
en vous délestant de : 2,50 €

## DOSSIER : ÉCONOMIES ALTERNATIVES

Alternatives à quoi déjà ? A la cupidité, je voudrais dire. A l'économie qui rend les hommes domestiques plutôt qu'acteurs et responsables. Il nous a paru intéressant de regarder les initiatives de solidarité qui s'étaient développées en Combraille, en particulier dans le Cœur de Combraille. Elles y sont assez anciennes. Toutes n'ont pas fait école et certaines ont avorté plus vite que d'autres. On ne sait toujours pas si les Combrailles disposent d'un potentiel de personnes prêtes à s'impliquer dans des initiatives nouvelles, à vocation solidaire et de dynamisation du territoire. Outre l'aspect historique, il s'agit ici de s'arrêter sur des initiatives actuelles.

Une économie alternative, ça doit se défier du rapport de domination exercé par l'argent. C'est, par exemple, le propre des marchés gratuits qui commencent à tourner sur les Combrailles auvergnates du nord. Mais les systèmes institutionnels, paradoxalement, attendent des initiatives qu'elles tournent tout de suite. Et cela parce certaines font appel aux institutions d'Etat pour leur financement, que ce soit pour un local, un emploi salarié, une aide au démarrage. Il peut

alors s'agir d'un choix communal ou inter-communal : où va-t-on donner de l'argent ? Et aussi, de la prise de risque que peut comporter pour des communes le soutien aux activités solidaires. Ces activités sont aussi un critère d'attractivité pour une région comme les Combrailles et c'est pourquoi, sans doute, on en attend beaucoup. Si certaines initiatives échouent (on ne peut prédire l'avenir), elles peuvent réussir sous une autre forme ou laisser la place à d'autres, portées par d'autres personnes. Voilà donc ici un coup d'œil sur ce qui pourrait faire partie des économies alternatives.



### Mornes Normes !...

Entendez-vous dans nos campagnes ces normes de sécurités des établissements recevant du public qui viennent jusque dans nos villages, étouffer nos écoles et nos salles des fêtes ? Lire page 8 citoyens !

### Municipales

Les élections sont passées, avec leur lot de communes ou ça ne se bouscule guère au portillon et le lot de celles encore convoitées par plusieurs bords. La commune reste, malgré tous les bâtons qu'on lui met dans les roues, encore un espace où on peut faire des choses. Exemple sur Lioux-les-Monges et St-Gervais. Voir pages 3 et 4.

### Serruriers Magiques

Présentation d'une association de Lépaud. Quand des enfants de la ville découvrent et redécouvrent la campagne. Lire page 14.

### SPORT

Quand même, nous aussi, on a le droit à notre page sport ! Rassurez-vous, on ne va pas vous étaler tous les résultats du week-end sur 10 pages, ni les coupler avec ceux du PMU ou des cours de la bourse. Mais on va mettre l'accent sur des petites équipes de village à travers le rugby à St-Eloy-les-Mines et l'équipe féminine de foot d'Evaux-Budelière. Voir page 17.

### Eco-Titanium

Aubert & Duval ne se suffisaient plus à eux-mêmes ! Les voilà bientôt affublés d'une nouvelle usine ? Que sera donc le projet Eco-Titanium à St-Georges-de-Mons ? A lire page 8 aussi, citoyens !

### Redécoupage cantonal

En ce qui nous concerne, le terme de découpage est certes, bien mal approprié. Il s'agit plutôt d'un recollage. Les entités administratives jouent aussi au petit jeu du plus gros qui mange le plus petit. En l'occurrence, ce sont les socialistes qui jouent. Ils poursuivent le plan de Sarkozy, en faisant le découpage à leur sauce plutôt qu'à la sauce conservatrice.

Bellegarde sort de sa logique d'alliance à Auzances, La Courtine et Crocq y entrent ; Herment et Bourg-Lastic passent avec Pontaumur. Bon courage pour les déplacements ! Pages 6 et 7.

### Gaby-Jazz - Auzances

Bernard Bondieu nous raconte son grand-père, un fazillou de la cité d'Auzances en Combraille. En particulier, il jouait de l'accordéon et se déplaçait par tous les temps sur les routes de la région. A lire page 16.

### L'énigme de Systroies

Une équipe du CNRS vient de mettre à jour sur la commune de Systroies, une tombe de l'époque mérovingienne où gisait un corps humanoïde de 3 mètres 60 de long ! L'ancêtre du Yéti ? Lire page 21...

### Chasse galière !

Ou quand les démons se cultivent. Page 20...

### Main d'oeuvre gratuite

Ou quand les contrats deviennent de plus en plus précaires. On peut maintenant travailler pour plus rien du tout. Il faut dire que, quand même, l'emploi est une religion ! Vous vous rendez compte, il y a tellement de chômage en Europe qu'il serait de notre devoir de devenir corvéable à merci. Un matraquage idéologique qui vise à nous rendre volontaire de notre propre servitude. Lire page 15.

### Teilhet

Tandis que Michel Message ne sait plus quoi faire (hormis l'extrémité d'une grève de la faim) pour prendre tranquillement sa retraite, la section locale de la FNSEA place un agriculteur de Teilhet à sa tête. Va-t-on s'intéresser à la résolution de l'affaire dans les institutions agricoles ? L'association « Teilhet-Terres-Libres » manifeste le 10 avril à Clermont ! Encadré page 2...

### Martiens de Saint-Domet

Ça y'est, les martiens ont crevé l'écran digital à Saint-Domet ! Certains d'entre eux, ligués dans une sorte de confédération galactique, ont choisi les berges de l'étang de la Naute pour faire une intervention publique. A laquelle, malheureusement, personne n'a assisté (faut dire que les affiches étaient écrites en Martien du Nord). Heureusement, le Trou, par un système d'écoutes spatiales développées, possède ses antennes partout pour vous informer du contenu de cette intervention. Les martiens sont omniprésents, même au sein de notre rédaction, ils ont pour point commun d'être nés entre le 1er et le 31 mars inclus. Aucun signe distinctif ne permettrait de les reconnaître. La mairie de Saint-Domet, trop occupée par les élections, a préféré rester silencieuse sur le sujet. Y aurait-il quelque martien dans son conseil ? Telle une soucoupe, le doute plane...



### St-Gervais d'Auvergne

Lioux-les-Monges

Auzances

St-Priest-des-Champs

Chambon-sur-Voueize

Charensat

Lépaud

Espinasse

Gouttières

Sauret-Besserve

St-Eloy-les-Mines

Evaux-les-Bains

Budelière

St-Maigner

Giat

Pionsat

Systroies

### AU SOMMAIRE :

- p. 3 - Résultats des municipales
- p. 4 - Lioux-les-Monges
- p. 5 - Interview de Michel Girard
- p. 7 - Le redécoupage cantonal
- p. 8 - Les ERP rongés par la maladie des mises aux normes
- p. 8 - Le projet ECO-Titanium
- p. 9 - DOSSIER : les alternatives économiques en Combrailles
- p. 13 - Mobilisation contre la mine d'or
- p. 14 - Serruriers magiques
- p. 15 - AFPR : main d'oeuvre gratuite Servitude volontaire
- p. 16 - Gaby Jazz
- p. 17 - ESEB : le Football féminin en action St-Eloy-les-Mines : un club de rugby qui persévère !
- p. 18 - Le bureau Mon copain de Chêne
- p. 20 - Chasse Galière

## Edito : Jamais contents ceux-là !...

Combra(versa)illes. – Si vous passez de nuit dans certains patelins du coin et d'ailleurs, vous vous croyez à Versailles. On peut estimer (au moins) à trois fois plus qu'il n'en faudrait le nombre de lampadaires qui, par parenthèse, s'allument alors qu'il fait encore jour et s'éteignent alors qu'il fait déjà clair. C'est à croire qu'il fut un temps où l'électricité ne valait rien, mais on peut supposer qu'aujourd'hui ces somptuosités (et ne parlons pas des illuminations d'une interminable « fin d'année ») coûtent bonbon aux municipalités, donc, en fin de compte, à vous et à moi. On rencontre, il est vrai, de plus en plus de bourgades (et Saint-Pardoux est de celles-là) où l'éclairage public est coupé de telle à telle heure. Louable entreprise, mais qui a son revers : si on vous débarque là en pleine nuit sans lune, vous avez intérêt à ne pas avoir oublié votre lampe de poche ! Une solution qui vient à l'esprit serait de ne laisser allumés que quelques lampadaires seulement, afin d'assurer un éclairage minimal... mais il paraît que ce serait discriminatoire.

Massacre à la tronçonneuse. - Je ne sais plus dans quel numéro du Trou, j'ai lu des articles sur la mauvaise gestion des bois des Combrailles où, à ce que j'ai compris, les forêts de feuillus au sous-bois riche en humus, en végétation et en champignons, sont de plus en plus phagocytées par les résineux, de pousse plus rapide, et de meilleur rapport, mais sous lesquels le sol s'acidifie et devient quasiment stérile... ce dont le citoyen lambda n'a « rien à cirer », hélas. Il me semble qu'une (désastreuse ?) illustration de ces assertions peut maintenant être observée sur la D 50, entre Blot-l'Église et Saint-Pardoux, à droite en approchant de cette dernière localité. Une vaste zone de la forêt dite « de l'Allemand » (M. Kramer), a été littéralement rasée, en coupe claire comme disent les forestiers, et, quoique je ne me sois pas arrêté pour vérifier et que je n'y connaisse pas grand-chose, il m'a semblé qu'il s'agissait d'un massacre de feuillus. À quelle fin cette destruction massive ? L'édification d'un gratte-ciel ? L'ouverture d'un parc d'attraction ? L'élévation d'une tour de guet géante ? Plus vraisemblablement, une nouvelle plantation de Douglas ! Le pis de l'affaire est que si l'on vous surprenait à emporter un peu du bois d'ébranchage voué au feu, vous seriez traité en voleur ! Brassens sauvait les copains d'abord ; maintenant, c'est le pognon.

Virtuel, mon œil ! – Il paraît qu'un smartphone consomme plus de courant qu'un réfrigérateur : en moyenne 361 kWh par an contre 322 pour un frigo. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est un rapport du groupe « Digital Power », cabinet de conseil en énergie et technologie, qui ne semble pas être un repaire de gauchistes. Voilà un nouvel exemple parlant qui montre que les nouvelles technologies sont très énergivores. Selon le même rapport, elles « engloutiraient » 10 % de la production mondiale d'énergie, avec 1 500 terawatt-heure d'électricité consommée par an. Ce qui représente la quantité d'électricité qui a permis d'éclairer toute la planète... en 1985. Je ne sais pas si les quantités astronomiques d'énergie consommées par chacun de nos « clic » (si apparemment virtuels) dans les usines à gaz d'Interflou sont incluses dans les 10 % en question, mais je suppose que oui. Source : "Bien pour vous. Mieux vivre avec son énergie", édité par... Totalgaz (hiver 2014).

Avec le coltan, va, tout s'en va... - Le « coltan » est un minerai composite de couleur noire ou brun-rouge qui associe « colombite » (ou « columbite ») et « tantalite ». On le trouve en quantités commerciales en Afrique centrale, notamment en République démocratique du Congo (RDC) dont la région du Kivu détient entre 60 et 80 % des réserves mondiales (\*), ainsi qu'en Australie, au Brésil, au Canada, en Espagne et en Chine. Le « tantale », préparé à partir du coltan, est indispensable à la fabrication de composants électroniques, utilisés en particulier dans les téléphones portables, et toutes nos petites merveilles en « phone » ou en « pad », les tablettes et autres prothèses dont nous ne savons plus nous passer. Le secteur de l'électronique monopoliserait ainsi 60 à 80 % du marché du tantale. Le problème est qu'au Sud-Kivu, là où gît beaucoup de coltan... se trouvent aussi des gens. Très gênants, ces gens ! Que foutent-ils là, tous ces sauvages ? Il s'agit donc de leur filer la trouille pour les faire déguerpir, et qu'a-t-on trouvé de plus efficace pour cela ? Une redoutable arme de guerre : d'atroces viols de femmes, avec, délicate innovation, introduction de soude caustique ou de baïonnette dans le vagin. Près de 500 000 victimes de viols ont été répertoriées en RDC depuis 1996. Le professeur Denis Mukwege (\*\*), médecin de l'hôpital de Panzi, dans le Sud-Kivu, à l'est de la RDC, en proie à une rébellion armée, où près de 40 000 femmes violées ont été littéralement « réparées », affirme que « les viols sont planifiés, organisés, mis en scène, [...] correspondent à une stratégie visant à traumatiser les familles et détruire les communautés, provoquer l'exode des populations vers les villes et permettre à d'autres de s'approprier les ressources naturelles du pays. » Et voilà comment, en pianotant comme des malades sur nos joujoux, nous sommes complices sans le savoir, et sans vouloir le savoir, d'une horrible tragédie africaine. Et voilà pourquoi j'en parle d'en TDC...

Un membre du Trou

(\*) Le minerai est extrait dans des conditions qui ne sont pas sans rappeler les joyeux temps de l'esclavage.

(\*\*) Le Prix 2013 de la Fondation Chirac pour la prévention des conflits lui a été attribué le 21 novembre dernier pour son action en faveur des femmes victimes de violences sexuelles perpétrées par différents groupes armés dans la province du Kivu. Un Prix spécial du jury a récompensé quant à lui l'organisation « Femmes Africa Solidarité », composée de membres issus de vingt-sept pays africains et visant à promouvoir le rôle des femmes dans la prévention et la gestion des conflits armés en Afrique.

## Brèves

### Teilhét

Tiens, tiens, l'UDSEA (la section départementale du Puy-de-Dôme de la FNSEA) a un nouveau président en la personne de Christian Peyronny... Il s'agit ni plus ni moins d'un agriculteur de la commune de Teilhét... et qui ne veut pas parler de l'affaire ? Ben oui, quand même, quand on a un président qui vient de la commune de Teilhét où il y a eu une grosse affaire avec des chèvres trucidées, on pourrait en parler quand même, non ? On pourrait s'impliquer pour la résolution de l'affaire, non ?

En tout cas, l'UDSEA est loin d'ignorer que son président vient et de l'armée française, et de la commune de Teilhét puisqu'on trouve sur le site de l'Auvergne Agricole :

« Après des études agricoles (BTAG) et un BTS industrie agroalimentaire, il a suivi un parcours atypique qui l'a entraîné pendant 15 ans en Afrique et en ex-Yougoslavie au service de l'armée française. Il a repris en 2008 la ferme familiale sur la commune de Teilhét. Il exploite désormais 85 ha en polyculture élevage avec 45 ha de céréales, une vingtaine de vaches charolaises et blondes d'Aquitaine ainsi que deux poulaillers. » (Source : www.auvergne-agricole.com, consulté le 4 mars 2014).

Aux municipales, une seule liste à Teilhét avec un Peyronny qui en chasse un autre (le père quittant l'unique liste, le fils y apparaissant).

Quand à l'affaire Teilhét, le témoin visuel a été réinterrogé en janvier... ça va pas vite, hein. Et le procureur qui renvoie toujours balader l'association Teilhét-Terres-Libres. Y aurait-il quelque huile d'impliquée dans cette affaire pour que les choses traînent comme ça ?

On vous invite à relire Omerta en Combrailles de Pierre Chambert aux éditions La Galipotote. Les enquêteurs pourraient l'interroger aussi, par exemple... il a quand même sorti un livre et, pour cela, il a vu du monde. Pierre Chambert trouvait un caractère militaire aux menaces adressées au chevrier « La brutalité des expressions est totale et visuelle. On ne peut s'empêcher de penser aux exactions des armées dans les conflits, lorsque la force seule fait loi... » (p. 96) et « J'ai entendu dire qu'il y avait des expressions qui étaient reconnues comme appartenant à des habitants référés... Les termes militaires n'ont pas échappé non plus à la perspicacité de certains. » (p. 98).

Le vocabulaire était, rappelons-le, avant tout ordurier.

Pour la résolution de l'affaire, bizarrement, on attend toujours.

### Jean-Hugues Bourgeois

Concernant l'affaire de Tarnac, la confrontation demandée par les ex-inculpés de Tarnac avec Jean-Hugues Bourgeois a curieusement été rejetée par la justice. Il semblerait, en haut lieu, qu'on veuille vraiment occulter la vérité !

### Pontaumur

On nous a signalé qu'un ouvrier d'Innov'ia s'était fait apostrophé dans les rues de Pontaumur. Quel était le contenu de cette apostrophe, correct ou non, nous l'ignorons. On peut dire que les ouvriers n'y sont pour rien, qu'il vaudrait mieux

envoyer une délégation d'habitants directement chez le patron. Les ouvriers sont néanmoins au courant de ce qu'ils produisent (des activateurs de croissance pour bétail), et on produit bien cette merde en échange d'un salaire. Je ne dis pas, dans l'extrémité de devoir me nourrir, me loger, j'en viendrais peut-être aussi à cette forme de prostitution. Mais on peut peut-être encore compter sur la conscience des ouvriers ? On ne les a pas vus, jusqu'à présent, soutenir la population des alentours de Pontaumur, en faisant une grève collective par exemple, ou en essayant d'orienter le type de production. Ou bien on ne l'a pas su. Est-ce si choquant alors qu'un ouvrier, aussi, puisse se faire apostropher ? Est-ce devenu si dur de considérer son voisin qui est dans l'inconfort... A vouloir défendre chacun son bout de gras, on ne mange, en effet, que du gras.

### Saint-Sylvain-Bellegarde

Evelyne Delaporte nous prie de signaler que ce n'est pas elle qui signe E.D. à une certaine personne qui, contrairement à elle, ne supportait pas notre journal. Ça c'est parce qu'on avait dit du mal des coupes rases et des plantations monospécifiques, je crois bien ! Et si y'a des projets d'enrénement autour de Bellegarde, on ne compte pas s'arrêter.

### Charensat

A cause d'une baston, il n'y aurait plus de bal. Charensat... ton univers impitoyable...

### Saint-Julien-Puy-Lavèze

La Galipote (n°129, hiver/printemps 2014) nous relate le suicide de Daniel Bellaigue, agriculteur entre Combrailles et Sancy, syndicaliste, et personnalité politique engagé à gauche. La MSA Auvergne, ancrée à droite, lui réclame 306 676,10 euros pour travail dissimulé. Il n'en dit malheureusement rien et il se suicide une semaine après. A son suicide, la somme, majorée d'une pénalité de retard, doit être réglée par sa fille. Elle gagne au tribunal (la MSA a encore le culot de faire appel) car rien ne prouvait le travail dissimulé. Les témoignages, que la MSA s'était bien gardée de rechercher, disaient tout le contraire. Une affaire de pression politique sur 6 pages que nous vous invitons à lire de la dernière Galipote.

### Chambon-sur-Voueize

Entendu sur le marché : « Machin, depuis qu'il se présente comme conseiller municipal sur la liste, il se croit tout permis ». C'était dans un bled du nord de la Creuse, j'ai pas retenu. Bien sûr, de tels comportements seraient strictement impensables dans nos Combrailles. Quand même !

### Evaux-les-Bains

Le train ne s'arrêtait plus à la gare. Le bus non plus. C'est devant le stade. La gare est complètement laissée à l'abandon : bientôt une ruine ? Et nulle part où acheter son billet pour Paris, Lyon, Perpignan, Nice, Deauville...

### Jarnages

Que ce cache-t-il derrière cette banderole. A l'heure où j'écris, un terrain qui appartient à l'Etat et que la commune voudrait racheter pour y installer des entreprises. Et oui, la N145 suscite toutes les convoitises ! L'Etat a un autre projet : en faire une aire de stationnement pour les gens du voyage. Tiens, après leur avoir tapé dessus, l'Etat se soucierait d'eux. D'ailleurs, il est



gentil, l’Etat, il leur propose un endroit bien agré-able : les abords de la N145. Selon le maire de Jarnages, cette aire ne servirait que 15 jours par an. Les négociations sont donc en cours. L’Etat, puisqu’il a des projets pour les gens du voyage, outre trouver un autre terrain, pourrait créer, dans le bourg de Jarnages (parce que c’est bien beau de dynamiser des zones industrielles, mais les villages, ça existe aussi), un local dédié aux gens du voyage avec une personne à leur écoute pour essayer de répondre à leurs demandes. En démocratie, les propositions sont sensées venir de bas en haut.

Quand aux zones industrielles, courues par les entreprises pressées d’être aux abords des grands axes, elles participent aussi à vider les bourgs de leur activité (lire notre numéro 3). Seuls les communes situées sur les axes connaîtraient alors la félicité tant attendue de l’expansion économique et de l’emploi.

### Sylumis se tire (encore !)

Sylumis s’était tiré de Mérinchal et continue tranquillement de jouer au yo-yo. La personne qui avait accepté le poste à Oyonnax (pour se rapprocher de sa compagne), a été licencié économiquement (sans grande illusion ni sans grand regret). Il nous informe que le pôle électronique de Sylumis va se déplacer en avril de Oyonnax à Toulouse où Sylumis a racheté SEAE. Avec ça, Sylumis double de taille. On lit sur le net :

« Avec l’acquisition de SEAE par SYLUMIS, et grâce aux compétences techniques de ces deux composantes ainsi réunies et à son laboratoire intégré de mesures et d’essais agréé SMT, le groupe a l’ambition et les moyens de se dédier pleinement aux nouvelles technologies de l’éclairage (LED) et aux systèmes intelligents associés. Ce rapprochement lui permettra d’accélérer son implantation internationale : déjà présent en Amérique du Nord (USA, Mexique), en Espagne, au Portugal et au Moyen Orient, les prochaines étapes de son déploiement commercial seront l’Europe du Nord, l’Europe de l’Est, et la Russie. »
Source : www.linkers.fr.

Et avec tout ça, ils avaient besoin du pognon public pour s’installer à Mérinchal, et surtout, ils n’avaient pas les moyens de le rendre. On adore filer nos impôts aux industriels !

### Errata :

St-Eloy, signalement d’erreurs.A la page 10 du numéro 6, concernant St-Eloy, j’ai relevé deux grosses erreurs de dates : La nationalisation, regroupant les exploitations de St-Eloy et de la Bouble en un seul groupe dénommé St-Eloy-Bouble date de 1946. Et la catastrophe ayant fait 13 victimes a eu lieu le 26 janvier 1950.

# Brèves douteuses

### Monde

Information capitale et véridique

La terre tourne toujours.

### Saint-Marcel-en-Marcillat

Une mine d’extraction de mayonnaise serait à l’étude. Un permis d’extraction aurait même était desservi, sans aucune exploration préalable. Autant dire que la moutarde monte au nez de nombreux concitoyens sur la petite commune de Saint-Marcel. L’un d’eux aurait même brûlé sa carte de l’UMP dans la cheminée Louis XVI, jurant qu’on ne le reprendrait plus à voter. Une situation qui pourrait, selon les autorités, tourner au vinaigre…

### Vitrac

Une fête du slip occulte (la fête, pas le slip) aurait regroupé de nombreux religieux auvergnats sur la commune, une nuit d’hiver. Enfin, nombreux, pour ce qu’il en reste ça se monte à deux ou trois. On aurait bien mangé, bien bu, bien gargouillé et… égaré un slip. Zut ! Habitants de Vitrac, si vous trouvez un slip avec un petit crucifix doré brodé sur l’arrière, veuillez le signaler en mairie ou directement au journal, nous en informerons nos informateurs.

### La Villetelle

On annonce une soirée romanesque sur la place de l’église le jour de l’anniversaire de la

pompe à essence. Celle-ci pourra prendre la forme d’un bal masqué avec andouillette-frites au menu. Ah non ? C’est pas vrai ? Allo… ça a coupé. Y’aura-t-il, n’y aura-t-il pas d’andouillettes, là est la question.

### La Villetelle (re)

Quelqu’un a pissé sur le bord de la route par moins quatre. Le temps de refermer sa braguette, ça a gelé, il a dérapé dessus. C’est ça que vous avez entendu quelqu’un gueuler comme un veau, une nuit, à La Viletelle.

### La Villetelle (re-re)

En parlant de veau, y’en a un qui, juste après être sorti de la vache, aurait fait le pied de grue devant la porte du bistrot. Il aurait quand même pu choisir l’église…

### Veaux

La petite bourgade de Miremont, aurait été prise en flagrant délit d’adultère, faisant le pied de grue devant un veau à minuit et demi de l’après-midi. Elle est reparti à pied, sans les phares.

# Le Trou s'exporte

Bon, pas jusque dans les tréfonds d’une contrée sauvage (la notre lui suffit bien…), mais tout de même assez loin de ses lieux de diffusion habituels, dans le département de Charente Maritime, d’où nous est parvenu un encourageant courrier de M. Benon :

"J’ai découvert par hasard votre journal et je m’abonne pour vous soutenir ; votre belle région doit être protégée par une prise de conscience qu’il ne faut plus faire n’importe quoi.[…] Contrairement à votre sous-titre, ce journal n’est fait que pour être lu, pour tuer les mouches, prenez plutôt "La Mon…." Nous le remercions pour son soutien et pouvons le rassurer pour ce qui est de l’élimination des mouches : nous suivons déjà son conseil !

# ENIGMES

#### Changement climatique :

La nuit du 28 février au 1er mars, à Combraille, il a neigé 2 fois plus dans le champ du père Grégoire que dans le champ de sa voisine, la Marthe. Comment expliquer ce phénomène ?

deux fois plus petit que celui de Grégoire !
(1) Tout simplement : le champ de la Marthe est

#### Départ vers la foire de Giat :

Un groupe d’habitants des villages avoisnants décide de covoiturer pour se rendre à la grande foire de Giat. Il y a des femmes, des hommes et 8 enfants. Ils veulent répartir tout le monde dans les voitures de manière à ce qu’il y ait toujours une femme avec un homme et 2 enfants, et un enfant avec 2 femmes et un homme. Combien y aura-t-il de voitures, de femmes et d’hommes ?

de volailles au retour !
(2) Un enfant est obligeatoirement avec 2 femmes et 2 enfants, donc il aura 2 femmes et un homme par voiture. Comme une femme est toujours avec 2 enfants, il aura 2 femmes, 2 enfants et un homme par voiture. 8 enfants, donc 4 voitures, 8 femmes et 4 hommes. L’énigme ne dit pas combien il y aura

## La Mort ne m'aura pas Vivant

(Une œuvre infinie que je ne terminerai pas.)

*Trépasser, la préface que les lecteurs passent.Dépasser, la Filasse que l’écrivain tasse.Déphaser, les phrases qui écrasent.*

*Cramer, les âmes qui rament.*

*Lire, l'esprit qui s'enrichit.*

Pierre Junod

# Les Municipales en Combrailles

Dans plusieurs communes, on a eu bien du mal à faire une liste ! Mais dans certaines communes, y compris des petites, plusieurs listes se sont encore bataillées ou alors, se furent des candidats libres qui tinrent lieu d’opposants. A l’heure de rédaction, les maires ne sont pas encore connus (les conseils doivent se réunir pour les élire), on ne donnera donc (pas encore) leurs noms. On remarquera des coins plus bataillés (plus politisés ?) que d’autres (voir carte page suivante), c’est le cas autour de Menat, de Manzat, sur le canton d’Ebreuil, de Pontgibaud, de Crocq, à Chénérailles ou Lavaveix-les-Mines. La bataille n’est forcément l’apanage des chefs-lieux de cantons car on en remarque un certain nombre où une seule liste s’est présentée, par exemple St-Gervais, Auzances, Bellegarde, Manzat, Combronde, Pontaumur. C’est aussi un signe que les citoyens comprennent que les règles de la démocratie participative de la Vème république sont peu aptes à faire passer leurs messages. Pourquoi former une liste si c’est pour ne rien pouvoir faire ?

Parfois, les listes peuvent être marquées de droite ou de gauche mais elles peuvent aussi être mixtes. Voilà un petit récapitulatif des étiquettes communales revendiquées après les élections.

##### Droite

Durdât-Larqueille (03)
Villebret (03)
Boussac (23)
Evaux-les-Bains (23)
Gouzon (23)
Chapdes-Beaufort (63)
Charbonnières-les-Varennes (63)
Pionsat (63)
St-Eloy-les-Mines (63)

##### Gauche

Bellenaves (30)
Ebreuil (03)
Auzances (23)
Les Ancizes (63)
Beauregard-Vendon (63)
Combronde (63)
Loubeyrat (63)
Manzat (63)
Montaigut (63)
Saint-Gervais-d’Auvergne (63)
Saint-Georges-de-Mons (63)
Saint-Ours (63)
Youx (63)

##### Les Ancizes-Comps

Ça a bataillé ferme entre les deux listes de gauche. Et le résultat sera une alternance. L’ancien maire figurera néanmoins au conseil municipal (tout juste, il était 4ème sur sa liste).

##### Bellenaves

Deux listes de Gauche s’affrontaient et c’est celle de l’ancien maire qui est sortie au 1er tour.

##### Bromont-Lamothe

Cinq conseillers n’ont pas retrouvé leurs sièges. Quant au maire, il a dû attendre le deuxième tour pour intégrer les élus.

#### Loi sur les semences

Notre députée, Christine Pires-Beaune se veut rassurante en signalant que le 4 février des amendements (déposés par les socialistes) ont été adoptés pour stipuler que les semences de ferme sont exclus de la contre-façon.

On pourra vous fournir sa réponse suite à l’interpellation du collectif « Semons la biodiversité » dans le prochain numéro. Puis franchement, droit ou pas, faut pas croire que les paysans et les jardiniers iraient tous comme des moutons aller acheter leur semences chez grands groupes industriels !

##### Charensat

François Blanchon fait parti des élus du premier tour, mais de justesse !

##### Chénérailles

Dans la bataille, le maire a été élu au premier tour.

##### Ebreuil

Du changement avec une liste de gauche qui bat celle de l’ancien maire, de droite.

##### Evaux-les-Bains

L’ancien maire étant décédé, il n’est pas allé briguer un nouveau mandat. Et la commune suivra la tendance nationale : d’une tête de gauche, Evaux passe à une tête de droite.

##### La Goutelle

Jean Boucheret arrive en dernière position avec 31,06% des voix. Il est bien possible que l’affaire Innov’ia n’y soit pas pour rien.

##### Lavaufranche

Pas de Monsieur X se présentant cette fois-ci (cf numéro 2). Mais la maire n’est pas réélue non plus. La mairie changera donc de tête. En sera-t-elle moins dérangée ?

##### Lussat

Une liste montée à la va-vite par les opposants aux mines d’or n’a pas bénéficiée des grâces et l’ancien maire est réélu facilement… (mais plutôt grâce à son enracinement qu’à sa sympathique, pas connue de tous, pour le projet minier).

##### Messeix

Entre une liste marquée à droite (évincée au 1er tour) et une liste marquée à gauche, c’est la liste déclarée « indépendante » de Marc Mangot qui l’a emportée.

##### Pontgibaud

Ça change, là aussi. Le maire n’est pas repassé.

##### St-Maurice-pré-Pionsat

Sur les douze candidats qui se présentaient, un seul n’est pas passé : l’ancien maire.

##### Saint-Ours

A l’inverse des résultats nationaux, c’est la maire de droite qui a été battue par son opposant de gauche. Une affaire tombale ?

##### Saint-Sylvain-Bellegarde & Les Mars

Voici l’exemple de deux petites communes qui ont été très bataillées avec des élus sur deux listes. Il a fallu attendre un deuxième tour pour les départager. Aux Mars, le maire, qui se représentait, a fait partie des élus du premier tour.

##### Puy-Malsignat & La-Celle-sous-Gouzon

Les listes présentées étaient incomplètes ! On attend donc la suite…

##### Lastic

La liste été incomplète aussi au premier tour, mais on en a trouvé un qui s’est dévoué (en sautant de joie, on s’en doute : la place est bonne !) pour le second tour et compléter la liste.

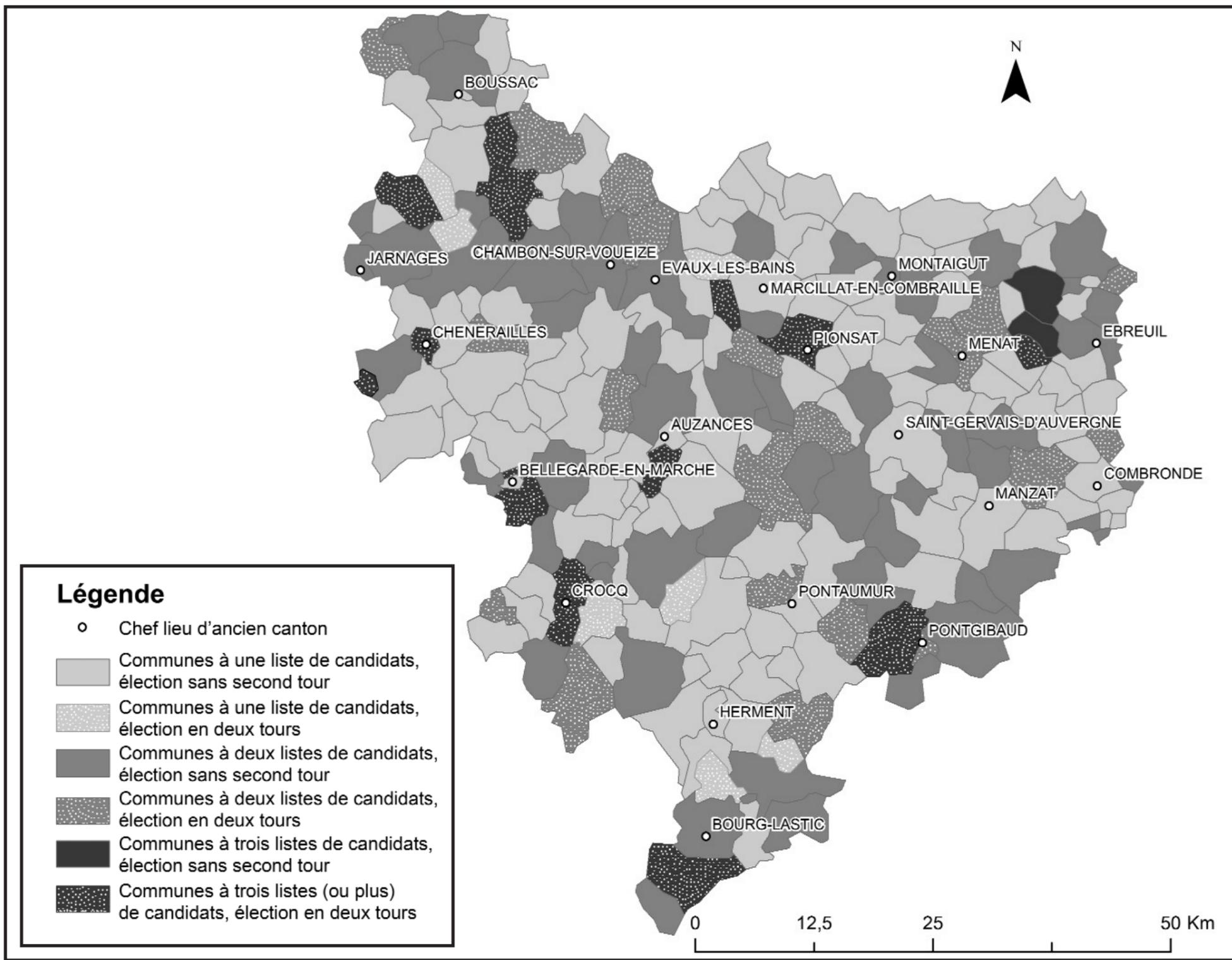
##### Combronde

On notera une faible participation (par manque de suspense, d’affinités ou de connaissance des personnes sur les listes ?) : 56 %.

##### Systroies

Apparemment le projet d’aéroport aura couté sa place au maire sortant Jean-Gilles Dupond ! C’est donc une liste d’illustres inconnus de divers droite, tirée du chapeau à la dernière minute, qui s’installe à la mairie.

# La bataille des municipales par commune



## Lioux-les-Monges veut continuer à avancer

En 2014, dans cette commune du canton d'Auzances comptant 732 hectares, environ 500 bovins et 60 électeurs, les élections municipales sont placées sous le signe du changement dans la continuité. La formule peut s'avérer sage si la route choisie vous conduit vers le mieux. Il semble que tous les espoirs soient permis au vu du chemin parcouru.

Quand Claude Fonty a gagné les élections en 2001, la commune reposait comme la Belle au bois dormant depuis très longtemps. Elle attendait un prince, ce fut une princesse suivie de tout son équipage qui la réveilla. Le nouveau siècle commençait et la terre comme les hommes avaient besoin de renouveau. La liste portée par cette jeune retraitée de l'Education nationale se voulait révolutionnaire : elle proposait de valoriser le village en faisant revivre ses vieilles pierres mais aussi, ses habitants. Elle gagna haut la main et réussit à entraîner dans son sillage au fil des ans la plupart de ses administrés, fiers de voir leur pays renaître. Le patrimoine bâti était important, il suffisait de le mettre en valeur. L'ancienne école fut rénovée et reconvertie en mairie et en logement social, tandis que le vieux presbytère était transformé en logement d'artiste. On ajouta au rez-de-chaussée une jolie salle des fêtes (« la Grange ») pour pouvoir se retrouver et accueillir du monde. Vivalioux, association destinée à animer le village mais ouver-

te à tous, fut créée sous l'impulsion de Franz Avril et avec le soutien du conseil municipal. Au menu, un joyeux mélange de culture et d'agriculture. Les premiers concerts organisés avec les moyens du bord firent résonner la musique de Chopin sur la place devant l'église. Détournant de leur fonction des êtres autrefois bien connus de nos campagnes, les Liouxmongeois fabriquèrent des épouvantails qu'ils exposèrent devant chez eux. Pendant plusieurs années, l'été, ces magnifiques personnages connurent leurs heures de gloire, donnant naissance à nombre d'histoires. On raconte par exemple que l'un d'eux fut enlevé une nuit par un inconnu. Des bruits couraient qu'il choquait avec ses deux bouts de bois représentant un couple nu enlacé. Bref, le village s'était réveillé. Tant et si bien que madame Fonty fut réélue en 2008, portée par presque tout l'électorat. Pour ce second mandat, une nouvelle association à vocation uniquement culturelle – Passerelles, animée par le peintre Pierre Passani – amena de nouvelles activités (expositions, spectacles, stages de peinture...). Pendant ce temps, Lioux continuait à s'embellir. Des lignes électriques furent enterrées, l'église et la fontaine des Templiers rénovées. La commune eut la bonne idée d'engager Bernadette Lagrange comme responsable des espaces verts. Sa main magique apporta tant de couleurs aux vieilles pierres que Lioux a gagné le concours des villages fleuris de la Creuse et obtenu une « Fleur » au niveau



régional. Dans la foulée, le jardin de la cure se transformait en un tableau végétal digne des monastères du Moyen-Âge. Et tout cela, sans augmenter de façon significative les impôts! La rançon en fut, pour la mairesse, des dizaines de dossiers, de réunions, de déplacements, puisqu'il fallait trouver l'argent ailleurs, du côté des subventions, des aides de l'Etat, de la Fondation du Patrimoine et même de l'Europe (fonds Feder). Un parcours du combattant qui demande beaucoup d'énergie et de patience – avis aux amateurs ! Aujourd'hui Claude Fonty, tâche accomplie, aspire au repos. Elle passe le flambeau à son premier adjoint, Jacques Payard, imprimeur

retraité, ancien adjoint au maire de Juvisy (91) – unique candidat au poste suprême. L'équipe partiellement renouvelée veut, sur la lancée, finir l'enfouissement des lignes, poursuivre la politique culturelle et environnementale et surtout, tenter de garder la bonne entente entre tous. Un trésor que les élus s'efforceront d'entretenir précieusement, car la véritable richesse d'une commune se trouve dans la bonne volonté et la participation de ses administrés. Sans leur talent mis au service de la collectivité, un beau décor ne fera jamais revivre un lieu – et il n'y aurait pas tant de bons petits plats aux fêtes de Lioux...

Sylvain Michelet



## Interview Michel Girard, maire de Saint-Gervais-d'Auvergne : Municipales et Regroupements cantonaux

**Qu'est-ce qu'il est possible de faire, quand on est maire, sur une petite commune comme St-Gervais-d'Auvergne ?**

Petite commune... C'est vrai que si on prend une grande échelle : 1 500 habitants, c'est petit ; en revanche dans les Combrailles, on doit être dans les 5-6 premiers. Nous, à St-Gervais, on a commencé en 2001, quand on a été élu. On a un fort potentiel de sportifs, on a l'Union Sportive Gervaisienne, qui compte autour de 350 licenciés. On a surtout 5 sports : foot, basket, tennis, boxe, et puis la pétanque qui est considérée comme un sport maintenant. On n'avait plus de gymnase pour accueillir tout ce monde dans la journée : le collège, les écoles maternelles et primaires jusqu'à 17h00 et après, jusqu'à minuit (même des fois plus tard), les autres qui font la queue. On a deux gymnases maintenant, dont un ancien qui date des années 60 et avec ces deux gymnases on n'y arrive encore pas ! C'était un des plus gros projets. On a créé un « lodge » pour le tennis et la pétanque à l'étang Philippe ; c'est là qu'ils ont leur siège. Il y a des courts de tennis et puis, pour la pétanque, ils ont un immense terrain à côté de l'étang qui sert à organiser des concours de niveau national. On a souvent des jeunes qui arrivent à se qualifier pour affronter des gens au niveau national, et c'est un peu notre fierté. Ça marche, c'est du sérieux, ça fait plaisir. On a continué l'aménagement du site autour de l'étang. Maintenant, c'est le tourisme, plus le sport : on a créé un parcours de santé qu'on veut rendre plus attrayant. Les gens nous réclament un sentier qui va d'un jeu à l'autre. On avait réaménagé les campings et, en 2013, on a complété notre équipement pas 6 nouveaux chalets et 4 huttes (des tentes en dur) disposés autour du bloc sanitaire. Ça peut recevoir 4 ou 5 personnes s'ils veulent. Là-dedans, il y a la vaisselle, tout ce qu'il faut. Les gens aiment moins bien camper qu'à une époque ; on n'aura presque plus de caravanes : alors là, on a supprimé une trentaine d'emplacements pour installer les huttes et les chalets. On va lancer un produit « pêche clef en main » ; on prendra 1 000 euros ; ils sont très intéressés par la pêche dans les pays du Nord et on compte sur eux parce qu'ils le réclament. Alors, si on prend 1 000 euros, ils auront le chalet ; ils pourront venir avec leur famille qui se promènera pendant leur formation pêche ; ce seront des débutants, ou de niveau moyen ou confirmé ; on traitera à leur niveau. On leur fait découvrir la pêche du sandre, du brochet, de la truite fario, le reste tout le monde peut le faire. Ils auront les repas payés au Castel Hôtel, le petit-déjeuner livré dans le chalet ; il y aura des guides de pêche professionnels. Ils seront 5 ou 6 par stage. C'est un test. On prendra leurs impressions ; ça sera début mai. Et on leur offrira des entrées là où ce sera intéressant, à Vulcania, au sommet du puy de Dôme, à Clermont s'il y a un spectacle bien, du théâtre... On leur paiera leurs entrées pour les occuper. Ils pourront mettre le poisson au frais et le cuisiner. Il y aura un congélateur. Ça sera un coin spécial pour la préparation du poisson. Voilà en gros pour le tourisme. Ce système de base de loisirs, ça nous prend pas mal de temps.

Ensuite, comme gros projet, comme St-Gervais est le siège du SMADC, qui a maintenant la compétence de la santé, et notamment des aides soignantes à domicile, nous avons le SIAD. Ce Siad était hébergé dans des locaux de la commune, qui ressemblaient à des garages, mais on pouvait juste y stocker du matériel et il était impossible de travailler sur un bureau car il n'y avait pas la place. Alors, quand la Daas est passée, ils ont dit « On ne peut pas laisser 20 personnes travailler dans des locaux comme ça, si vous trouvez rien on les mettra ailleurs ! ». Alors, j'ai dit « C'est embêtant de perdre 20

emplois à St-Gervais. Si on respecte les "grenelles", il faut limiter les déplacements, c'est donc mieux de les avoir au centre plutôt que de les mettre dans un lieu excentré comme le manoir de Veygoux... qui n'est peut-être même pas dans les Combrailles !

**Alors maintenant, il y a un bâtiment ?**

Il a été fait en fin d'année 2012. On appelle ça le Relais des Combrailles. Au départ, ça devait être une Maison du Département, il devait y avoir un représentant par service qui renseignait la population du département sur les politiques du Conseil général, l'aide à l'habitat, à l'agriculture, au transport... Ça a changé, c'est Gouttebel qui est devenu le président du Conseil général, et on est tombés dans les périodes de restrictions budgétaires. J'avais réussi à caser ce bâtiment en disant, « Voilà, il faudrait une personne qui soit formée sur les politiques du département et qui renseigne les gens et, quand elle ne pourra pas, on fera monter une personne de Clermont. » Ça fonctionne comme ça, mais on n'a pas encore l'emploi. J'ai un peu devancé les choses... Comme on a beaucoup d'associations à la mairie, 31 au total, elles prennent énormément de temps au secrétariat : leur réserver une salle, leur préparer une lettre, une affiche, leur tirer des photocopies en grand nombre... Elles n'ont que la mairie pour les aider. On est en train de recruter un emploi d'avenir, à la Maison du Département, qui soulagera mes secrétaires de ce travail avec les associations. Et c'est très lourd. La personne employée ira au Conseil général se former sur les politiques départementales. Dans ce bâtiment, il y a le Conseil général qui a 2 pièces, la commune en a 2 aussi et puis, en bas, l'office de tourisme intercommunautaire, en haut le Siad et la Mission locale pour l'Emploi, très fréquentée par les jeunes. C'est un bâtiment de services, services à la personne surtout. Il y a un service Alzheimer, qui envoie des gens à domicile pour faire travailler la mémoire, pour aider à se laver, c'est gratuit pour la plupart des gens. À St-Gervais, c'est gratuit pour ceux qui en bénéficient. J'oubliais de dire : il y a un médecin en bas. Et je m'inquiète un peu car on a eu une expérience malheureuse avec une roumaine qui ne s'adaptait pas. Celui qu'on a aujourd'hui est très bien mais les gens n'y vont pas, alors ça m'inquiète, ils font des kilomètres pour aller à Manzat, à St-Éloy mais pas là. Mais ça s'explique peut-être un peu : il se peut que ce soit leur façon de faire là-bas mais il ne prend pas la tension des malades et les gens, quand ils ne savent pas combien ils ont de tension, ils ne sont pas contents ! Je leur ai dit : « Demandez-le-lui ! » Ils disent qu'il n'ausculte pas comme il faut... Il a reçu 101 clients en septembre, ce qui a fait... sur 25 jours... 4 clients par jour. Et là, à la fin : 60 clients. On fait tout pour lui pourtant : on mis un appartement à sa disposition, il n'a pas déboursé un centime jusqu'à présent. J'irais bien voir les gens pour leur dire « Allez-vous faire soigner chez lui » mais ça m'embête un peu : ce n'est pas bien mon rôle. Il joue dans l'équipe de basket, il est super sympa, mais les gens ne vont pas le voir.

**Peut-être faudrait-il communiquer auprès des autres médecins pour qu'ils disent aux gens « Vous en avez un plus près de chez vous » ?**

Alors, ce qu'il y a de bien, c'est qu'il y a une doctoresse qui était à Charbonnières-les-Vieilles, qui s'est fâchée avec ses élus là-bas ; elle a été s'installer à Loubeyrat, dans un endroit où il y avait des bonnes sœurs, et là, je ne sais pas ce qui s'est passé, elle est partie, elle est venue s'installer chez elle à Châteauneuf. C'est dans un trou, en bord de Sioule, c'est un

chemin qui monte un kilomètre et demi dans les bois. La nuit, il y en a qui ont une belle peur ! Ce n'est pas loin, ça fait 10 minutes de chez nous, alors je vais essayer de voir s'ils ne peuvent pas s'associer un petit peu. Ça, c'est le bâtiment là...

On a aussi fait un lotissement en plein centre-ville, pas en périphérie où les gens auraient peut-être pris leur voiture pour faire les courses. Là, ils ont juste à descendre de chez eux.

Sinon, on a tout ce qui concerne les voiries, les écoles bien sûr, on a notre primaire et notre maternelle avec 170 élèves actuellement. Ça se maintient. On a toujours une classe maternelle qui est un peu menacée. Cette année, l'institutrice a commencé à me dire que la classe était dans le collimateur. J'ai dit « Vous savez ce qui vous attend, ça sera comme les autres années : pas de cadeau. » Ils ne l'ont jamais fermée encore. Ça fait cinq ans que ça dure mais on s'en est toujours sorti : on a fait du bruit. La prochaine fois, on va dire au rectorat « Écoutez, nous à St-Gervais, on a des éleveurs de charolaises, eh bien on va y aller, là-bas, au rectorat, avec les charolaises ».

**Sinon, dans le bourg en lui-même, les commerces se maintiennent ?**

Alors, là, on a un bon tissu commercial, artisanal, et de professions libérales. Sans compter ce que font les collectivités comme la mairie, ni ce que fait la communauté comme la Bugeade avec le pressing, ni ce que fait le lycée qui vend des chiens, on en a 90. Le problème, c'est qu'on avait le petit Casino, juste en face, on a bien senti qu'ils voulaient le fermer. Je les ai invités, un jour, je leur ai dit « Si vous le fermez, vous allez voir avec les chefs, vous allez voir où il est placé, c'est la clef de la rue Mercière. Et si on ferme ce magasin, si la porte est fermée, il n'y aura plus rien dans la rue Mercière. » Et c'est ce qui se passe, un peu. Depuis un an et demi, depuis qu'ils sont menacés de fermeture, ils ont mis quelqu'un, mais ils l'avaient bien choisi, celui-là, il ouvrait la moitié du temps, il n'était pas sympa avec les gens. Du coup, ils sont tous allés au Carrefour. Le Carrefour, maintenant, il fait partie de notre paysage commercial et il coopère bien avec les autres, ce n'est pas un énorme supermarché, il est encore à taille humaine, il le faut bien sinon on avait une hémorragie des gens sur les Ancizes, sur Pionsat. Et encore, on a un Carrefour, mais les gens vont au supermarché de Pionsat, ça c'est dingue. Alors qu'ils ont tout ce qu'il faut ici ; il paraît que c'est un peu plus cher mais est-ce que ça vaut le coup de faire 36 kilomètres pour aller acheter un panier de provisions ? Ça je leur ai dit pour les vœux, que si on voulait sauver l'attractivité de St-Gervais, il fallait aller chez nos commerçants, je ne sais pas s'ils sont très bien compris. Ça les a peut-être fâchés un peu...

Depuis que le Casino est fermé, on voit moins de gens : ils sortaient du Casino, ils allaient au traiteur en face, à la librairie, à la boulangerie à côté. Alors qu'ils prennent le pain là-bas maintenant, il est dégueulasse mais ce n'est pas grave. Plus bas, il y a eu deux fermetures, un magasin d'habits, Isa Mode, et à côté, Amalgamme. Ce sont deux fermetures qui ne sont pas du tout imputables un problème commercial. Le magasin d'habits fonctionnait, et à côté, à Amalgamme, il y a eu un suicide parce que l'entreprise a un peu coulé : le propriétaire possédait une entreprise d'ambulances-taxi au village de Gouttières, et à St-Gervais il avait monté Amalgamme, pour les produits de la maison. Il vendait aussi des cartes de pêche, et puis, c'est là où ça s'est abîmé, il a racheté une quincaillerie qu'il a aménagée d'une façon très luxueuse avec tout le matériel. Mais seulement, le gérant précédent avait saboté la notoriété de la quincaillerie. L'entreprise d'ambulances qui marchait très bien a permis de sauver un peu le reste. Mais finalement, tout ça s'est un peu étioilé. Ça l'a un peu démolé... et voilà. Ça n'aurait pas dû fermer, normalement.

**Et à la place du Casino, il y a quelque chose maintenant ?**

Ça appartient au notaire. Et puis là, j'étais en

train d'installer un couple de jeunes avec un produit du Conseil général qui s'appelle Agrilocal, c'est une plateforme qui rassemble tous les producteurs au niveau du département, ça peut être la pomme de terre, du savon, du cidre, de la bière...

**Une boutique de produit locaux.**

Voilà. Uniquement locaux. Ma fille m'a dit « J'ai une copine qui cherche à ouvrir un magasin avec son copain. » Je les ai vus, je leur ai dit « Oui, ça m'intéresse » et ils ont répondu « On se mettra au petit Casino ». Par exemple, on veut 100 kg de pommes de terre de l'espèce Altesse, vous tapez ça sur l'écran, et s'ouvre un volet avec le producteur le plus près et puis les autres un peu plus loin, ça peut-être St-Priest-des-Champs, il y en a un qui a de l'Altesse, 100 kg, le gars confirme et le producteur lui assure la livraison. Alors les jeunes sont en train de s'installer mais pas là, c'est dommage mais le magasin appartient à 2 propriétaires différents : le notaire et une famille. Le notaire, lui, demande un loyer raisonnable, 300 euros/mois ; en revanche, à côté on leur demande 1 100 euros pour le morceau le plus petit. Ça fait du 1 400 euros et là, ils ont dit « Non, on ne peut pas ». C'est pourquoi ils sont allés chez Amalgamme, au fond. Donc maintenant, c'est d'accord avec le propriétaire ; ils ont des aides du Conseil général, on leur a tout obtenu. Ça va être le magasin pilote du département. Il n'y a qu'une chose : ils ont un souci avec les banques. Ils ne trouvent pas une pour leur prêter de l'argent. Ils ont toutes les subventions du département, ils ne sont donc pas sans rien, ils ont de quoi mettre de l'argent tous les deux, moi je pense que ça va marcher parce que les gens attendent. C'est vrai que dans le Carrefour, il y a tout ce qu'il faut mais par exemple, si vous passez à côté du rayon fruits, ça ne sent même pas le fruit. Ils brillent, ils sont très beaux mais ils ne sont pas très bons. Eux, ils vendront des produits locaux. Et ce qui n'est pas local, ils iront au marché St-Pierre et ils trouveront des bons produits. Il y aura un rayon bio et un rayon local.

**Donc là, ils ont besoin de crédit.**

Oui, leur seul souci c'est de trouver un petit prêt. C'est 20 ou 30 000 euros, ce n'est pas beaucoup. Ils l'avaient un moment. Mais la banque a dû se désister.

**Il y a pas moyen de passer par la Région pour prêter ?**

C'est ce qu'on va voir avec eux. Ils attendent d'abord des réponses des banques. On a fait de la pub, au niveau du département on l'a mis dans notre revue avec notre ministre du Commerce. Si jamais ça ne se fait pas, on aura l'air malin maintenant. Alors voilà : ils ont essayé les banques locales, le Crédit Agricole, la banque Chalus et la Banque Populaire, je crois. Je les emmènerai voir au SMADC, sinon au Comité d'expansion économique à Clermont. Ils peuvent peut-être trouver... Et le département peut confirmer en disant « Voilà, ils ont eu telles aides. »

**Le Crédit Agricole, quand on voit ce qu'ils prêtent à des jeunes agriculteurs... ils pourraient bien...**

Oh. C'est sûr. Là, je suis d'accord avec vous. Voilà... Sinon qu'est-ce qu'on peut raconter sur le mandat... les travaux de remises aux normes de la mairie pour l'accès des handicapés : ça vient de se finir il y a un mois. On a réaménagé le rez-de-chaussée et créé une rampe d'accès pour les « personnes à mobilité réduite ».

**J'avais une autre question. Pour toi, gauche/droite, au niveau d'une mairie comme St-Gervais, ça veut dire quelque chose ?**

Encore un peu, oui, quand même. Toutes les élections à St-Gervais, depuis très longtemps ont été très politiques. Au niveau national, la présidentielle, ça c'est clair il n'y a pas photo, mais même au niveau des municipales, à une époque on avait 5 listes à St-Gervais. Moi, je ne me rappelle pas, il y a peut-être eu un mandat sans liste d'opposition. Mais il y a toujours au moins eu deux équipes, gauche et droite.

## Tu penses qu'on peut mener une politique de gauche ou de droite à une échelle communale ?

Jusqu'à présent, pendant la période où j'étais maire, on a beaucoup parlé politique pendant la campagne électorale, c'est vrai, pour se démarquer, et puis les électeurs réclament ce débat. En revanche, une fois qu'on a été élu, il n'a jamais été question de politique. Quand on a un projet communal, en général, on est séparé sur quelques points techniques sans que ce soit politique mais on ne parle pas de politique après. Pour les sénatoriales, les conseils municipaux envoient des grands électeurs voter pour les sénateurs. Alors, si on est majoritaires à gauche, on en envoie plus de gauche que de droite. Le dernier coup, on n'avait qu'une personne de l'opposition mais qui a été vraiment remarquable, qui a travaillé avec nous. On n'a jamais eu besoin de parler politique. La fois d'avant, ils étaient trois, mais pareil, on s'est chamaillés pendant les élections, un petit peu au début du mandat parce qu'ils voulaient continuer la guéguerre, après c'est rentré dans l'ordre et il y a eu des choses de faites avec eux. Pendant la période électorale, c'est des fois assez animé, il faut dire.

## Pour parler du sujet des nouveaux cantons, qu'est-ce que ça peut changer pour St-Gervais ?

Ben, ça change un peu tout. Déjà sur le fond, il y a une majorité de départements en France qui se sont opposés par une délibération en session au projet : c'est tous des départements plutôt ruraux comme le nôtre. Si on enlève Clermont, Riom et Thiers, c'est plutôt un département rural, le Puy-de-Dôme. Notre souci, c'est qu'on renforce le pouvoir des zones fortement peuplées, c'est-à-dire des agglomérations, des métropoles. C'est là où il y aura le plus d'élus. Dans les Combrailles [auvergnates], on n'était pour l'instant... que 8 si je me souviens bien. Dans le nord des Combrailles, on était 4. Si on prend les cantons de St-Gervais, Pionsat, Montaigut, Menat, il y avait 4 conseillers généraux. Ils ne seront plus que 2. Et un couple indissociable : quand on vote pour l'un, on vote pour l'autre et vice-versa. C'est un mariage, quoi. Ils auront des suppléants pour les remplacer mais on ne connaît pas bien les conditions encore, c'est un peu comme les délégués communautaires pour les municipales, il y a des remplaçants mais seulement en cas de démission d'un titulaire ou de sa mort. Il vaut mieux qu'ils n'interviennent pas, ces remplaçants-là. Au niveau du département, on a bien regardé, et on s'oppose à cette réforme qui favorise les territoires urbains : plus de population donc plus d'élus. C'est comme ça que ça marche et nous on n'est pas d'accord sur le fait qu'ils ne tiennent compte que du critère de population. Il y avait d'autres critères à prendre en compte qui n'ont pas du tout été abordés malgré nos remarques, comme tenir compte des bassins de vie. Un bassin de vie, il y a déjà un travail qui se fait sur un grand territoire, donc c'est déjà presque tout fait, on a déjà des liens. Tenir compte aussi des difficultés ; une zone rurale par rapport à une zone comme Clermont, c'est pas la même chose, pas le même niveau de vie des gens... Il y a plein de choses comme ça qui auraient dû intervenir dans la répartition des postes de conseillers départementaux, puisque maintenant ils s'appelleront comme ça, qui n'ont pas été abordés du tout. Il y a un point positif, c'est qu'on réunifie un peu les cantons, on avait Herment à 1 500 habitants et on a Gerzat : 30 000. Alors là, il y a trop de différence, il fallait bien resserrer un peu mais pas à ce niveau-là. Et puis on continue, comme avait fait Sarkozy, à éloigner les élus de leurs habitants. Moi je vois, je suis conseiller général sur un canton qui a 4 000 et quelques habitants, je peux le faire à mobylette et j'ai 10 communes. Sur le nouveau canton, qui s'appellera « canton de St-Éloy-les-Mines »...

## Ça serait St-Gervais plus l'actuel de Menat ?

Ah non, ça serait St-Gervais, Pionsat, Montaigut et une partie de Menat, c'est-à-dire la rive gauche, dans le sens du courant, de la

Sioule. C'est-à-dire Teilhet, Neuf-Église, Menat, Servant. Et toutes les autres vont sur Combronde, c'est une volonté des communes. Sur les 8 communes qui vont à Combronde, 4 avaient dit qu'elles ne souhaitaient plus rester dans le canton de Menat et avait averti le Président de la République, le Conseil d'État, les sénateurs et tout le monde. Donc là, c'était indéfendable. On s'est battus, nous, on a dit c'est pas possible de couper un canton en deux. C'est fini, l'histoire ne parlera plus jamais du canton de Menat. Il n'existera plus. Alors que nous, on reste entier.

## Un canton, donc, où il y en avait au moins 3.

Ça fait donc 16 216 habitants et 672 km<sup>2</sup> si je me souviens bien : 2 conseillers départementaux. À Clermont, 42 km<sup>2</sup>, 12 conseillers départementaux. Il faut bien que Clermont soit fort sinon il n'y aurait rien autour mais là... il y en a 6 fois plus, c'est pas bien normal. Voilà nos soucis. En ce qui concerne le nôtre, le découpage, s'il y avait Menat tout entier, c'est exactement ce que je souhaitais personnellement. Ça ressemble à l'autre critère qui manquait : le bassin de vie. On a le réseau Nord-Combrailles, qui correspond à ces 4 cantons, basé à St-Éloy, on a un réseau de collègues : le travail en réseau marche impeccable, mutualisation du personnel, sorties en Angleterre, en Italie... Ça fait bien moins cher. Il y a des actions qui se font en informatique, en science-naturelles, en histoire-géo, des visites de musées. Il y a l'usine Rockwool, on est bien dans un bassin de vie, d'autres petites usines que nous, à St-Gervais, on n'a pas. On envoie plus de monde à Rockwool qu'aux Ancizes maintenant. 26 familles à St-Gervais vivent de Rockwool. Nous, on apporte la ruralité, le tourisme qui manquent à St-Éloy. À Pionsat, ils ont tout ce qui est santé. On aurait pu faire la demande pour St-Gervais, mais on a dit non, ils se débrouillent, elle est bien là-bas. On n'est pas tous du même bord, Mme Sikora à St-Éloy, ça fait une petite différence, ça c'est clair, mais je pense qu'on peut travailler ensemble, il n'y a pas de raisons. On a une communauté de communes qui est dans le même cas, il y a des gens du Front de Gauche, du PS, de droite, et

on ne s'est jamais chamaillés pour des histoires politiques. On espère que plus tard, dans ce grand canton, ce sera la même chose... Si je suis candidat une dernière fois à la mairie, c'est un peu pour ça, je ne veux pas de responsabilités, ni président, ni vice-président ni rien du tout ; en revanche, je voudrais bien vivre cette expérience pour voir un peu comment ça va se passer. Le préfet nous a dit l'autre jour « Dès que les municipales seront terminées, les cantons seront découpés et on s'attaquera aux communautés. » Ce que Sarkozy nous avait fait faire il y a 3 ans, ils le reprennent. Ils vont nous demander de rassembler des communautés. La première idée qui vient, c'est de les mettre sur ces cantons-là, pourquoi pas... mais il y a une métropole qui se dessine, qui n'est pas officielle, qui va de Vichy à Brioude.

## Enfin, moi j'appelle ça une autoroute.

Oui... ben voilà. Alors là, ça fait du monde, il y a une forte densité d'habitants. Alors tout l'argent de l'État va là. Ça nous frôle, Riom c'est les Combrailles presque. Si on met pas en face un ensemble cohérent qui peut se défendre contre eux, je pense qu'on aura des ennuis financiers. Alors on se disait, sur les Combrailles, pourquoi pas faire, pour les communautés, des territoires plus grands, 3 communautés par exemple, et il y en a même qui disaient, pourquoi pas une seule... Mais là, je vois ça mal, ça me paraît un peu le monstre. Ça m'étonnerait qu'ils puissent tolérer qu'on reste comme on est, sur les cantons. Ils vont fixer un nombre d'habitants, ça m'étonnerait qu'ils laissent des communautés de 1 500 habitants, comme à Herment. Ils vont nous demander de nous associer.

## Mais les Communautés de communes, ça a à voir avec les regroupements administratifs politiques ?

Ah oui, de plus en plus. Maintenant, à St-Gervais, sur le bulletin de vote, il y aura 2 élections : le Conseil municipal, le Conseil communautaire. Nous, on a droit à 6 délégués titulaires, sur 10 communes, qui seront pris dans la liste du Conseil municipal. On en prend 6 dans les trois premiers cinquièmes de la liste, c'est compliqué, on en prend 6 et on les met [sur la

liste du conseil communautaire] à côté. Et ceux qui vont voter ne pourront rayer ni cette liste, ni dans celle-là, ils seront obligés de mettre leur bulletin tel qu'il est. Alors là, il y en a qui tousse... Moi, je suis sûr qu'il y en a qui vont rayer, surtout s'il n'y a qu'une liste. Ça serait bien mieux qu'il y en ait 2. Ça peut créer des tensions dans la liste, déjà. C'est sûr que moi si je suis rayé 300 fois, je vais me poser des questions, ça je vous le dis, même si le bulletin passe à la poubelle.

## Y'a pas un risque, avec les regroupements, que tout l'argent aille à St-Éloy ?

C'est vrai, ça sera le canton de St-Éloy, on va essayer de défendre nos communes, nos communautés, et on sent bien disparaître les départements, les conseillers généraux plutôt. Sarkozy s'était attaqué aux conseillers généraux, il les appelait les conseillers territoriaux, là Hollande appelle les conseillers généraux des conseillers départementaux, ils ne savent pas bien comment tortiller tout ça. Ça veut dire qu'un jour, les communautés seront les seules sur le département et ça c'est grave. Car le Conseil général est la collectivité qui est la plus proche des communes. On a des compétences obligatoires et toute une panoplie de compétences facultatives qui donnent un sacré coup de main aux communes, comme la voirie, les collèges, l'habitat, le commerce, l'artisanat. Si le Conseil général n'existe plus, il n'y a plus personne. Et ce n'est pas les communautés, avec leurs petits moyens qui vont l'assumer. Mais on sent bien que ça va venir. On ne sait même pas comment on va fonctionner en 2015, là. La Région veut en prendre, les Régions ont tendance à vouloir monter, les Com-com aussi, en revanche les Communes et les Cantons baissent. À mon avis, il va se passer des choses, là, en 2015-2016...

Voilà ce que j'en pense, je n'ai peut-être pas raison partout, mais on va voir comment va vivre ce canton déjà... Je ne sais pas, on verra bien.

Interview réalisée le 11/02/2014  
par Julien Dupoux



# Redécoupage cantonal

**Le nouveau canton d'Auzances, exemple de l'incohérence et des effets pervers de la réforme**

La nouvelle carte électorale de la Creuse telle qu'elle a été entérinée et publiée par le ministère de l'Intérieur présente plusieurs découpages aussi surprenants qu'incompréhensibles ; les nouveaux cantons d'Auzances et de Felletin en sont une bonne illustration.

Nous avons rencontré Philippe Breuil, conseiller général (divers gauche) du canton de La Courtine, rattaché à Auzances avec celui de Crocq. Le nouveau canton, tout en longueur, s'étend sur 51 km d'Auzances à La Courtine ; et, si on prend les points extrêmes, Rognat au nord, Clairavaux au sud, il faut parcourir 67 km par la route pour rejoindre les deux communes !

Par ailleurs, nous fait remarquer Philippe Breuil, qu'y a-t-il de commun entre la Combraille creusoise au nord de la D 941, et les communes du sud, partie intégrante de la montagne limousine ? De plus, le territoire de la communauté de communes Auzances-Bellegarde, qui est le fruit d'une longue tradition de coopération intercommunale, n'a pas été respecté par le nouveau découpage.

Cette nouvelle carte cantonale résulte d'une loi qui prétend mettre en œuvre deux principes apparemment indiscutables : l'égalité et la parité hommes-femmes. Mais lorsque l'égalité ne concerne que le nombre d'habitants, et que la superficie des territoires est ignorée, on aboutit à une négation de l'essence de l'espace rural.

L'amertume et le sentiment d'injustice que ressent Philippe Breuil s'accompagnent d'une appréciation très critique du rôle du Parti Socialiste et du Président du Conseil Général, qu'il rend responsables de ce « charcutage » avec pour but de ménager des circonscriptions sur mesure aux caciques socialistes.

Philippe Breuil, ainsi que son collègue de Crocq, René Roulland, ont présenté en vain au Conseil Général et à la Préfecture tous les arguments tendant à rejeter le nouveau canton. Le préfet a tenté de les rassurer en soutenant qu'il s'agissait seulement d'une circonscription électorale, et que ça n'entraînerait pas d'autres conséquences politiques.

Philippe Breuil y voit au contraire toute une logique de démantèlement des services publics du territoire ; à l'appui de sa thèse, il cite plusieurs exemples :

- La Poste, d'abord : le bureau de Magnat l'Etrange va être fermé le samedi matin pour permettre à l'employé qui y travaillait actuellement d'aller tenir celui d'Auzances ! Erosion du service et centralisation...

- Les soins infirmiers : les communes du sud comme Magnat ou Malleret, sont rattachées au SIAD d'Auzances ; on peut douter de la disponibilité des agents pour les interventions à 40 ou 50 km de leur base.

- Les collèges : celui de Crocq, un des plus petits du département, reçoit une bonne partie de ses élèves de Mérinchal, dont les enfants sont tout à fait normalement scolarisés au chef-lieu du canton ; mais lorsque celui-ci sera transféré à Auzances, guère plus éloigné de Mérinchal que ne l'est Crocq, ne va-t-on pas vider le collège de Crocq au profit de celui d'Auzances, et finir par le fermer ?

- Les pompiers : il y a actuellement 4 casernes en activité, capables d'assurer toutes les interventions de proximité (indispensables pour la population âgée) ; ne va-t-on pas être tenté, sous prétexte d'efficacité et de rentabilité, de n'en garder qu'une ou deux ?

Au Conseil Général de la Creuse, les arguments des opposants au nouveau découpage ont apparemment été entendus, puisque l'ensemble de l'assemblée départementale a voté contre le découpage. Mais lorsqu'il a fallu envisager un recours au Conseil d'Etat pour contester la décision du ministère de

l'Intérieur, Philippe Breuil et René Roulland se sont retrouvés bien seuls : le président du Conseil Général, qui avait pourtant voté contre le projet, a estimé ne pas devoir se joindre à eux.

Philippe Breuil perçoit dans cette réforme une vision négatrice du monde rural ; il aurait fallu distinguer urbain et péri-urbain d'une part, et monde rural d'autre part. si, en zone urbaine, le canton se résume à une circonscription électorale, en campagne c'est un espace vécu. Les populations rurales ont l'habitude d'avoir leur maire et leur conseiller général comme interlocuteurs. Or, le maire a déjà été dépouillé de certaines compétences au profit des communautés de communes, plus éloignées et moins identifiées. Et la réforme cantonale va priver les ruraux d'un autre élu de proximité. Si l'on ajoute qu'en Creuse, il n'y a plus qu'un seul député pour tout le département, on constate que le tableau est sombre, et qu'il ne faudra plus s'étonner de l'éloignement grandissant entre les populations de la campagne et leurs représentants.

En conclusion, Philippe Breuil pense que cette réforme ne sera pas durable ; d'autres évolutions se feront, avec, dans le meilleur des cas, une redistribution claire des compétences entre les différents échelons territoriaux. Mais il craint que les effets néfastes de ce démantèlement du territoire ne deviennent définitifs.

J-F. Pressicaud



Connerie ou pas ? Sponsorisé par les lobbies pétrolier, le redécoupage cantonal entend relancer la consommation de carburant !

« Ce qui m'intéressait avant chez les bourgeois, c'est qu'ils se fabriquaient des problèmes de cul car ils n'avaient pas de problèmes de fric. Aujourd'hui, ils ne pensent qu'au fric. »

Claude Chabrol

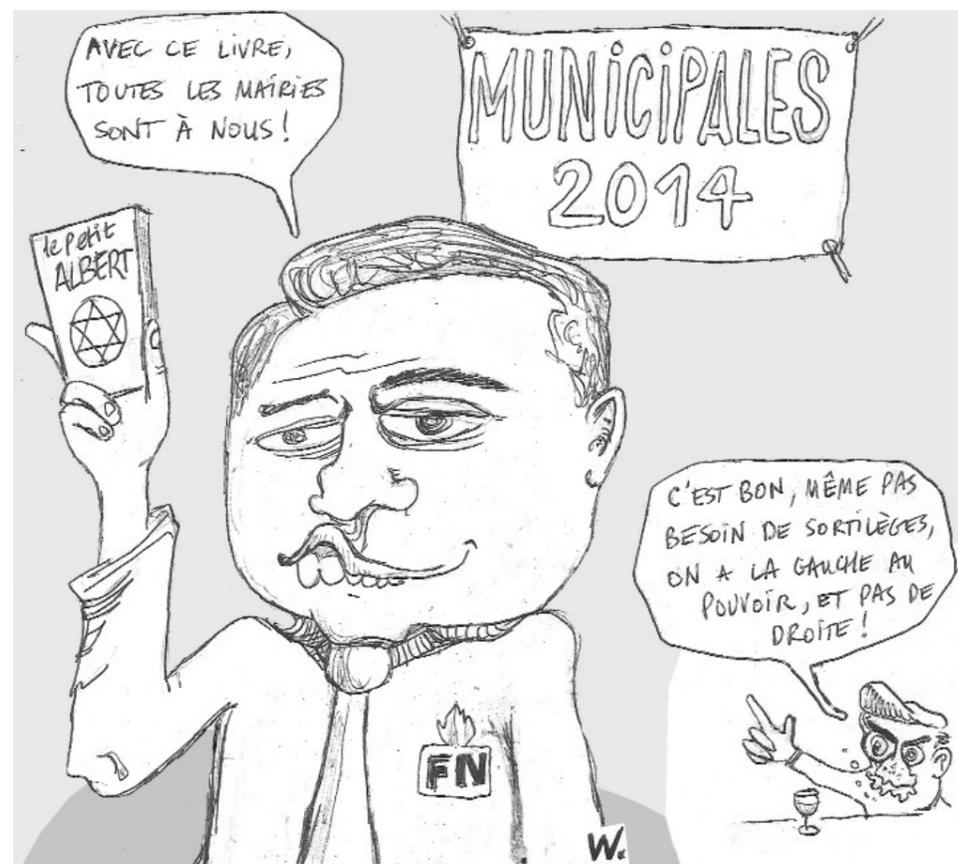
## Découpage administratif : d'une logique, l'autre.

**Nous avons hérité du découpage révolutionnaire ; nous nous apprêtons à en perdre la logique. Les seigneurs fixaient les limites de leurs provinces selon leur capacité à les surveiller et à y lever l'impôt : ils devaient pouvoir se rendre à cheval aux confins de leur territoire en une journée pour le surveiller et intervenir.**

Condorcet, en 1788, avec son essai sur la constitution et les fonctions des assemblées provinciales renverse complètement la logique : il s'intéresse désormais au citoyen et à ses possibilités de déplacement pour avoir accès à la démocratie. La communauté est un espace de service : « En un jour, les citoyens les plus éloignés du centre doivent pouvoir se rendre dans le chef-lieu, traiter leur affaires, et rentrer chez eux ». Pour le chef-lieu de département, cela se fait à cheval mais les rendez-vous y sont rares, de même pour le centre du district qui doit être accessible (aller simple) en une petite journée de marche. Quand au chef-lieu du canton, il doit être fixé à 3 lieues maximum de l'espace limite (env. 12 km), et on doit pouvoir y faire l'aller-retour à pied en une journée. La marche étant le mode de déplacement le plus commun, celui du peuple. Le canton disposait des services suivants : un élu du peuple, une gendarmerie, un collège, et jusqu'en 1958 un échelon de l'administration judiciaire (un juge de paix).

C'est cette logique de service, ayant le citoyen lambda pour centre, que les grands républicains d'aujourd'hui s'approprient à mettre à mal. De la logique de service, on passe à celle de représentativité, pour ne pas dire de calcul.

Julien Dupoux



## Lettre de Flaubert à George Sand

(Oui, des fois Flaubert avait des pensées de gauche aussi !)

« Je me suis pâmé, il y a huit jours, devant un campement de Bohémiens qui s'étaient établis à Rouen. Voilà la troisième fois que j'en vois et toujours avec un nouveau plaisir. L'admirable, c'est qu'ils excitaient la haine des bourgeois, bien qu'innocents comme des moutons. Je me suis fait très mal voir de la foule en leur donnant quelques sols, et j'ai entendu de jolis mots à la Prud'homme. Cette haine-là tient à quelque chose de très profond et de complexe. On la retrouve chez tous les gens d'ordre. C'est la haine que l'on porte au bédouin, à l'hérétique, au philosophe, au solitaire, au poète. Et il y a de la peur dans cette haine. Moi qui suis toujours pour les minorités, elle m'exaspère. Il est vrai que beaucoup de choses m'exaspèrent.

Du jour où je ne serai plus indigné, je tomberai à plat, comme une poupée à qui on retire son bâton. »

G. Flaubert, lettre à George Sand, Croisset, vers le 15 juin 1867

## La sorcellerie dans nos campagnes

**La sorcellerie n'est plus trop d'usage aujourd'hui mais des histoires ont marqué nos campagnes des Combrailles et il n'y a pas si longtemps que ça. Je vais vous en révéler deux qui m'ont été transmises oralement.**

Voici tout d'abord l'histoire d'une vieille sorcière d'un petit village non loin d'Auzances (Rognat) qui « binait » le lait de sa voisine, c'est-à-dire le faire passer dans les mamelles de ses propres vaches.

Cette sorcière paysanne pratiquait donc la magie noire, les villageois connaissaient les pratiques occultes de cette vieille femme mais, on n'en parlait guère ou on le murmurait par peur d'un châtement probablement.

La voisine de la sorcière, une rivale paysanne, constata que ses vaches ne donnaient plus de lait, elle soupçonna de suite la maudite sorcière, soupçon qui se confirma très rapidement.

En effet, elle l'a prit sur le fait dans son étable à faire des incantations avec de grands mouvements de bras. Elle alla alors demander conseil et assistance auprès du curé qui lui déclara religieusement de prier afin de vaincre le mal.

Ce qui donne le caractère singulier et effrayant de cette histoire, c'est que des narines de la dite sorcière morte se serait évacué le lait volé après une tentative d'extrême onction du curé.

Cette seconde histoire se déroulant durant la seconde guerre mondiale est celle d'un petit groupe de copains âgé de 13 - 14 ans. Un des jeunes entraîna la troupe dans le grenier de la grand-mère. Ils y découvrirent un livre occulte où étaient inscrits des malédictions afin de nuire à autrui.

Ils lisèrent l'un d'eux qui permettait de se débarrasser définitivement d'un ennemi par son suicide. Le côté dubitatif et inquiet des jeunes les poussèrent à pratiquer cette expérience sur une poule qui après avoir subi le maléfice alla doucement se suicider dans le puits de la grand mère.

Vous souhaitez être soulagé d'un poids en faisant disparaître un ennemi, un concurrent, une personne qui vous nuit à longueur de journée, et tout ça sans être accusé ! Alors voici le nom de ce livre qui est toujours en vente dans le commerce : le Grand et le petit Albert

Attention ces grimoires doivent être considérés comme des ouvrages dont la lecture n'est pas sans danger !

Aurelien Dupoux

# La maladie des mises aux normes : le fléau des petites communes

La salle des fêtes ou l'école du village restent souvent le dernier bastion de la vie locale dans nos campagnes profondes. Mais les obligations de mises aux normes des établissements recevant du public (ERP), de plus en plus coûteuses et contraignantes... et parfois absurdes, menacent le dynamisme local.

Tous les 2, 3 ou 5 ans (selon la classification de l'établissement) la commission d'arrondissement de sécurité (CAS) passe dans chaque commune. Cette commission, composée d'un préventionniste du SDIS (Service départemental d'incendie et secours), d'un représentant de la DDT (Direction départementale des territoires), d'un représentant de la gendarmerie et du maire de la commune, a pour rôle d'inspecter les installations des bâtiments accueillant du public afin de prévenir les risques d'incendie et de panique. Selon le type d'établissement, d'autres aspects peuvent être étudiés comme la qualité de l'air ou l'accès aux personnes handicapées.

Les mesures de sécurité sont bien sûr nécessaires et ont pu sauver bien des vies ; l'expérience l'a montré maintes fois dans le passé. Mais d'année en année les contrôles sont de plus en plus draconiens. Le nombre de points à vérifier et les exigences techniques s'accroissent, obligeant les mairies qui veulent garder leurs ERP en activité à faire de lourdes dépenses assez conséquentes sur le budget communal... et sur la qualité de vie des habitants.

Outre les travaux de mises aux normes les communes sont tenues de faire contrôler régulièrement l'état de leurs installations. Jusqu'à présent, l'ATESAT (L'aide technique de l'État pour des raisons de solidarité et d'aménagement du territoire), qui était un service (dans le domaine d'intervention de la voirie, de l'aménagement et de l'habitat) dont bénéficiaient de droit, sur leur demande, les communes, s'occupait de réaliser ces contrôles. Créé en 2001, ce service est supprimé cette année. Les petites communes doivent donc désormais faire appel, à leurs frais, à des organismes agréés, souvent privés et chers (SOCOTEC, FIRE & CO...). Par exemple pour une crèche, la qualité de l'air doit maintenant être contrôlée tous les 7 ans (suite à la loi Grenelle 2) pour un coût de 3400 euros environ ! D'autre part, notons que ces dépenses ne garantissent rien sur le long terme, la course aux normes est très coûteuse et bien des établissements (public ou privés comme des hôtels ou des res-

taurants), malgré une importante fréquentation, sont contraints de fermer.

Notons au passage que les normes appliquées dans les campagnes sont les mêmes que dans les grandes villes, sans tenir compte du fait que la différence de fréquentation des ERP peut aller du simple au décuple (les probabilités de risques n'étant donc statistiquement pas les mêmes).

Dénonçons aussi une inégalité de traitement et une incohérence entre les discours selon les inspecteurs (ou selon les communes ?). Résultat : les petites communes ont de plus en plus de difficultés à maintenir leurs ERP ouverts et de plus en plus de maires doivent recourir à des arrêtés pour que leur salle polyvalente puisse être utilisée par les habitants, à leurs risques.

## L'exemple d'Espinasse :

La salle des fêtes d'Espinasse, est mise gratuitement à disposition des associations communales (sorte de subvention) et pour les résidents de la commune une simple participation aux frais d'électricité est demandée (10 euros, et 50 euros avec le chauffage, ce qui est loin de couvrir le coût annuel de la salle : 2744 euros l'an dernier). Foyer d'animation de la commune, elle accueille régulièrement des événements (bals, spectacles, banquets, pots, cours de danse...). Sa fermeture tuerait le village.

Or, suite au passage de la commission (CAS), en Août 2013, la salle des fêtes d'Espinasse reçoit un avis défavorable. Des tuyaux de chauffage passant sous le sol de la salle doivent être déplacés : une tranchée extérieure doit être creusée, un système de rupture des prises électriques doit être modifié sous prétexte qu'on a considéré que la cantine de l'école pouvait être louée avec la salle des fêtes, etc... En bref, la mairie a 6 mois et une dépense estimée autour de 10 000 euros (les devis n'ayant pas encore été établis) pour entreprendre les travaux de mise aux normes. « Sur une commune de 184 foyers fiscaux - dont 111 ne sont pas imposables, pour un revenu annuel moyen de 16 444 euros par foyer, une telle dépense risque d'être lourde de conséquences sur le budget communal, nous confie M. le Maire Marc Gidel. Et il n'est pas question de le faire payer aux habitants en augmentant les impôts, les travaux seront faits, cela se répercutera sur la voirie ou autres... »

En attendant, pour ne pas « tuer » la vie de la commune, M. Gidel maintient l'établissement en fonction par un arrêté du 03 octobre 2013 (jusqu'en août 2015), sous sa propre responsabilité...

La capacité d'accueil s'en trouve limitée 300 personnes (mais la commune ne compte que 308 habitants).

L'école du bourg est également concernée par les mises aux normes notamment pour ce qui est de l'accessibilité aux personnes handicapées. Entre autres, du fait d'un perron de 3 marches, une rampe avec palier est nécessaire. Mais heureusement, la question a pu temporairement être repoussée à 2025... En effet, le nombre d'effectifs étant en déclin (et certains parents préférant scolariser leurs enfants ailleurs), il n'est pas garanti que l'école sera encore ouverte à cette date-là...

## Sauret-Besserve :

### un maire qui exprime son ras-le-bol

Le cas de cette petite commune de 185 habitants est assez représentatif du climat qui s'installe entre ceux qui appliquent les règles et ceux qui les subissent. Parfois, le comportement inquisiteur de certains fonctionnaires, forts de leur pouvoir de vie et de mort sur les petites communes, révèle le dédain de l'état pour la vie rurale.

Lors de la visite de la commission, l'application au pied de la lettre de la réglementation par M. Ballet (responsable au SDIS de Riom) qui chipotait sur des détails dérisoires, quand d'autres savent se montrer plus souples, pousse Mme Lelong, maire de Sauret à lui exprimer, sans détours, le fond de ses pensées. Au résultat, le préventionniste, saque la commune qui se retrouve avec environ 60 000 euros de travaux de mise aux normes (estimation approximative : les devis n'ont pas encore été établis). Pour une salle qui n'accueille que quelques bals du 3e âge dans l'année, sur un budget de 430 000 euros : ça fait mal ! Pour garder sa commune en vie Mme le maire est donc, elle aussi, obligée d'ouvrir sa salle des fêtes sous arrêté... à ses risques.

## La cas de la Cellette

Le bâtiment de la mairie et la salle polyvalente / club du 3e âge étant associées en un seul élément, l'établissement fût classé en 4e catégorie... avec le niveau de normes correspondant. Même si, d'après la commission, le bâtiment ne présente « aucun risque de dangerosité », une foultitude de détails (comme la hauteur des robinets, la taille des fenêtres de ventilation, etc), les travaux de mise aux normes s'élèvent au delà de 6000 euros (sur un bâtiment déjà refait à neuf !). Voilà qui est d'autant plus râlant que peu de temps auparavant la mairie avait pourtant fait appel à un coûteux bureau de contrôle (entre 3000 et 4000 euros) et que malgré le passage successif de deux intervenants (aux discours contradictoires !) avant d'engager des travaux de rénovation, l'établissement n'a pas reçu l'agrément. M. Cazeau, maire de la Cellette, regrette

que les architectes ne se soucient pas des utilisateurs, et que les autorités appliquent les règles de manière « scolaire », comme on punirait un élève qui n'a pas fait ses devoirs ; il est normal d'imposer une mise aux normes pour un véritable risque, mais en ce qui concerne les petits détails moins conséquents, une attitude plus raisonnable, ou, du moins, plus consensuelle, serait nécessaire, comme par exemple de différer les modifications jusqu'aux prochains travaux de rénovation. En attendant, la salle polyvalente est, là aussi, ouverte par arrêté pour les deux prochaines années.

## Gouttières, où la réglementation se mord la queue

Réhabilitée en 1997, la salle polyvalente de Gouttières subit aussi la réglementation dévastatrice malgré un suivi régulier de ses installations. L'agrément étant refusé après le passage de la CAS fin 2013, voilà encore une commune obligée d'ouvrir un ERP par arrêté. En autres systèmes d'évacuation des fumées, alarmes incendies avec sonorisation diffusant un message (gadget à 7000 à 8000 euros !), etc, la commune se retrouve avec un devis dans les 15 000 euros (soit 10% du budget d'investissement s'il n'y a pas de subventions). Mieux ! Les portes coulissantes, comme il y en a dans cette salle de plain pied, permettant ainsi l'accès aux personnes en fauteuil roulant, ne sont plus acceptées depuis 3 ans. Il faudra donc les remplacer par des portes à battants. De ce fait, si la salle polyvalente est mise aux normes exigées par la commission elle ne sera plus aux normes d'accès aux personnes en fauteuil à mobilité réduite ! Et dire qu'ils sont payés pour ça !...

Ainsi, malgré les déclarations du gouvernement qui promettait une simplification des normes de sécurité, nous voyons, au contraire, la « maladie de la sécurité » nous conduire dans l'impasse. Ceci dit, le fléau de la normatisme absolue, profite à quelques uns comme les bureaux d'étude, les organismes de contrôle, architectes, préventionnistes, et artisans locaux...

En attendant, si certains maires de petites communes prennent le risque d'ouvrir sous arrêté (et pour combien de temps ?) d'autres ne se le permettent pas. Quoiqu'il en soit beaucoup sont affligés, voire agacés, par ces obligations souvent exagérées, voire absurdes et bien souvent inutiles qui ne tiennent pas compte de la nécessité vitale d'un dynamisme culturel et social local qu'elles tendent à étouffer. L'avenir des campagnes qui risque de paraître bien morne !...

J-M. Héraud

# Le Projet Eco-Titanium à St-Georges-de-Mons

Pour un gros projet, qui doit rapporter sa soixantaine d'emplois (et Dieu sait comme on devient maboule dès qu'il s'agit d'emploi), on n'en entend pas tant parler que ça.

Le projet, ça serait une usine qui retraiterait le titane. C'est pour ça que s'appelle « eco », ça recycle. Si ça s'annonce polluant ou pas, on n'en sait trop rien. A priori pas plus qu'une autre usine. La déclaration de projet souligne qu'il n'y a pas de cours d'eau à proximité, donc à priori toujours pas de risque de pollution de l'eau et qu'il y a déjà l'usine d'Aubert et Duval qui, comme chacun sait, ne pollue pas du tout (cf notre numéro 3). Les pires choses qu'on trouve au niveau environnementales sont : « les incidences du zonage concernent à terme [c'est souligné] une qualité de vie qui peut être entamée [le mot est entre guillemets] du fait de l'extension de la zone à vocation industrielle. L'activité du projet pourra générer des contraintes sonores et/ou olfactives. La RD62 va probablement supporter un surcroît de véhicules liés à l'activité ». Bon d'accord, le coup du « olfactif », ça fait quand même serrer les poumons (pincés-nez offerts au hameau de l'Etreille ?), et le coup des camions aussi, mais ça reste à priori, comme toute autre usine.

Les autres points qui peuvent faire tiquer sont : « d'un point de vue topographique, le futur pro-



jet peut être amené à modifier la topographie du site en fonction de l'activité » (ça c'est pas clair du tout) et « la transformation d'une zone [en zone à vocation industrielle] peut à terme générer des incidences au niveau de la qualité de l'air ». A part ça, apparemment, pas de quoi fouetter un chat.

A ben si, quand même, c'est l'objet du retour sur le Plan Local d'Urbanisme : la transformation de la zone agricole ou boisée en zone industrielle ! Encore un petit coup de bétonnage. Un peu plus de 4 hectares sont directement concernés par le changement de zonage : c'est là où se tiendra le site Eco-Titanium. Mais la déclaration

de projet s'étend sur presque 8 hectares : le double.

Apparemment, tranquillement, le SCOT prévoit l'extension de la zone industrielle de l'autre côté de la route, en face d'Aubert et Duval. Ça voudrait dire qu'il y aura tout plein d'usines après ? Après tout, y'a l'autoroute qui est faite pour ça : accueillir son bon Dieu.

Enfin, puisqu'on modifie le zonage, des travaux devraient peut-être commencer. Mais chut, apparemment, on n'en parle pas trop. Au fait, à quoi ça servirait, tout ça ? Un petit côté indépendance nationale quand même, on



joue toujours sur la concurrence entre les espaces : « éviter la fuite de cette matière première secondaire vers les USA » (oui c'est comme ça qu'elle s'appelle cette matière) et ça sert pour l'aéronautique. Quand même ! Et c'est qualifié de projet unique en Europe. Quand même ! Avec tout ça, alors, la commune de St-Georges-de-Mons devrait briller. Reste à savoir de quelle couleur. Affaire à suivre...

JD

# Rétrospective des alternatives économiques en Combrailles

Ce dossier est une rétrospective sur une quarantaine d'années de différentes initiatives qui ont eu lieu çà et là dans les Combrailles, manifestant une volonté continue d'alternative économique, culturelle, sociale, idéologique et même spirituelle... en somme la recherche d'autre chose que ce que nous propose la société actuelle et ses institutions obsolètes.

Cette succession de tentatives plus ou moins fructueuses et d'échecs, considérées ici comme un apprentissage collectif, constituent aujourd'hui un capital d'expériences dont les acteurs des projets actuels tirent profit pour conduire encore et toujours d'autres projets. Loin de juger ces initiatives, il s'agit de les répertorier pour comprendre la dynamique générale dans laquelle elles s'inscrivent et ce qu'elles y ont apporté.

Ce processus est en parallèle, l'histoire de la rencontre entre plusieurs populations, deux principalement : les locaux (natif du pays et dont les familles sont implantées depuis plusieurs générations) et les néo-ruraux (installés récemment), de l'adaptation réciproque, des échanges et des apports des uns aux autres. C'est une sorte d'alchimie sociale !

Cet historique a pu être établi en creusant la mémoire commune d'acteurs encore présents sur le territoire ou d'autres qui ont déménagé mais que nous avons pu retrouver. Certains sont encore investis dans des projets actuels quand d'autres ont pris leur distance pour des raisons diverses et variées mais nous tenons à les remercier pour leur contribution.

## Qu'entendons-nous par le terme « d'alternatives » ?

Tout d'abord, parlant « d'alternatives » il serait opportun de préciser ce que nous entendons par ce terme qui peut avoir de multiples significations. Nous entendons ici par alternatives tous les projets fondés sur une vision du monde, et surtout de la société, tendant à développer des modes de vie, des comportements ou des organisations économiques et sociales différents de ce que nous propose (impose) le système de consommation à outrance de l'économie absolue. En pratique cela se traduit le plus souvent par un comportement de respect de l'environnement, par une consommation raisonnée ou modérée, par une recherche de l'autonomie énergétique et alimentaire, par la transformation des rapports sociaux, la solidarité, la démocratie directe... et surtout une grande créativité. En creusant encore, on pourrait dire que pour beaucoup c'est aussi une recherche de sens. Mais il s'agit avant tout d'une aventure humaine.

## Destination alternative : la campagne

Même si alternative ne n'est pas forcément synonyme de campagne, puisqu'il existe aussi des alternatives urbaines, le milieu rural reste la destination de prédilection. Le cadre rural offrant plus de possibilités : la proximité de la nature, la facilité d'accès à la propriété (surtout dans les Combrailles), l'autonomie alimentaire, la vie saine, la simplicité, l'espace, le calme... : autant de raisons qui ont amené de nombreux « migrants » à quitter le gris des villes pour commencer une nouvelle vie au vert. Mais entre l'idéal et le réel, il y a tout un chemin d'apprentissage à parcourir...

## De la vague post-soixante-huitarde à l'altermondialisme des années 90

Les motivations de ce changement de vie se déclinent selon les individus en une multitude de raisons. Sans être trop catégorique, toutefois on peut chronologiquement distinguer deux tendances : la première vague entre les années 70 et fin 80 correspond à des inspirations idéologiques post-soixante-huitarde (le retour à la nature, l'écologie, la remise en question du système capitaliste...), la seconde vague coïncide avec la prise de conscience de l'état du monde, dans les années 90, avec grand le boum d'internet et des TIC, à l'origine du mouvement altermondialiste, plus axé sur l'interactivité au niveau planétaire (1).

## L'apparition de la communauté bouddhiste

L'arrivée des bouddhistes dans un petit coin reculé des Combrailles marque une étape dans la dynamique du territoire. Même si les raisons les ont amenés sont très différentes des aspirations alternatives, aux formes plus militantes et plus engagées idéologiquement, que nous mentionnons ici, son impact indirect sur la région a eu une influence importante sur cette mouvance en Combrailles. En 1974, l'écrivain-cinéaste Arnaud Desjardin, spécialiste de la culture et de la spiritualité orientale s'installe au lieu-dit du Bost sur la commune de Biollet, pour y créer un centre d'étude et de méditation. Quelques années plus tard, il doit quitter la région pour des raisons de santé, et souhaite que l'activité spirituelle pratiquée dans ce lieu puisse se continuer dans le même état d'esprit. Il cède donc la propriété du Bost à Lama Guendune Rinpoché, un grand yogi tibétain, chargé par les plus hauts dignitaires de sa Lignée (2) de construire un centre pour délivrer l'enseignement bouddhiste en Europe, en réponse à la demande pressante des occidentaux.

Dans les années 80, un premier centre de retraite est construit par une douzaine de vaillants bénévoles, qui seront rejoints au fil des années par de nombreux pratiquants venus des quatre coins du monde. Dans les années 2000 plus de 300 personnes séjournent régulièrement sur le centre ! L'impact de cette nouvelle population très hétéroclite dans les Combrailles soulève bien des questionnements parmi les natifs et il faudra une longue période d'observation mutuelle pour que s'estompe la méfiance et les a priori. En fin de compte, l'adaptation se fait progressivement et d'autant que l'implication économique et sociale de cette population « haute en couleurs » constitue rapidement un apport non-négligeable pour le territoire.

## Les années 90, l'implantation des néo-ruraux

Dans les années 90, les premières familles bouddhistes s'installent autour du centre bouddhiste, principalement dans le secteur de Biollet, St-Priest-des-Champs, Espinasse, Charensat... et plus tard jusqu'à St-Gervais-d'Auvergne ou Pionsat. Même s'ils ont en général une grande implication dans la vie du centre, la plupart vont commencer une activité professionnelle et scolariser leurs enfants dans les écoles locales.

Le centre du Bost étant l'un des plus importants d'Europe beaucoup d'étrangers, en grande partie allemands, viennent également s'installer dans les parages (ce qui occasionne une spéculation immobilière dont certains profitent et une flambée des prix qui n'est pas du goût de tout le monde). Du fait de la barrière de la langue et du décalage culturel, cette communauté étrangère est handicapée dans son intégration, malgré des efforts, et se retrouve souvent à part.

La sensibilité bouddhiste s'accordant souvent avec les aspirations alternatives (le respect de la vie et de l'environnement par exemple), une émulation s'amorce doucement avec d'autres arrivants, individus, couples ou familles, souvent d'origine citadine, qui commençaient également à s'installer dans le secteur, avec différents projets. (Par exemple, à cette époque on recense déjà une des premières initiatives associatives : « la Maison au toit bleu », destinée à accueillir des jeunes citadins en difficulté à la campagne ; projet malheureusement resté à la case départ...)

## La méfiance des locaux

Souvent vu par certains comme des *baba-cools*, ou des *parisiens*, voire des *extraterrestres*, les néo-ruraux devront se faire une place à travers les a priori des locaux qui, en guise de bizutage, n'hésitent pas parfois à railler les idées farfelues des uns ou l'inexpérience des autres. La découverte du monde rural a pu se révéler âpre pour certains nouveaux qui ont dû s'adapter à ce nouvel environnement social et à ses règles.

Il est bien probable que des natifs, avec leur mode de vie habituel, leur pratique de l'agriculture conventionnelle et leurs façons de raisonner, aient pu se sentir parfois remis en cause, voire menacés par la présence de ces nouveaux implantés dont les opinions, le mode de vie ou les expérimentations étaient si décalés. Ainsi, le simple terme d'*alternatif* peut-être senti par certains comme une critique. D'autre part, la popu-

lation néo-rurale est en générale plus jeune que la population native et, dans la logique du phénomène, avec les années l'une est appelée à prendre le pas sur l'autre numériquement, ce qui a pu être perçu comme une concurrence. D'où une certaine fermeture au départ.

Après plusieurs années d'observation réciproque, en général, la population native a fini par s'habituer et se rassurer sur le compte des nouveaux implantés. Des ponts se tendent entre les deux mondes. Les mélanges sont encore timides mais le chemin est engagé.

## L'apprentissage des années 2000-10, le fleurissement des projets et l'amertume des déceptions...

Le territoire étant peu peuplé, les nouveaux implantés, de tous bords, ne tardent pas à se rencontrer et très vite vient le temps des projets. Une sorte de réseau *néo-local* se tisse où les nouveaux arrivants sur le territoire sont vite intégrés dans la dynamique. C'est vers le milieu de la décennie 2000-2010 que les projets commencent vraiment à s'enchaîner. S'en suit des tentatives et des échecs, mais au bout du compte un apprentissage. Ce capital d'expérience est l'affaire de tous et une subtile maturité collective ressort de ce cheminement car ce sont souvent plus ou moins les mêmes acteurs qui tournent d'un projet à l'autre.

## Rétrospective

### Quelques initiatives clés au coeur de ce processus :

- **les Amis de Croizet**, cette association bouddhiste fut créé en 1997 pour permettre aux familles et aux membres de la « communauté » des bouddhistes laïcs (non-monastiques) de se retrouver, d'organiser des activités et de se structurer autour d'un lieu commun au Croizet à Espinasse.

- **Bio Combrailles**, cette association, constituée de producteurs bio et de consommateurs a été créée en 2000 pour promouvoir l'agriculture bio et son développement commercial dans les Combrailles. (Voir page 13.)

- **le Centre d'éducation au développement durable (CEDD)**, ce projet créé en 2004, sur Charensat conjointement animé par la mairie et l'association « Terre et Nuage » avait pour but de créer une dynamique locale en sensibilisant le public au développement durable par la réhabilitation d'un petit hameau en ruine (les Gourillats), mais ce projet, empêtré dans des problèmes de coopération entre l'association et la mairie, sera finalement abandonné. (Voir page 10.)

- **l'association TRANS**, mue par la volonté inébranlable d'un personnage énergique, François Carriat, cette association militante au ton plutôt revendicatif, qui publie régulièrement la revue Quartier Libre, a organisé plusieurs événements festifs de grande ampleur au lieu-dit de Barrot au Quartier (« fetabaro »). TRANS s'est aussi beaucoup investie dans l'affaire du chevrier de Teilhet.

- **le Réseau rural en Combrailles**, cette initiative a vu le jour vers 2010 pour permettre le lien entre les personnes vivant sur le territoire et agir ensemble par la création de groupe à thème, le partage d'informations, les échanges de connaissances et de compétence, de coups de main... pour revitaliser les Combrailles. Malheureusement, cette initiative qui reposait essentiellement sur une personne (dont l'attitude, aux yeux de certains, n'était pas toujours démocratique) et tombé à l'eau après son départ.

- **le S.E.L. des Combrailles** (Système d'échange local), cette initiative issue de la Fête solidaire de St-Georges-de-Mons en 2010 se concrétise en 2011 par la création de l'association aux Ancizes-Comps et qui dépassera rapidement les 100 inscrits la première année ! Beaucoup de rencontres et d'échanges ont pu se faire grâce à ce médium, notamment à l'occasion de BLE (Bourses locales d'échange). Mais curieusement, dès la deuxième année le nombres de participants a fondu comme neige au soleil... Ce SEL existe encore aujourd'hui sur le papier mais son activité est quasi inexistante, l'engouement initial s'étant évaporé malgré les efforts de l'équipe d'animation. (Voir page 10.)

- **les Sens-dessus-dessous**, cette association, créée à Biollet en 2010, s'était donné pour mission de promouvoir les arts et la culture en Combrailles et de soutenir les initiatives allant dans ce sens. Entre autres, elle a organisé

quelques événements, comme une grande Fête des arts à Biollet en 2011 et quelques autres événements (spectacles tout public, cours de danse...). L'association a quasiment son activité (elle maintient encore des cours de danses).

- **les Compagnons de l'initiative locale et d'entraide (CILEs)**, forte des expériences du passé, cette association fraîchement créée (2013) entend dynamiser le territoire par l'action solidaire en soutenant des projets s'inscrivant dans une dynamique alternative et éthique. Après un an d'existence elle a déjà réalisé un bon nombre de chose : deux forums des alternatives (le troisième est en préparation), le lancement de plusieurs groupes actifs (jardinage, café philo, groupement d'achat, marché gratuit, groupe d'ados...), le soutien à plusieurs projets (lieu de vie d'accueil, ressourcerie-recyclerie, magasin gratuit...), et la diffusion d'infos et d'annonces dans son journal (« le Battement de Cile »). (Article page 11.)

## Aujourd'hui...

En observant cet historique, on voit d'un projet à l'autre, le mûrissement de la démarche. Cette volonté d'alternative était déjà potentiellement présente depuis longtemps *dans l'air*. Il a fallu le mouvement, l'action, la confrontation des idées à la réalité à travers plusieurs tâtonnements pour qu'elle prenne corps et se définisse clairement. Du CEDD au réseau en Combrailles en passant le SEL, jusqu'aux CILEs, le thème du vivre ensemble est au cœur de la dynamique. Se rencontrer, s'organiser, se structurer, partager, échanger... Oui, mais comment ?

Outre l'expérience « technique » du milieu associatif, c'est dans le travail sur le tissu relationnel que la dynamique se perfectionne à travers le temps. Cette maturité réside moins dans des individus eux-même que dans la mémoire collective de ce tissu. Au-delà des convictions des uns et des autres, et malgré les désaccords, on voit que l'harmonisation des personnalités devient un des enjeux nécessaires à la durabilité des projets. D'autre part le développement des réseaux relationnels est un facteur fondamental de prise de conscience commune, moteur de l'action solidaire et base de l'économie alternative. Et il apparaît que cette économie est le corps des aspirations alternatives sans lequel elles n'auraient aucune perspective.

Le lien est la force, mais la force des projets ne réside pas nécessairement dans le nombre. La détermination y est pour beaucoup, elle-même découlant d'une analyse claire des situations. La connaissance des tenants et des aboutissants d'un projet permet d'œuvrer de manière plus cohérente (et donc efficace), et c'est pour cela qu'il a fallu une bonne décennie pour que ce nouveau microcosme alternatif combraillois prenne ses marques, c'est à dire comprenne sa nature, sache ce qu'il veut et identifie la place et la position de chacun. Bref, cette dynamique a permis aux acteurs d'apprendre à se connaître, à connaître les autres et à connaître le territoire ! Maintenant ces acteurs ont des moyens d'agir.

## Le réseau, l'avenir ?

C'est à force de connexions que l'humanité évolue et s'améliore. Ces connexions permettant la communication et l'échange des opinions, le partage des expériences et l'avènement d'idées nouvelles. Là est la nourriture nécessaire à l'évolution individuelle et commune, d'où l'intérêt de développer les contacts et de tisser des réseaux plus étendus au-delà des frontières du « Pays ». De l'apport d'*énergie humaine* il en retournerait dans ce « laboratoire de sciences humaines » une dynamique plus intensive et une identité plus forte.

Un pays se transmute par la rencontre entre des gens différents qui peu à peu, se découvrent, s'écoutent, se transforment, surmontent leurs décalages, se trouvent des motivations communes et décident de les mettre en œuvre en construisant ce qui va dans l'intérêt de tous. Ainsi, au cœur des Combrailles, nous participons à une révolution silencieuse !...

J-M. H.

1 - (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Altermondialisme>).

2 - Il y a quatre grandes lignées dans le bouddhisme tibétain : Les Nyingmapas, les Kagyupas, les Sakyapas et les Géloukpas (celle du Dalaï-Lama). Ce sont les Kagyupas qui sont à Biollet.

# Historique partial du CEDD / Terre et Nuages

(secteur St-Gervais/St-Eloy/Pionsat)

L'association Terre et Nuage a vu le jour en avril 2004 et avait pour objet de mettre en œuvre une démarche d'agenda 21 local autour et à travers la création d'un Centre d'Education au Développement Durable, consistant à réhabiliter un ensemble de bâtiments dégradés et en ruines et de terrains en friches, sur des parcelles, propriété de la commune de Charensat, au hameau Les Gourillats.

Nous avions d'un côté, une collectivité propriétaire d'un site et désireuse (soi disant !) d'accueillir de nouvelles initiatives et populations sur son territoire et de l'autre, une trentaine d'individus de tous horizons et de tous âges, motivés pour donner corps et vie à ce projet ou plutôt à cette aventure. Et au milieu, un petit jeune qui se démenait pour créer du lien entre ces deux entités, ces deux réalités... Et effectivement, dès le début, les incompréhensions ont surgi ! Les élus locaux ayant eu peur, ils ont souhaité scinder ces deux dynamiques. La commune, propriétaire du site, avait accepté de devenir maître d'ouvrage de ce projet qui avait été cogité par toutes ces petites têtes « étrangères », parfois locales mais peut être trop marginales ou originales. Du coup, plutôt que de constituer une convention solide entre la commune et l'association, la commune a choisi de garder tous les sous, que le petit jeune s'était débrouillé de réunir, environ 120 000 €. Et oui, la commune n'était finalement que propriétaire, et n'avait pas la moindre idée de ce qui pouvait bien se tramer dans ce « projet ». Elle n'avait tout simplement pas compris et voyait là une chance de faire quelque chose de ces bâtiments à moindre frais, vu que le petit jeune, avait fait tout le boulot gratos, non, grâce à son RMI !

Alors, l'association Terre et Nuage ! Et bien, comme une enfant, elle a foncé ! Et allez, c'est pas grave, on modifie un peu les statuts, mais on reste la force vive de ce projet, la moelle quoi ! Le petit jeune se fait embaucher par la commune et fait le lien avec l'association qui a pour objet désormais d'œuvrer pour un développement durable des Combrailles. Le gâchis, à ce moment là, c'est que l'association aurait permis d'embaucher 3 personnes, en contrat aidé certes, mais 3 personnes motivées ! Mais non, plutôt un petit jeune au chaud, embauché directement par la commune. Lui, il va nous faire un truc bien de chez nous !

Et oui, il y a tant de choses à faire... comme organiser des chantiers de volontaires sur le site pour débroussailler, remonter des murs, créer une dynamique en accueillant des jeunes du monde entier ! Et voilà Terre et Nuage qui pense et organise ces chantiers avec l'accord de

la commune et le partenariat de l'association Etudes et Chantiers...C'est ainsi que 6 chantiers de jeunes et l'échange européen ont eu lieu à Charensat, de 2004 à 2007 pour intervenir sur le site.

L'association Terre et Nuage a ainsi vécu pendant environ 2 ans, réunissant de nombreuses personnes, réalisant des interventions sur le site, rêvant, cogitant, proposant mais, n'arrivant pas à créer ce lien vital avec la commune de Charensat...

A ce moment là, le projet, porté par la commune, devient très complexe avec des enjeux locaux importants, les communautés de communes sont impliquées, l'Ademe, la Diren, le Smadc des Combrailles, des associations, des artisans et des habitants, etc... Les élus sont vite dépassés et le petit jeune est toujours là, perché sur son nuage.

Les réunions se multiplient, les partenariats, les montages de dossiers, les études (juridiques, architecturales, commerciales...), ça va vite et de nouveaux dossiers sont présentés pour des cofinancements... tout le projet en dépend, toute la dynamique partenariale en dépend, car le plus important, l'essence de cette machine, le cœur, c'est le lien entre les acteurs, la capacité à réunir des structures et des personnes diverses, publiques et privées, autour d'un même projet, autour d'une définition, mise en œuvre collégialement, sur le développement durable et, sa traduction pratique à travers le CEDD et la réhabilitation collective des bâtiments et des abords. Créer un comité de pilotage digne de ce nom : un pilote à 15 têtes !

Mais, hic ! cette fois-ci le blocage vient du sous-préfet... qui débarque à une réunion du GAL des Combrailles et met en garde les élus sur le budget et important de ce projet pour une petite commune comme Charensat... attention à la cour des comptes régionale !

Coup de frein des élus, que se passe-t-il, réunion en urgence avec la commune de Charensat et le petit jeune...et hop, on supprime le dossier gênant... plus de dispositif formation développement pour la création du comité de pilotage du CEDD, plus de dynamique partenariale réelle... dommage, car c'est cette dynamique qui devait définir collectivement tout le contenu concret du projet, sur la base d'un cahier des charges réalisé et proposé par la « commune ».

Allez, on y croit encore, il y a des personnes qui sont là, toujours motivées !

Des personnes sont parties et quelques autres sont arrivées. Une nouvelle recette est proposée, plus tactique cette fois-ci ! Ne pas refaire les mêmes erreurs ! Il s'agit encore de créer une unité et du lien pour aller de l'avant. Car le but

est toujours le même : être acteur de sa vie et du devenir du monde et de la société, réfléchir, agir et surtout ne pas se laisser bercer par les douces et vaporeuses illusions du monde de la consommation compulsive et destructrice de tout ou presque, car il y a toujours l'espoir, ou plutôt, l'utopie, le rêve, l'amour. Aie !

L'association CEDD voit donc le jour en 2006, avec le maire de Charensat comme président et des élus au CA et prend la suite de l'association Terre et Nuage.

Mais les élus ne comprennent toujours pas ce qu'il se passe et continuent à ne rien penser. Le maire, lui, parle bien et continue à embrouiller tout le monde !

Les chantiers continuent, les illusions aussi... En novembre 2006, le petit jeune n'est plus en contrat avec la commune et devient président de l'association CEDD. Mais le problème reste le même...une commune propriétaire et maître d'ouvrage mais qui ne sait pas, ne pense pas et ne fait rien. L'association CEDD porte tout et fait tout...arrive aussi à créer un emploi d'animateur environnement et embauche un jeune qui se bouge auprès des écoles, des centres de loisirs, etc...des actions sont montées, des rencontres, une exposition itinérante sur le développement durable est créée et animée...mais l'association, à chaque fois qu'elle tente de faire avancer le projet de CEDD, finit toujours par se faire dire que le maître d'ouvrage est la commune...alors ça coince....

Enfin, un deal est fait avec le maire de Charensat fin 2007... le petit jeune réalise gracieusement des dossiers de financement pour la commune afin qu'elle touche des subventions pour réhabiliter des bâtiments destinés au projet CEDD. Si la commune touche toutes les subventions envisagées, alors elle aura 20 000 euros qui ne seront pas dépensés sur son budget propre pour faire ces travaux et ces 20 000 euros pourront servir à financer l'association au travers d'une mission d'animation du projet CEDD. Encore un espoir !!! Et peut être un bail emphytéotique pour la gestion du site !? Ce serait le nirvana, ce que l'association demande depuis le début !

Non... ces 20 000 euros ont servi à faire une dalle en béton hourdi et à mettre du gravier sur le chemin d'accès au site... Oui, les élus n'ont vraiment rien compris et tout s'est arrêté ainsi, du jour au lendemain.

Enfin, la mairie espérait une seule chose : sauver les bâtiments et pourquoi pas faire quelque chose... oui quelque chose....mais quoi !? Personne ne sait !

Allez salut ! Et une bise aux Combrailles !!!!

Erwan Henou

## D'autres avis...

Parmi les anciens participants au projet du CEDD, les violons ne sont pas tous accordés quand à l'avis d'Erwan. Certains sont tout à fait d'accord et d'autres pas. Il s'agit donc de lire les diverses opinions avec la partialité des auteurs. Ici, on donne d'autres avis.

Ces avis disent que le projet n'avait pas de visibilité, n'était pas chiffré et n'apportait pas les précisions qu'on demandait et que la mairie de Charensat a bien fait de ne pas s'engager dedans, qu'elle était un partenaire plus fiable que le petit jeune dont la formation sur le portage de projets était perfectible.

### L'avis de François Blanchon maire de Charensat

Le maire nous apporte des précisions par rapport à l'article d'Erwan, quel qu'un que le maire a estimé ainsi que son associé. Il nous signale déjà que c'est la commune (avec quelques subventions) qui a financé l'emploi d'Erwan pendant plus d'un an et qu'on a multiplié les réunions sur ce projet. C'était prenant pour la commune. Et c'était également un risque pour le maire car tout le monde sur la commune n'est pas sensible à l'environnement. A croire qu'il y en a qui préfèrent que jamais rien ne bouge.

Un architecte, très sérieux, a sorti un projet qui coûtait 2,5 millions d'euros mais il n'y avait jamais d'entrée d'argent en face. De plus, c'est tombé au moment où l'associé d'Erwan est parti. A ce tarif et sans rien en face, ce n'était pas soutenable pour la petite commune de Charensat. La dalle de béton et la toiture de la grange des Gourillats ont été refaites pour que la grange ne s'écroule pas, c'est un site de la résistance, et que le projet puisse toujours intéresser un repreneur.

Si les meneurs du projet CEDD sont partis, la commune, dans un esprit de continuité, ne s'est pas arrêtée. Elle a monté des chantiers de jeunes : reboisement, sentier forestier avec un arboretum. Elle a récupéré l'étang de Chancelade, fait des sentiers poussette et payé des observatoires autour de l'étang. Il ne s'agit donc pas d'un arrêt brutal d'un projet mais bien de profiter de l'esprit qui a été insufflé. Quand au hameau des Gourillats, la commune veut toujours accueillir des projets. Les bureaux sont là. L'expérience continue. Ce sera l'occasion pour nous de revenir dans un prochain numéro sur ces chantiers de jeunes à Charensat.

## Le SEL des Combrailles

"Pour changer... échangeons (sans argent) des savoirs, biens et services, ainsi que d'organiser des rencontres, des sorties et loisirs dans un esprit de convivialité et de solidarité."



Après la Fête solidaire de Saint Georges de Mons en septembre 2010, l'idée de créer un SEL sur notre territoire a germé. La première réunion d'information, de recensement des offres et demandes, et de constitution de l'association a eu lieu le 5 Février 2011, à la salle des jeunes des Ancizes.

Le principe du SEL est basé sur le simple constat que individu possède des moyens, des compétences ou du temps qu'il peut échanger avec les autres. Dans notre société où tout est régi par l'argent, les SEL permettent de retrouver d'autres valeurs, de créer d'autres liens avec des personnes différentes mais ouvertes à des contacts plus humains.

Chaque SEL est constitué en une association indépendante ayant son propre fonctionnement interne, sa propre unité d'échange. L'association organise les échanges, elle est le pivot qui permet aux adhérents de se rencontrer et d'échanger. Elle édite un catalogue qui recense toutes les propositions d'échanges : Proposez ce que vous aimeriez faire, c'est une OFFRE. Exprimez ce que vous aimeriez recevoir, c'est une DEMANDE. Il est possible aussi de proposer des ateliers, des sorties... Dites ce que vous avez envie de partager avec d'autres, c'est un PARTAGE. Ensuite les adhérents prennent contact directement pour organiser l'échange grâce à une liste des coordonnées.

Pour assurer l'équité du système, c'est le temps passé qui est comptabilisé. Une heure donnée pour un service sera compensée par une heure d'un autre service ou par un objet équivalent. L'avantage du SEL c'est qu'on peut compenser

l'échange plus tard, avec des quantités différentes et avec une autre personne du groupe : Paul aide Anna à réorganiser sa chambre pendant 3 heures, Anna va faire les courses (1/2 heure) de Marthe qui gardera sa fille (2 heures) quand elle voudra aller au cinéma. Avec les unités, pas besoin l'égalité des services, les unités sont ajoutées ou enlevées du compte. Nous avons choisi d'échanger en ficelle, symbole de lien entre les personnes. Une heure de temps équivaut à 60 ficelles.

Pour créer ce lien entre adhérents, qui restent timides à se rencontrer ou se contacter, nous avons créé quelques événements : Bourses locales d'échanges (BLE), des après-midi ou soirées jeux... Mais les initiatives proposées par le groupe d'animation ont dès la deuxième année réuni un nombre de participants se réduisant comme peau de chagrin. Problème de date, d'éloignement, d'envie.... Comment vraiment savoir ? A chaque sondage, on nous répond que le SEL est une belle chose et qu'il doit continuer d'exister. Certes. Il n'en reste pas moins vrai que la solidarité est une idée forte très partagée, la responsabilité de la mettre en œuvre beaucoup moins.



Aujourd'hui il existe d'autres initiatives sur les Combrailles, proche de la démarche du SEL. Les liens sont à tisser, mais aujourd'hui le SEL des Combrailles n'a plus les outils pour le faire. Toujours optimiste, nous attendons qu'une personne de volonté reprenne les rênes.

Toutes les personnes intéressées, ou simplement curieuses, seront les bienvenues. Contact : Thierry Rafalko, tél. : 06 77 87 31 00

# Un moteur d'initiatives en Combrailles : Les CILE

## Compagnons de l'Initiative Locale et d'Entraide

Parmi les acteurs promouvant les initiatives solidaires : les Ciles des Combrailles. Ils prennent la suite d'anciennes initiatives qui n'avaient plus de relève ou qui, selon des initiateurs des Ciles, ont pu tomber à l'eau à cause de désaccords sur l'organisation ou la participation démocratique. Son siège social se situe sur la commune de Saint-Priest-des-Champs.

Dans ses statuts, il stipule : « Cette association a pour but : de regrouper des acteurs du territoire « Cœur de Combrailles », et plus largement, du Puy de Dôme, de l'Allier et de la Creuse, qui souhaitent mettre en œuvre des actions (activités, animations, formations, événements, etc..) afin de créer une dynamique permettant l'entraide, le partage, la coopération. Pour répondre aux besoins de ses membres, l'association a pour but d'organiser et de mettre en œuvre les moyens de recenser et collecter les attentes exprimées, de proposer et de mettre en place les actions correspondantes. L'association se situe dans le champ de l'éducation populaire, de la démocratie participative et de l'innovation sociale et sociétale. » Il a été fondé le 10 mai 2013 et aura donc bientôt un an d'existence. Nous allons le présenter ici, à travers ses orientations et ses actions mises en place.

### La formation

Laissons la place ici à un extrait du rapport d'activités qui nous explique très bien comment se sont formés formés les Ciles et sur quelle dynamique.

« C'est au début de l'année 2013 que [5 personnes] après quelques discussions informelles, décident d'entreprendre « quelque chose » pour fédérer et développer les initiatives locales.

Le 05 mars, a lieu la première réunion officielle, l'ordre du jour unique est : « ré-initier des actions et une dynamique collectives ». La méthode est la suivante : expression des attentes de chacun, en partant de nos réalités, nos envies, nos projets. 2 notions transversales apparaissent concrètement : - le partage, l'entraide, la solidarité, le territoire, le local, la proximité. De là, est imaginé la phase de démarrage d'un projet collectif : ce sera une manifestation conviviale avec, comme objectifs, la mobilisation du plus grand nombre et le recensement des attentes du territoire. L'idée d'un groupement d'achats, lié à cet événement, paraissait être un support intéressant pour montrer ce qu'il est possible de faire, simplement et collectivement.

Deuxième réunion informelle, le 28 mars, l'idée d'une « journée forum des initiatives locales solidaires » se précise. Nous revenons sur les valeurs liées à notre démarche, la nécessité d'une charte apparaît clairement. Ce sera l'objet de 3 autres réunions de préparation, lors desquelles nous traiterons conjointement de la journée forum qui devient le FACILE, son contenu, sa communication, ses animations, ainsi que de la rédaction de la charte et de la constitution officielle d'une association. Le 10 mai, nous procédons à l'assemblée générale constitutive de l'association « CILE des Combrailles », nous demandons le dépôt des statuts et la parution au JO. Le 19 mai, nous organisons une réunion d'organisation avec les participants pressentis pour le FACILE, à Courtine, une vingtaine de personnes sont présentes. Nous recevons un très bon écho à notre proposition et nous passons, ensemble, une belle matinée de travail suivie d'un repas convivial. Les choses s'accélèrent, 5 nouvelles réunions de préparation sont organisées. Des bénévoles, nombreux, s'associent à notre



Premier Forum des alternatives des CILES à Courtine



démarche aussi bien pour réaliser des panneaux, que pour couler une dalle [à Courtine]. Enfin, le 29 juin, a lieu le 1er FACILE : une journée pluvieuse, mais une journée heureuse !... Il y avait plus d'une centaine de participants, des animations variées et réussies (citons, les ateliers : mur en pierre sèche, arts plastiques, accrobranche, fabrication de marionnettes, yoga, café philo, etc ; les spectacles : chevaux, conte, musique... ; et, les exposants : savons, fromages, vannerie, miel...). A cette occasion, notre association accueille une trentaine de nouveaux membres. L'expérience fut plutôt réussie, pour une première, même si l'organisation peut, bien sûr, se parfaire. La collecte des besoins et attentes des participants au FACILE n'a pas totalement rempli ses objectifs. Les panneaux prévus à cet effet n'ont peu ou pas été utilisés. Problème d'implantation ? D'accompagnement ? Panneaux trop complexes ?...

Peu importe, il est décidé d'organiser, dans la foulée, une réunion des membres et sympathisants afin de tirer le bilan du FACILE et de préciser des objectifs concrets à réaliser. Cette réunion a lieu, le 19 juillet, à la salle des associations de Saint-Priest en présence d'une vingtaine de personnes. Après avoir réalisé un bilan commun du FACILE, le travail consista à retenir quelques idées d'actions transversales, afin de mettre en place des groupes thématiques de travail. »

### Les actions des Ciles

Les Ciles donnent un soutien humain et matériel aux initiatives. Ils mettent en contact plusieurs porteurs d'initiatives sur le secteur Saint-Gervais-Saint-Eloi-Pionsat, voire au-delà. Il me semble que la logique de l'association soit de dire « Allez-y, impliquez-vous dans votre territoire, proposez des choses nouvelles et on essaiera de vous soutenir au mieux avec ce qu'on sait faire ». C'est le cas pour les marchés gratuits, présentés dans un autre article : les Ciles ont permis une mise en relation pour qu'il y ait davantage de personnes à l'organisation. Ils ont fait venir aussi des musiciens. Le marché était un des groupes thématiques de la réunion du 19 juillet. On en trouve d'autres :

- Le groupe d'achats en commun.
- Le groupe café-philo

- Le groupe culture et jardin
- Le groupe communication

Dans le cadre de son activité de soutien aux porteurs de projets, deux projets importants sont en cours de construction : un lieu de vie pour des adolescents en difficultés (confiés par l'aide sociale à l'enfance) pour lequel une réponse d'approbation est attendue pour fin mars, et une ressourcerie.

### Groupement d'achats

Une première commande a été réalisée, pour le moment avec pour fournisseur principal « Terra Libra ». Cela permet de regrouper des commandes, en particulier des produits de consommation courante (pâtes, riz, huile d'olive...) ou « exotiques » (café, thé...) et normaux (oui, je sais on les appelle « bio » maintenant), de bonne qualité, qu'on ne trouve pas spécialement par ici et de diminuer la facture. On peut par exemple commander du café zapatiste. Même les révolutionnaires font du commerce, décidément rien n'arrête le marché !

Il y a aussi de la farine, des huiles et des lentilles bio qui sont commandées auprès d'un fournisseur auvergnat : Guy Michel du Domaine de la Garde.

Bon, le groupement d'achats manque peut-être encore un peu de monde ou de moments de discussions. Ce serait utile pour commander, par exemple, des fruits secs, parce que là on s'est retrouvé avec un petit sac de rien d'abricots secs (certes pas mauvais) alors que - si intéressés - on aurait pu en commander 5 kg pour pas cher. Et « bio » en plus. Idem pour le sucre. Si ce groupement tient la route, il pourra s'avérer utile aussi pour commander aussi des produits locaux en plus grande quantité et se les répartir : farine, huile et pourquoi pas du lait, du fromage ou de la viande.

### Café-Philo : avis aux amateurs

Les Ciles avaient l'air d'être intéressés pour mener des cafés-philos dans les différents bistrotts du secteur, autour d'un thème (et d'un petit verre). Des moments de discussions, d'expressions publiques qui deviennent bien rares. Ils racontent leur première expérience lors de leur première journée festive :

« Un premier essai de café philo s'est déroulé le 29 juin, lors du FACILE, une quinzaine de personnes s'était rassemblée pour échanger sur le thème « s'unir dans une société désunie ». Ce fut un bon moment, avec plein d'enthousiasme pour l'élaboration d'une intelligence collective, sans a-prioris ou jugements. Aux dires des participants, l'expérience mérite d'être renouvelée, d'autant plus qu'elle ne mobilise pas de gros moyens techniques ou d'organisation. En effet, l'idée semble facile à mettre en

œuvre : il faut déterminer un lieu et une date, choisir et préparer un thème et communiquer sur une prochaine rencontre. La bibliothécaire de St-Gervais semble très motivée par ce projet. C'est, sans aucun doute, un atout précieux pour la ressource et la diffusion d'informations. A présent, il est temps de passer à la phase opérationnelle et de préparer un prochain café philo. La seule condition, c'est que ce groupe fédère quelques membres intéressés prêts à se mettre autour d'une table pour réfléchir à tout ça. »

C'est vrai qu'on n'a pas toujours besoin d'un support : film, lecture, image... pour causer ! Une idée qu'on aimerait voir se concrétiser. Elle s'est d'ailleurs invitée lors des marchés gratuits, l'idée serait maintenant de la faire, comme ça, dans un bar.

### Culture et jardin

Bon, là, j'avoue, je ne connais pas trop ce groupe. J'ai cru comprendre que l'idée était de faire connaître certains potagers « bio » et la permaculture, que les personnes puissent partager certaines techniques de culture mais aussi d'y mener des événements culturels. Par exemple, les fêtes des Ciles.

### Les fêtes

Nommées FACILE. Il y en a eu 2 à ce jour, la première, on en a parlé, c'était fin juin. Et il y a eu une rebelote le 23 novembre à Chateaufort-les-Bains. L'idée est de tourner, de ne pas les faire toujours au même endroit, et de faire découvrir en même temps un lieu et l'activité qui se tient dessus. Ce sont en même temps des journées de rencontres et d'échanges de savoir-faire, avec plusieurs ateliers. Il y a aussi des animations pour les enfants. De la musique et bien sûr, pour les nombreux alcooliques ruraux : de la bière (pas chère) !



### Une dynamique régionale

Les Ciles s'inscrivent donc dans un objectif de dynamiser le territoire rural du Cœur de Combrailles en y introduisant différentes activités culturelles. Il s'agit d'une alternative solidaire puisque, par le renforcement des liens entre les individus, c'est aussi un soutien au plus nécessaire qui peut se créer ainsi qu'une indépendance à une société de consommation capitaliste où chacun vivrait chez soi, sans se connaître, irait faire ses courses au supermarché de Pionsat le week-end et puis basta. Les Ciles sont nés de personnes qui participaient elles-mêmes à des mouvements d'échanges, de denrées, de services. Il peut donc, outre un acteur purement culturel, devenir aussi un acteur de la vie économique solidaire du secteur de Saint-Gervais.

Présentation par Julien Dupoux

Pour contacter les Ciles :  
CILE  
Gandichoux  
63640 Saint-Priest

## Le Marché gratuit des Combrailles

Depuis l'automne dernier, un nouvel événement anime la vie des Combrailles : le Marché Gratuit. Cette initiative soutenue par l'association des CILEs, en est à sa troisième édition et connaît un succès grandissant. Facteur de mixité sociale, ce projet a pour vocation de créer la rencontre, sur fond de convivialité, pour remettre l'économie à sa vraie place : un lien entre les personnes au service des personnes.

L'idée n'est pas nouvelle, il existe d'autres marchés gratuits ailleurs dans le monde, mais celui des Combrailles a la particularité de se dérouler en milieu rural.

### Qu'est-ce ?

Le Marché gratuit est un espace mis à disposition de tout le monde pour échanger gratuitement. Il peut y être proposé toutes sortes d'articles comme des vêtements, de la vaisselle, des outils, des livres, des appareils électroménagers... mais aussi des denrées alimentaires. Pour l'intérêt commun, les articles proposés doivent être en état d'utilisation raisonnables et les denrées alimentaires consommables (attention aux dates de péremption ou DLUO).

Les animaux, les armes, les produits illicites, les objets dangereux ou dont la détention nécessite une législation particulière n'y sont pas acceptés !

Chacun apporte ou prend dans l'espace commun ce dont il a envie ou besoin (la liberté est laissée à chacun d'estimer quels sont ses besoins et jusqu'où ses envies sont raisonnables).

### Un système sur la base de la gratuité

La gratuité est le fil conducteur de la démarche. Donc tout ce qui est exposé est à donner. Pour que le système fonctionne il est bien sûr préférable que chacun amène quelque chose dans la base de partage commune (même si ce n'est pas grand chose...). Mais bien sûr, on peut venir simplement, les mains dans les poches, le

sourire aux lèvres, et prendre ce dont on a besoin... ou envie.

### Une équipe motivée

L'équipe du marché gratuit est constituée de vaillants bénévoles, d'origine et de milieu culturels et sociaux très différents, dont il faut saluer ici le courage et le travail considérable ! Le groupe régulier tourne autour d'une bonne dizaine personnes et beaucoup plus lors des manifestations.

### Convivialité

Le marché n'est pas qu'un simple échange matériel. A chaque manifestation des artistes locaux (pour la plupart), bénévoles également, sont invités pour animer l'événement sur fond de convivialité (« buvette » où l'on partage ce qui a été amené par les visiteurs, café, discussions...). Il est intéressant de remarquer à quel point les rapports sociaux sont plus détendus lorsque l'argent n'est plus présent !

### Pas de stigmatisation sociale

Le marché gratuit n'est pas réservé aux classes sociales défavorisées. Tout le monde, riche ou pauvre a des choses inutilisées mais encore utiles, à remettre en circulation, à échanger, à partager... Le marché gratuit donne un rang égal à chacun, dans les rayons comme à la buvette et tous peuvent trinquer en se regardant dignement dans les yeux !

### Pourquoi cette démarche ?

Bien des signes, clairs et objectifs (économiques, politiques, sociologiques, écologiques...) nous annoncent des temps de crise et d'austérité. Un a un les pays européens sont touchés par ce phénomène. Mais nous avons encore actuellement l'avantage de pouvoir nous y préparer en mettant en place des moyens d'y faire face.

D'autre part, force est de constater que nous sommes tellement habitués et formatés historiquement, socialement et culturellement par le système économique monétaire, implanté dans

tous les aspects de notre vie, qu'il nous est difficile d'imaginer et d'intégrer sérieusement d'autres modes d'échange dans notre fonctionnement quotidien.

### L'argent : une prison psychologique avant tout

Lors des marchés gratuits, nous constatons que beaucoup hésitent à prendre des articles. Suite à une étude faite en parallèle des marchés, on constate qu'une sorte d'inhibition, agissant comme un verrou psychologique, retient la main les visiteurs. Même si la plupart finit par franchir le pas, il y a tout de même une sorte de gêne à prendre sans payer et finalement on a plus de facilité à donner qu'à prendre. L'observation montre que l'argent est devenu l'intermédiaire obligatoire entre l'individu et le monde. Aune des jugements sociaux, il quantifie la vie possible de l'être humain.

### L'économie non-chiffrée

L'étude faite lors des premiers marchés révèle aussi que l'étalonnage, c'est à dire le prix, ou la quantification signifiée, crée les différences sociales. Dès l'instant où une valeur chiffrée est associée à un objet, la condition d'obtention de cet objet est actée et la subdivision entre ceux qui peuvent l'obtenir ou pas se crée. En somme, l'inégalité viendrait de la décision d'associer un article à un objet...

### Montrer l'emprise du système monétaire sur nos vies... et dans nos têtes !

Le rôle pédagogique du Marché gratuit est de mettre en évidence ces mécanismes de conditionnement pour qu'il soit plus facile d'en prendre conscience et ainsi ouvrir nos horizons à de nouveaux questionnements sur la société en démontrant par l'exemple concret que des alternatives sont possibles.

La culture de la gratuité n'en est encore qu'à ses prémices en Occident et nous avons beaucoup de barrières (surtout psychologiques) à franchir avant de développer de nouvelles conceptions de l'échange et des rapports humains.

### Une économie fragile

Pour l'instant, l'économie alternative est peu

crédible face à l'économie euro et la grande distribution. Les propositions ne sont pas constantes et offrent peu de choix. Quand l'économie monétaire marchande, parfaitement organisée s'avère fiable et rassurante, l'économie alternative, par son manque de structuration ne peut offrir cette sécurité psychologique. D'où la nécessité d'offrir une stabilité à cette nouvelle économie, notamment à travers la régularité des événements, l'accessibilité aux points d'œuvre, la clarté et la lisibilité des projets, la communication, la création de points d'échange fixes... bases nécessaires pour donner une solidité à l'ensemble.

### En projet...

Comme ayant répondu à un besoin inexprimé, le marché gratuit suscite de l'intérêt parmi la population des Combrailles au point qu'un projet de boutique gratuite est en cours. Il s'agirait du même principe que le marché gratuit mais dans un lieu fixe.

L'objectif serait aussi de créer une animation locale via ce local, notamment en impliquant la population dans ce mouvement. La ville de St-Gervais-d'Auvergne est pressentie pour accueillir ce projet.

D'autre part, parmi les articles donnés au marché gratuit, certains sont inutilisables. Aussi, il existe au sein des CILEs un autre projet de recyclerie-ressourcerie avec lequel le marché gratuit serait en lien. Ces articles seraient alors aiguillés sur la ressourcerie, elle même située en amont de la déchetterie ; ce qui aura pour conséquence de réduire les déchets et leur traitement nécessaire.

### Un mouvement social

Au-delà de tous buts idéologiques, ce mouvement, d'une part exprime une nécessité de nous organiser pour nous protéger des délires d'une économie monétaire mondialisée qui a perdu le nord et, d'autre part, contribue à nous doter des moyens de construire une alternative, notamment en œuvrant à démontrer par l'exemple concret que ces moyens existent bel et bien. Quoiqu'il en soit, c'est dans le passage aux actes que les choses se construiront.

J-M. H.



## Entrez dans le J.E.U !

### (Jardin d'Échange Universel)

Imaginez un compte en banque virtuel qui vous permet de dépenser moins et que vous n'aurez pas d'appel de votre banquier si vous êtes dans le négatif.

Ni dans, ni échange, le Jardin d'Échange Universel pourrait s'apparenter à un système d'échange local où la souveraineté de chaque personne joue un rôle prépondérant.

Pour « jeu-er » vous n'aurez besoin que d'un carnet où inscrire en positif ou en négatif vos transactions, que ce soit des biens ou des services.

Chaque mois, les personnes intéressées se retrouvent en exposant ce qu'ils proposent et ce dont ils ont besoin. L'unité est le point JEU qui représente une minute. Il n'y a donc pas de problème de valeur, mais chacun des participants doit être d'accord sur le « prix » accordé avant

de conclure chaque transaction. Cela peut paraître un peu abstrait d'autant que la personne à qui vous achetez quelque chose ne va pas forcément vous rendre la pareille : il n'y pas de réciprocité au sens où on l'entend d'habitude dans la mesure où ça n'est pas du troc. Mais surtout, cela impose de revenir à d'autres systèmes de valeur, les compétences de chacun trouvant ici une plus-value monnayable en points JEU, tout comme le temps passé pour faire le ménage ou récolter des pommes par exemple. Aux dires des participants, les gens deviennent de plus en plus créatifs au fil des échanges, se découvrant des capacités qu'ils ne soupçonnaient pas auparavant. De même, le « JEU » enrichit la communauté grâce aux liens qui se tissent.

Si vous êtes intéressés par ce système pouvant représenter une alternative aux fins de mois difficiles, n'hésitez pas à contacter Zoé au 0616503744 ou « jumentsouveraine » qui organise une réunion d'échanges chaque mois.

Viviane Bourcy

## Morceaux choisis

En 1940, à 10 ans, la guerre de 14-18 nous paraissait de l'histoire ancienne comme les guerres napoléoniennes. Aujourd'hui ce massacre organisé par le capitalisme nous est beaucoup plus proche « On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels » disait Anatole France. Il faut 2 générations pour que cette évidence s'inscrive dans les consciences. Massacres de millions de travailleurs que tout appelait à s'unir : on enterra dans la même terre, des soldats qui s'entretuaient pour des maîtres bien à l'abri. Ils se tenaient la main.

\*

Il le savait déjà mais l'apiculteur voisin osa dire en public « Monsanto est génial », le miel n'est pas pollué, l'abeille est morte avant de pouvoir rejoindre sa ruche. Meurtres en série impunis depuis longtemps puisque les ancêtres de Monsanto fournirent à l'armée Américaine des tonnes de défoliants projetés au Vietnam pour affamer les populations.

\*

-Maman, maman ! ma copine m'a traitée de sale juive

-Ah bon ! Et toi ?

-Je l'ai appelé Française tout court

-Tu as bien fait.

\*

A l'heure où tous les arbres sont noirs

Je veux de tout mon être

M'enfoncer dans le sol

Corps couché face à la terre

Froide, nue comme au premier jour

Et je n'y arrive pas faute

De griffes, faute de forces faute

De larmes ouvrant le ventre de la terre.

René Bourdet

extraits de « Œil de Fennec n°298 »

« Les seuls problèmes que l'argent peut résoudre sont des problèmes d'argent »

Kin Hubbard

## Le DRIVE de Chambon

Habitants des alentours de Chambon sur Voueize ? Vous n'avez plus le temps, le goût, d'aller au marché ? Plus la possibilité de faire vivre la petite paysannerie qui vous entoure ? Voilà maintenant l'occasion d'y remédier !

Le Drive de producteurs locaux, impulsé par Le Pays Combraille en Marche, lors de l'Université Rurale 2012/2013, est né à l'automne dernier.

Il regroupe 9 producteurs en recherche de bouches à nourrir :

- Katia Bouzon d'Evaux les Bains : Farine de blé et oeufs bio
  - La ferme du Cabrio'lait, de Reterre : Fromages de chèvres et de brebis
  - Françoise Guillet de Vigeville : infusions bio
  - Frédérique Hel, de Blaudeix: Miel et nougat
  - Filip Claes de Chambonchard : légumes bio
  - Christine Verduijn de Mainsat : légumes
  - Bastian Robin de la ferme de La Valette à Charron : fromages de chèvre
  - Isabelle et Jean François Bonnat de Reterre : volailles prêtes à cuire, et confiture
  - et moi même, Perrine Garreau de Saint Priest : pains cuits au four à bois
- Un éleveur de cochons en bio, et un producteur de confitures au safran vont bientôt nous rejoindre.

Par cette initiative, nous souhaitons encourager



les habitants du Pays à consommer localement des produits issus d'une agriculture respectueuse de l'environnement et du bien-être animal.

### Le principe :

Les consommateurs intéressés peuvent se créer une fiche client en appelant au bureau du Pays Combraille en Marche au :

05 55 83 11 17

ou en envoyant un mail à :

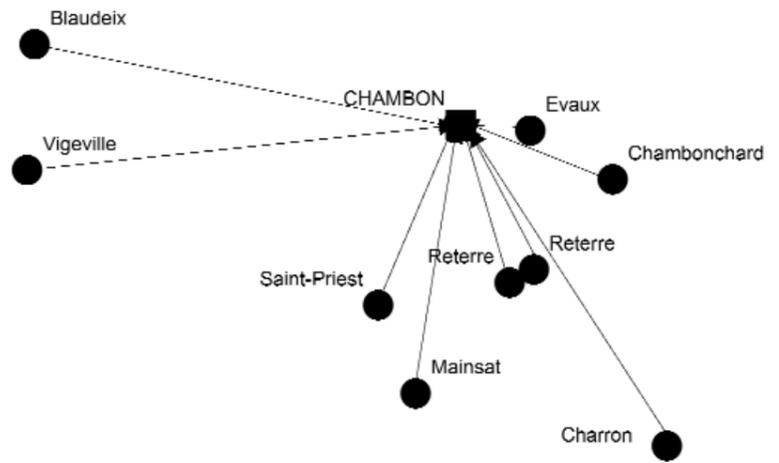
a.vendredi.drive@gmail.com

Ceci donne accès à tous les produits disponibles, et permet de passer sa commande, entre le samedi et le mercredi 20h.

Pour les personnes qui n'ont pas internet il est possible de venir nous rencontrer à Chambon et de passer commande pour la semaine suivante, ou encore d'appeler un producteur.

Nous sommes sur le point d'avoir un site internet indépendant du Pays pour faciliter les com-

### D'où viennent les producteurs à Chambon?



mandes, et soulager le salarié du Pays qui a beaucoup fait pour nous.

La livraison se fait dans une salle communale de Chambon sur Voueize, près de la Médiathèque, tous les vendredi entre 16h30 et 19h .

C'est simple, c'est gratuit, et c'est près de chez vous, alors n'hésitez pas !

A bientôt !

Perrine.

PS :

- Choux, salade, concombre espagnols de la plaine d'Almeria.
- Pain blanc de Supermarché
- Poulet industriel, tellement mou qu'on pourrait manger les os
- Infusions « Éléphant », parfum pesticide
- Fromage pasteurisé aux antibiotiques

- Œufs de poules qui n'ont jamais mis une patte dans l'herbe
- Miel Asiatique
- Rôti de cochon Breton élevé sur caillebotis
- Confiture de fruits traités

Si un de ces aliments est présent dans votre quotidien et vous dérange, sachez que vous pouvez trouver un substitut à Chambon tous les vendredis !

## Celui qui venait d'ailleurs

*Un être venu de loin*

*Un être aux drôles de mains*

*Se promène parmi les terriens*

*Ses drôles de pieds ne font pas de bruit*

*Il marche sans un mot, sans un cri*

*Se disant peut-être : « que suis-je venu faire ici ? »*

*Les terriens ont une drôle de vie !*

*Moi je suis pacifique, vêtu de vent*

*Eux, ils sont méchants, ils font couler du sang*

*Ils courent s'agitent et font des clans*

*Le petit être venu d'ailleurs regarde en tremblant*

*Cette foule est un gouffre qui me fait peur*

*Tous ces gens jouent une pièce pleine de heurts !*

*Un théâtre journalier, où se mêlent rires et pleurs*

*Certains ne font rien, d'autres sont en sueur*

*Décidemment, la terre est pour moi pleine d'obscurité*

*L'être aux drôles de mains, aux drôles de pieds*

*Aux drôles d'yeux, au drôle de nez*

*Dans un rai de lumière, dans un souffle léger*

*Repart, comme il est venu, pour un monde meilleur.*

Yvette Cotare

## Mobilisations contre le projet de mine d'or

Contre le permis d'exploration minière de Villeranges en Creuse (PER), les habitants, les associations, le collectif de vigilance sur les projets miniers creusois se mobilisent et la contestation est en train de se structurer.

De nombreux courriers ont déjà été envoyés aux Ministères (du Redressement Productif, de l'Environnement) aux élus du Limousin (Conseil Régional, Conseil Général, Député, Maires, au Préfet... aussi bien par des habitants que des associations (Syndicat des Simples, Oui à l'avenir, Sources et Rivières du Limousin, Randonneurs des Combrailles...) pour demander l'arrêt du PER. Les premières réponses arrivent dont celle du Conseil Général de la Creuse qui précise ne pas avoir été consulté pour l'octroi du permis.

A titre personnel, des habitants ont écrit aux Maires pour s'inquiéter de la qualité de l'eau du Bassin de Gouzon ou pour faire savoir à Cominor (avec copie au maire de leur commune) qu'ils interdisaient l'entrée de leur propriété pour toute recherche.

- Informations/sensibilisation des habitants sur les dangers de pollution encourus,

- Des articles dans les journaux (Dossier complet dans le Trou des Combrailles, La Montagne, l'Echo, Le populaire...), en particulier l'interview de Thierry Thevenin paru récemment dans La Montagne (une pleine page) où la situation était clairement exposée,

- La conférence de presse du 25 février (intervenants : Thierry THEVENIN – phytologue et herboriste à Mérinchal, porte-parole de l'association nationale des Simples, Yann ZIMERMANN - producteur-cueilleur de plantes médicinales, aromatiques, alimentaires, cosmétiques et tinctoriales en Creuse, Patrik Monnier revenu de Guyane et qui a connu les désastres de l'exploitation minière en Guyane, Jean-Pierre MINNE – président de l'association OUI A L'AVENIR, association

qui a œuvré pour empêcher l'enfouissement des déchets radioactifs en Creuse et dans le Puy de Dôme et actuellement engagée dans la lutte pour le réaménagement des anciennes mines d'uranium dans le secteur) s'est déroulée devant une salle pleine en présence de journalistes de la presse écrite, de FR3 et Télélim et a été suivie de nombreux articles.

- Une pétition a été lancée

- Enfin une réunion publique est prévue au printemps, avant le mois de juillet, moment où les travaux devraient commencer.

### Evènements :

- Au cinéma d'Evaux, le collectif a organisé le 20 mars la projection le film no gazarem en présence de la réalisatrice du film Carole Menduni et cette séance permettra le débat .

- Le 5 avril au Fabuleux Destin d'Aubusson, le Collectif a présenté le PER de Villeranges : « La Ruée vers l'or et autres substances connexes » (16h30 : contexte – contenu – critique / Débat / Lutte et alternative), de 19h00 à 20h00 pause / apéritif et à partir de 20h00 Concert de contestation avec Sang Conteste / Némésis (rock acoustique – punk poé(li)tique / rock-métal)

- Le 22 juillet : journée mondiale contre l'exploitation minière

Information :

<http://minesencreuse.blogspot.fr/>

« Jusqu'à dix-huit ans, les jeunes filles américaines sont mineures ; après, elles sont chercheuses d'or. »  
Anonyme

« Il n'y a que les mendiants qui puissent compter leurs richesses »  
Shakespeare

## BIO Combrailles

Cette association qui a vu le jour en septembre 2000, est constituée de producteurs bio et de consommateurs pour qui l'agriculture biologique n'est pas une mode, mais véritablement une manière d'être et de vivre.

Créée à l'initiative d'une consommatrice et de Michel Girard, Conseiller Général et Maire de St-Gervais-d'Auvergne, avec le soutien de la Communauté de Communes et du SMADC, elle a pour objectifs la promotion de l'agriculture biologique auprès des agriculteurs des Combrailles, la recherche de débouchés commerciaux et organisation de la filière agrobiologique dans les Combrailles et la défense de l'agriculture biologique et de ses produits. Comme le dit Monsieur Papon, créateur de l'association « Arts de Vie et Jardins » (St-Nectaire) : « L'agriculture biologique n'est pas seulement la culture de la terre, mais aussi et surtout la culture de l'esprit ».

Bio Combrailles organise régulièrement des événements autour du thème de la bio (randonnées, repas...) dont la Foire Bio de St-Gervais d'Auvergne).

Source :

<http://www.bionatureencombrailles.fr/>

## Terrain miné

### y'en a partout

Extrait de « Géographie du département de la Creuse par Derennes et Delorme, 1888 »

« Antimoine – Ce métal dont on a reconnu l'existence sur plusieurs points du département n'a pas été jusqu'à ce jour sérieusement exploité. A Villeranges, commune de Lussat, un filon d'antimoine sulfuré fut exploité de 1824 à 1828. Les travaux d'aménagement du gîte avaient amené la découverte d'un massif pouvant fournir 2000 quintaux métriques d'antimoine. Aux Drux, commune de Reterre, il existe un important filon de sulfure d'antimoine. Un puits fut ouvert en 1786 ; on construisit même un fourneau pour la fusion du minerai. La révolution vint arrêter les recherches. On avait commencé en 1882, à Boursonneix, commune de Blaudeix, l'exploitation d'un gisement d'antimoine sulfuré. La découverte de blocs allant jusqu'à 300 kilos laissait espérer qu'on continuerait les recherches. Malheureusement, cette mine a eu le sort des précédentes. »

Ah, les bons livres de géo au temps des colonies : déjà à fond pour l'extraction !

# Serruriers magiques

Les Serruriers Magiques est une association installée sur la commune de Lépaud (23) depuis deux ans. Nous envoyons un questionnaire à Fabien Bouvier, éducateur, qui s'occupe de l'association.

## Qui sont les Serruriers Magiques et quel est le but de l'association ?

C'est une association d'éducation populaire que nous avons créée en 1998, avec des amis animateurs, éducateurs et enseignants, pour monter des projets avec les enfants de notre quartier, à Paris. Nous sommes implantés à la Goutte d'Or, un quartier qui recèle beaucoup de richesses, mais qui concentre aussi beaucoup de difficultés, et qui fait aujourd'hui partie des quartiers prioritaires connaissant les indicateurs de précarité les plus élevés. Au départ de l'association, il y avait le souhait de proposer des projets aux enfants pour les aider à être mieux dans leurs baskets, à restaurer une image positive d'eux-mêmes. Comme je suis aussi auteur-compositeur et que nous avons tous une corde artistique, nous avons commencé par proposer des ateliers d'expression : écriture, chant, théâtre, danse... Nous avons écrit une première comédie musicale, puis emmené les enfants présenter leur travail sur des scènes parisiennes. Au fil des années, nous avons créé quatre spectacles et réalisé quatre CD, et il se trouve que ces réalisations ont rencontré un certain succès public : aujourd'hui de nombreux établissements scolaires et culturels remontent nos spectacles avec leur propre public, en France, en Europe ou même au Canada ou au Brésil, prolongeant ainsi l'aventure des créations, et portant la parole des enfants au-delà du quartier et des frontières... Nous avons aussi créé un site web avec une petite boutique : plusieurs fois par semaine, les CD et DVD des Serruriers Magiques partent ainsi aux quatre coins de France... depuis Lépaud ! Toutes les recettes nous permettent de financer d'autres projets pour les enfants, et j'en viens donc à la raison de notre présence dans la région.

Parallèlement à ces projets de création, en effet, nous avons développé d'autres actions, dont l'une des principales est l'organisation, depuis treize ans, de séjours éducatifs à chaque période de vacances scolaires, pour les enfants et les jeunes ne bénéficiant pas de vacances familiales. Dans le quartier, hormis le centre de loisirs ou quelques associations, il y a peu d'activités proposées pendant les vacances, et peu d'espaces pour jouer. Certains enfants traînent alors dans la rue, y font des bêtises, des mauvaises rencontres... Et à l'opposé, certaines familles, qui souhaitent protéger leurs enfants de la rue, ne les laissent pas sortir, et les enfants passent leurs journées enfermés devant la télé... Dans l'équipe, nous avons tous animé ou dirigé des colos et des classes de nature. Avec Véronique Bavière, une bénévole avec laquelle nous avons fondé l'association, nous partageons le rêve de créer notre propre structure, plus familiale. Nous la souhaitons un peu comme la maison des grands-parents que nous avons eu la chance d'avoir, quand nous étions enfants, mais que les enfants de notre quartier, eux, n'avaient pas. En 1999, via la création d'une SCI, nous avons fait l'acquisition d'une ferme à restaurer dans la Sarthe, pour y organiser des séjours pendant les vacances. Nous avons acheté quelques jolis murs et un verger : avec un unique robinet, un poêle à bois, quelques fils électriques et des toilettes au fond du jardin, le confort dans la maison était rustique ! Pendant onze ans, les chantiers ont fait partie intégrante du projet éducatif : menuiserie, maçonnerie, peinture, électricité... Les enfants et les jeunes ont participé à toutes les étapes des travaux ! L'une des spécificités de notre travail étant l'accompagnement des enfants à long terme, certains jeunes ont participé aux projets tout au long de ces années : ils ont grandi avec nous, et à leur majorité, certains sont passés de l'autre côté de la barrière, ils ont passé leur BAFA et encadrent désormais les plus jeunes à nos côtés. Cette transmission est source d'une grande satisfaction. En 2010, un changement de normes limitant notre capacité d'accueil, l'aboutissement des travaux, le manque de terrain et la dégradation de l'environnement alentour, nous ont amenés à déménager notre

projet. Nous avons cherché un nouveau lieu, et nous avons découvert... la Creuse ! Nous avons été séduits par la qualité de l'environnement et nous avons trouvé le lieu de nos rêves sur la commune de Lépaud... Depuis l'été 2012, nous y accueillons les enfants à chaque période de vacances scolaires : printemps, été, automne, hiver... Voici toute l'histoire !

## Peux-tu donner quelques exemples d'activités que vous y faites ?

L'organisation des séjours est à peu de choses près la même depuis treize ans : le matin, les enfants s'inscrivent dans l'un des trois ateliers quotidiens : cuisine, bricolage ou jardin, et l'après-midi est consacré à des activités de loisirs dans la région. En cuisine les enfants préparent, avec l'aide d'un animateur, le repas du midi pour tout le monde. On prend le temps de leur apprendre à lire et à suivre une recette, à casser des œufs, etc. Il y'en a bien pour la matinée ! À l'atelier jardin, on s'occupe du potager (dont les récoltes agrémentent les préparations en cuisine) et de l'entretien des « espaces verts » : on taille les arbres, on fait des fagots pour l'hiver... On s'occupe aussi de bichonner nos animaux. Enfin, à l'atelier bricolage, on réalise des choses pour notre maison. Cet été par exemple, on a fabriqué un grand râtelier en bois pour pouvoir ranger les vélos. Au cours des années, on a fabriqué nos bancs, nos tables de nuit... On peut aussi entreprendre des chantiers de plus grande ampleur pour aménager le lieu : dans la Sarthe, nous avons refait la charpente et la couverture d'un bâtiment avec les jeunes. J'ai participé dans ma jeunesse à de nombreux chantiers de volontaires internationaux, et j'y ai découvert l'importance et l'intérêt de construire ensemble. J'ai juste repris le principe en l'adaptant à des enfants. Bien sûr, notre objectif n'est pas de former des menuisiers ou des charpentiers (de même qu'il n'est pas de former des artistes avec les projets de créations musicales), mais si nous donnons le goût à des jeunes pour un métier manuel, tant mieux : un jeune s'est par exemple orienté dans une formation en électricité suite à un chantier dans la maison. Mais les ateliers et les chantiers sont pour nous, avant tout, des outils. On propose des situations éducatives exigeantes, qui vont demander des efforts aux jeunes, mais on leur apprend à ne pas baisser les bras, et surtout on garantit que leurs efforts seront récompensés. Pour ces enfants souvent en échec et qui ont peu confiance en eux, notre objectif, c'est de les placer en situation de réussite. On leur propose de relever de vrais défis, avec de réels enjeux, mais comme pour les projets de créations musicales, il faut qu'il y ait, pour les enfants, un résultat à la hauteur des efforts fournis. Ainsi pendant des années, quand on écouterait le CD réalisé, qu'on regarderait le DVD du spectacle, qu'on s'assoiera sur notre banc, qu'on rangera les vélos dans notre râtelier ou qu'on passera devant le toit du bâtiment refait de nos mains, on sera fier du travail réalisé, individuellement et collectivement. Les enfants grandissent avec cette fierté. Ceux qui partici-

pent à l'aventure pendant plusieurs années portent peu à peu la mémoire du lieu, ils racontent l'histoire de chaque réalisation aux plus jeunes qui découvrent le lieu (nous accueillons des enfants de 7 à 17 ans), et les plus jeunes, qui veulent bien sûr faire « comme les grands », s'inscrivent rapidement dans l'histoire commune. Les enfants ne rapportent jamais matériellement ce qu'ils ont réalisé à la maison (hormis bien sûr des salades ou des bouteilles de jus de pommes pour faire goûter le fruit de leur travail à leur famille), mais ils emportent, dans un coin de leur imaginaire, cette table de nuit ou cette cabane au fond du jardin, qui les attend quelque part. C'est aussi certainement pour cette raison que les enfants cassent très de peu de choses dans la maison : il y a un respect pour le travail réalisé par tous et pour tous.

## Sais-tu quel retour font les enfants, une fois revenus à Paris, de leur passage creusois ?

Il s'agit d'enfants qui vivent des situations sociales difficiles (échec scolaire, problèmes familiaux, logements insalubres, etc.), la Creuse, pour eux, c'est leur bouffée d'oxygène ! Entre deux séjours, ils en parlent entre eux, nous demandent des nouvelles des animaux, on leur montre des photos. Quand ils évoquent le lieu, il y a des étoiles qui s'allument dans leurs yeux. On sait qu'ils en parlent aussi beaucoup à leur famille. Ils se projettent longtemps à l'avance dans leur prochain séjour. Ils savent qu'ils vont revenir pour s'occuper des animaux, planter des framboisiers, découvrir de nouvelles recettes, fabriquer des nichoirs, se promener, jouer, lire, chanter, discuter, réfléchir... Ils retrouveront la rivière, leur chambre, les peluches, les livres, les jeux, la grande cheminée, les parties d'échecs et même pas la télé ! Ils captureront de beaux paysages, des heures de sommeil réparateur, des fous rires régénérants, des expériences valorisantes, des efforts récompensés, la confiance retrouvée, les liens resserrés : autant de petites choses qui, l'air de rien, leur permettront de grandir, malgré les difficultés.

## Et les creusois que les enfants vont visiter ici, sont-ils surpris de voir débarquer des gamins de la Goutte d'Or ? Que disent-ils ?

Nous n'avons pas eu de réaction de la sorte ici, mais je me souviens que lorsque nous étions arrivés dans la Sarthe en 1999, nous étions allés nous présenter à notre voisin le plus proche, et il nous avait accueillis par ces mots : « Je vous prévient : le premier qui vient chercher de l'or chez moi, il repart avec du plomb !... » Quelques mois plus tard, les enfants repartaient surtout de chez lui avec les salades qu'il leur offrait ! Cela pour illustrer qu'il peut y avoir une réaction de défense quand on voit arriver des groupes d'enfants ou de jeunes qui ne font pas très « couleur locale », mais que peu à peu, la rencontre permet de « faire partie du paysage ». La difficulté c'est aussi d'expliquer ce qui se joue dans une relation éducative à long terme. Hormis les spectacles, qui sont la partie émergée de l'iceberg, notre travail n'a pas d'effet « médiatiquement » visible. Un voisin à qui j'expliquais notre projet m'a dit : « En gros, si

vous sortez un jeune sur dix, vous êtes contents ? ». Je lui ai répondu que si tel était le cas, j'aurais démissionné depuis longtemps ! La proportion, c'est plutôt que, s'il y'en a un sur dix qu'on ne « sort » pas, nous ne sommes pas satisfaits... Mais nous ne nous posons pas exactement la question en ces termes : nous sommes résolument dans une démarche de prévention. Plutôt que d'essayer de recoller les pots cassés quand les enfants sont grands, nous préférons accompagner des enfants en fragilité ou en situation d'exclusion, et leur donner des billes pour leur éviter de s'effondrer ou de répondre à leurs difficultés par la violence. Violence contre les autres, ou malheureusement, plus souvent qu'on ne l'imagine, violence envers eux-mêmes. De fait, s'il arrive parfois que notre dispositif se révèle inadapté pour un jeune, la plupart s'en « sortent » plutôt bien. Alors, qu'avons-nous contribué à éviter ? Difficile de répondre précisément, mais si depuis plus de quinze ans nous sommes investis dans ce travail, c'est que nous savons qu'il est nécessaire. Finalement, un jeune, devenu aujourd'hui animateur bénévole à nos côtés (et professionnellement agent immobilier), a très bien résumé ce sentiment en disant un jour : « Sans Les Serruriers Magiques, franchement, je ne sais pas comment j'aurais tourné... »

Pour revenir à ta question, on peut dire qu'on a été plutôt bien accueillis par ici : un voisin nous a fait visiter sa ferme, d'autres nous ont offert des plants d'arbres fruitiers, d'autres encore nous suggèrent des idées de balades... On a aussi le souci d'aller se présenter. Je suis ravi que tu m'aies proposé cette interview, car nous n'avons pas trop le temps de communiquer sur notre projet, et en même temps ce n'est pas évident d'arriver dans une région et de ne connaître personne : ça prend du temps. Les enfants aiment beaucoup rencontrer des habitants, ils sont aussi très touchés par les petites attentions : au marché d'Évaux-les-Bains, un jour, une dame s'est mise à discuter avec des enfants et leur a indiqué un coin chouette pour patauger dans le Cher, alors en revenant du marché, les enfants ont raconté ça à tout le groupe, et nous sommes allés voir ce coin l'après-midi même. Nous sommes aussi allés à l'EPADH de Chambon sur Voueize, assister à une rencontre avec un auteur qui présentait son livre sur son enfance dans la Creuse. C'était un beau moment. Le livre « On m'appelait Tas de feignants ! » est maintenant dans la bibliothèque de la maison. On a aussi visité la merveilleuse ferme des Clautres, les serres du Jardin d'Eve à Chambonchard. Je pense que les habitants ne mesurent pas ce que peut représenter la campagne pour des enfants. Pour eux c'est la liberté, les routes à vélo, les grands espaces, les animaux... sans compter le bonheur de patauger dans la rivière ! Il y a des jeunes, qui après chaque séjour, me disent qu'ils ne veulent pas retourner à Paris ni à l'école : ils veulent rester ici !

## Quels obstacles ou réticences avez-vous rencontrés ?

L'obstacle le plus important, comme la plupart des associations aujourd'hui, c'est de financer nos projets. On arrive miraculeusement à financer en partie les séjours grâce à la vente de nos CD et DVD, mais il y a beaucoup de travaux à faire pour mettre la maison aux normes, et même si on fait beaucoup de choses par nous-mêmes, les matériaux coûtent cher. Les pouvoirs publics reconnaissent la qualité de notre travail (on nous a même demandé d'évaluer combien nous faisons économiser à la société en termes de délinquance !), et en même temps, on sent très bien que la prévention n'est pas une volonté politique. On est en train, en France, de ruiner tout un secteur associatif qui faisait un travail énorme, des associations mettent la clé sous la porte tous les jours. J'ai peur qu'on récolte les fruits de ce désengagement de l'État avec violence. Notre association tient depuis seize ans avec mon seul salaire en emploi aidé (+ les 35 heures supp. de bénévolat que j'y consacre par semaine, mais j'en suis heureux, c'est un choix de vie et d'engagement), et sinon tout le reste de l'équipe est bénévole. Rémi Pivet, un bénévole retraité, consacre depuis dix ans trois soirs par semaine au suivi scolaire (une autre de nos actions) pour les collégiens et lycéens, à Paris. Véronique Bavière, qui dirige les séjours,



# AFPR = Main d'œuvre gratuite ?



Ne pas confondre AFPR et période d'essai : tandis que cette dernière s'inscrit dans le cadre légal du contrat de travail, l'AFPR (Action de formation préalable au recrutement) est en quelque sorte un stage formatif permettant (sur le papier, tout au moins) au demandeur d'emploi / futur employé de développer les compétences professionnelles requises pour l'occupation du poste fourni par l'entreprise, avec pour condition sous-jacente, mais néanmoins (théoriquement) préalable, l'embauche définitive de celui-ci, lequel est durant cette période, mis GRATUITEMENT à la disposition de l'employeur (qui reçoit de surcroît un financement de Pôle Emploi de 5 euros par heure de formation, dans une limite de 400 h), sans aucune obligation que cette "formation" soit dispensée par un organisme agréé, ni même simplement suivie par Pôle Emploi... Sur le terrain, cela se traduit ni plus ni moins par un "tutorat en situation de travail" dans le meilleur des cas, ou, le plus souvent, par une exploitation pure et simple. Les cas d'abus sont

légion, on a entendu les témoignages de ces jeunes tapis dans des entrepôts à faire de l'inventaire ou de la manutention huit heures par jours durant plusieurs semaines, et qui, éjectés proprement au terme de cette période, se retrouvent sans un centime et surtout sans le travail qu'on leur avait fait miroiter et pour l'espoir duquel ils avaient accepté de trimer sans être payé.

Cette mésaventure est arrivée, sous une forme moins dramatique certes, à un de mes amis, qui s'est vu proposer par son conseiller Pôle Emploi une de ces offres incluant le "préalable à l'embauche", au sein d'une entreprise de menuiserie sise sur le canton de Pionsat.

La formation devait se dérouler sur une quinzaine de jours, et déboucher sur un CDD de quelques mois avec pour finalité un éventuel CDI. Or, en guise de formation, mon ami s'est retrouvé directement sur le terrain, où il a effectué les trois premiers jours un travail quasi-identique à celui fourni par les employés à l'année.

## Servitude volontaire

« N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ? » \* VERS L'ESCLAVAGE VOLONTAIRE ?

Je suis assez vieux pour avoir connu le temps où les travailleurs (qui constituaient alors le prolétariat\*\* et se groupaient en syndicats de lutte\*\*) se battaient pour leur dignité, leurs conditions de travail, leurs salaires... Ces petits salopards trouvaient qu'on les faisait toujours travailler trop longtemps et trop dur pour trop peu de thune. Mais voici enfin venu le temps où, devenus raisonnables et cherchant à imiter les petites fourmis chinoises si industrieuses et obéissantes, ils supplient leurs patrons, aussi invisibles que multinationaux, de les exploiter davantage. « Gagnez ce que vous voulez sur notre dos mais par pitié, laissez nous, pour quelques fifrelins, travailler le dimanche. Au nom de la sainte consommation, au nom de la divine croissance, prenez davantage de notre temps de vie, taillez dans nos loisirs. Laissez-nous consommer, laissez vos clients consommer, bouffez-nous, usez-nous s'il vous plaît ! Au lieu de nous laisser, en votre infinie mansuétude, goûter des week-ends de repos, de détente et de plaisirs variés, au lieu de nous laisser vivre en paix l'amitié, la

tendresse, la joie, l'amour, permettez-nous de revenir humblement au turbin, de retourner au chagrin, de suer pour augmenter votre richesse, non seulement par notre travail mais par l'achat du plus grand tas possible des innombrables saloperies que vous offrez à nos appétits sans fond, car nous aussi, dont vous consommez à loisir la force de travail, nous ne rêvons que de con-sommer, pour votre plus grande gloire et l'équipement de nos chères cages à lapins et de nos baignoires chéries ! ».

gyb

Ci-dessous, extrait de : Jean-François Brient, *De la servitude moderne* (Pas de mention d'éditeur. Contact : tempsbouleverses@gmail.com)

« Mon optimisme est fondé sur la certitude que cette civilisation va s'effondrer. Mon pessimisme sur tout ce qu'elle fait pour nous entraîner dans sa chute. » La servitude moderne est une servitude volontaire, consentie par la foules des esclaves qui rampent à la surface de la Terre. Ils achètent eux-mêmes toutes les marchandises qui les asservissent toujours un peu plus. Ils courent eux-mêmes derrière un travail toujours plus aliénant, que l'on consent généreusement à leur donner, s'ils sont suffisamment sages. Ils choisissent eux-mêmes les maîtres qu'ils devront servir. Pour que cette tragédie mêlée d'absurdité ait pu se mettre en place, il a fallu d'abord ôter aux

Au matin du quatrième jour, l'employeur remercie mon ami sans autre forme de procès, et justifie seulement cette rupture d'AFPR par le "look" de celui-ci, incompatible avec un contact clientèle (il est vrai, je vous l'accorde, que l'apparence tient une place capitale lorsqu'on est ouvrier sur un chantier !). Il n'obtiendra pas d'autre explication et devra presque mendier une rémunération (scène surréaliste où le patron tient une enveloppe du bout des doigts, comme la carotte au bout du bâton ou une ficelle pour le chat, et l'agite devant les yeux du collègue avant, hop !, de la retirer subrepticement de sa vue, pour la retendre de nouveau, comme on le ferait par jeu avec un bébé dans son berceau...)

Sauf que l'ami dont il est question n'est plus un bébé, et s'il s'est retrouvé en situation de travail réel et a occupé une fonction qui a permis à l'entreprise d'enregistrer des bénéfices, alors il devrait être rémunéré en tant que tel, comme le prévoit le Code du Travail. Or le montant du "salaire" qu'on a daigné lui verser pour ces trois jours se révèle tout simplement dérisoire : sans rentrer dans les détails, on se situe sur une base horaire que ne renierait pas un travailleur moldave.

Mais que mon ami s'estime heureux : lui, au moins, aura quand même perçu une petite compensation financière et son exploitation n'aura duré que quelques jours... D'autres n'ont pas cette chance, et ici ou ailleurs, ils continuent à trimer pour rien, parfois même au sein de respectables entreprises engrangeant pourtant suffisamment de profits pour se payer le luxe d'embaucher quelqu'un "pour de vrai", avec contrat de travail et salaire en bonne et due forme !

Mais, à l'heure où le boulot se fait si rare, donc si "précieux" qu'on en arrive à faire n'importe quoi (y compris acheter son futur job...) pour ne pas rester du côté des inactifs, être occupé, avoir une situation, fut-elle précaire et relevant ni plus ni moins de l'esclavage moderne, à la différence près que nous devenons nos propres esclavagistes en acceptant ces pratiques, sous le prétexte de n'avoir pas d'autre choix.

Parviendrons-nous, à terme, à la généralisation de ce système ? Devra-t-on nécessairement, avant d'être embauché, offrir quelques centaines d'heures à son employeur en contrepartie d'une hypothétique (et bien souvent inutile) formation ? En conclusion, je m'adresse ici aux plus jeunes, qui font les frais de cette pratique : boycotez tous ces POE, AFPR et consorts, qui ne sont que des stages déguisés, voire peuvent s'apparenter à du travail dissimulé ; dites M... à votre conseiller Pôle Emploi et demandez lui de vous proposer enfin un vrai travail (j'allais dire "digne de ce nom" mais au vu de l'étymologie du mot je préfère m'abstenir...), tout au moins qui soit rémunéré comme il se doit, à défaut d'être utile ou enrichissant...

W.

membres de cette classe toute conscience de son exploitation et de son aliénation. Voilà bien l'étrange modernité de notre époque. Contrairement aux esclaves de l'Antiquité, aux serfs du Moyen âge ou aux ouvriers des premières révolutions industrielles, nous sommes aujourd'hui devant une classe totalement asservie mais qui ne le sait pas ou plutôt qui ne veut pas le savoir. Ils ignorent par conséquent la révolte qui devrait être la seule réaction légitime des exploités. Ils acceptent sans discuter la vie pitoyable que l'on a construite pour eux. Le renoncement et la résignation sont la source de leur malheur. Voilà le mauvais rêve des esclaves modernes qui n'aspirent finalement qu'à se laisser aller dans la danse macabre de l'aliénation. L'oppression se modernise en étendant partout les formes de mystification qui permettent d'occulter notre condition d'esclaves. Montrer la réalité telle qu'elle est vraiment et non telle qu'elle est présentée par le pouvoir constitue la subversion la plus authentique. Seule la vérité est révolutionnaire.

NB : C'est moi qui souligne et qui ajoute : Et ils en redemandent ! Je repense au film de Jean Yanne, Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ (1982) où l'on annonce au peuple assemblé : « À partir de maintenant, non seulement vous aurez moins de foin mais il vous coûtera plus cher... » et où toute la foule applaudit et pousse des vivats...

\* Don Diègue dans le Cid de Pierre Corneille.

\*\* Voir le dictionnaire pour ces mots tombés dans l'oubli.

anime des ateliers à Paris et gère toute la partie financière de l'association, y consacre également tous les loisirs que lui laisse son métier de directrice d'école et d'enseignante spécialisée. Heureusement que nous avons ces quelques « piliers », car l'engagement à long terme est aussi ce qui constitue parfois la limite du bénévolat. Sur les séjours, hormis mon salaire, toute l'équipe est donc bénévole. Les séjours sont gratuits pour les enfants, cela fait partie du projet : nous ne sommes pas en colonie de vacances, les jeunes s'offrent leur séjour avec le travail qu'ils y fournissent. Quand ils jouent un spectacle sur scène ou enregistrent un CD, ils savent aussi que les recettes de la billetterie et de la vente des CD permettront de financer leurs vacances, ou celles d'un copain du quartier qui n'aurait pas eu la possibilité de partir, comme un enfant sur trois en France aujourd'hui.

### Quel avantage possède ce secteur de la Creuse pour votre activité ?

Notre projet n'est pas axé sur la consommation d'activités récréatives, mais davantage sur le lien avec le « faire », avec la nature. Ce secteur est privilégié, car il offre un superbe environnement et également un petit réseau de circuits courts, à l'image du Drive de Chambon, qui nous permet aussi, en tant que collectivité, de travailler directement avec les producteurs. On sent aussi qu'on peut développer des activités, le maire de Lépaud a par exemple bien accueilli notre projet, il y a aussi une dynamique culturelle avec la médiathèque d'Evaux-Chambon, Combraille en Marche, des animations pour les enfants sont proposées par le CPIE creusois ou la réserve de l'Étang des Landes. Enfin, pour revenir à l'environnement, il y a une diversité biologique qui ne cesse de nous émerveiller : il y a tous ces chemins, ces haies, ces arbres remarquables, mais aussi des oiseaux et des insectes qu'on ne trouve plus dans d'autres régions. Je me rends compte que beaucoup de nouveaux arrivants dans la Creuse, y viennent, comme nous, pour la qualité d'environnement qu'on y trouve. De plus en plus de citoyens rêvent de cette qualité de vie, un environnement préservé, cela va devenir une denrée rare ! C'est aussi pourquoi nous sommes très préoccupés, en ce moment, par le projet de PER et d'exploitation minière sur le territoire : si nous ne souhaitons pas subir les inévitables conséquences d'un tel projet, nous avons également une responsabilité vis-à-vis des enfants que nous accueillons. On sait que les enfants sont particulièrement sensibles aux toxines présentes dans l'eau, dans les aliments et dans l'air. Selon l'OMS, l'exposition précoce à des agressions environnementales peut avoir non seulement des effets immédiats sur leur développement, mais aussi des conséquences irréversibles qui se répercuteront à l'âge adulte. Nous sommes au cœur du périmètre du PER, et certains membres du conseil d'administration de l'association ont évoqué, par principe de précaution, l'éventualité de déménager. Il y a de nouvelles normes environnementales concernant les établissements recevant du public, et elles vont certainement se renforcer à l'avenir. On peut envisager qu'il ne soit plus possible, dans quelques dizaines d'années, d'ouvrir un établissement dans un environnement pollué. C'est pourquoi il me semble que, par rapport à d'autres régions, la mine d'or sur laquelle la Creuse est assise, c'est surtout la qualité de son environnement ! Et il est de notre responsabilité d'adultes de transmettre ce trésor à nos enfants et aux générations futures, de notre responsabilité de ne pas hypothéquer leur avenir, en leur laissant subir les conséquences de nos excès.

Pour en savoir plus sur Les Serruriers Magiques : [www.serruriersmagiques.com](http://www.serruriersmagiques.com)

« Prenez garde à ce que vous entendez. On vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis, et on y ajoutera pour vous. Car on donnera à celui qui a ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. »

Jésus,

Bible - évangile selon Marc 4.24, 4.26.

# GABY-JAZZ

## Auzances-Creuse

**Bernard Bondieu nous parle de son grand-père, qui logeait au 153, rue Saint-Jacques à Auzances. C'était la teinturerie. Son grand-père, en particulier jouait de l'accordéon. Voici un morceau choisi du livre « Gaby-Jazz ».**

Je vous laisse maintenant avec Gaby qui raconte ses péripéties autour de la musique.

- Et l'accordéon alors ?

[...]

- Je m'en étais pas encore bien servi, j'étais pas bien exercé. Ça faisait du potin, ça faisait pas autre chose. J'avais des photos pour les noces : y avait une photo pour le musicien. C'était comme ça. Mais j'ai pas marqué les dates et j'y ai pensé après : j'aurais du marquer les dates ! J'en ai plein de photos mais je me souviens plus quand c'était et où. J'en ai un tas comme ça mais je me rappelle plus. Si ! Il y en a une. C'était dans un village vers Vergheas où y a un pèlerinage tous les ans. Alors ça monte, ça monte ! J'ai été obligé d'y aller la veille. J'ai couché avec le marié, enfin le futur marié. Et tu sais ce qui m'est arrivé ? C'était dans une bicoque qui avait un carreau de cassé. J'ai eu un courant d'air dans l'œil toute la nuit et le lendemain j'avais l'œil tout gonflé, rouge. J'ai joué quand même à la noce.

- Ça rapportait un peu d'argent ?

- A l'époque je prenais cent vingt francs. Ça gagnait la vie. Des fois, quand je faisais les bals, je prenais une salle à mon compte et c'est Julienne qui faisait payer à l'entrée : des tickets ou un coup de tampon. Ça gagnait la vie. C'était pas un orchestre formidable mais ça faisait de la musique quand même. J'allais jouer à Pontaurmur.

- Avec la moto ?

- J'avais la moto. Quand je restais en panne c'était pas rigolo.

- La route était goudronnée ?

- Oh non, c'était pas goudronné. Avec la moto, la vieille moto, c'était une 2 CV. Les routes étaient pas goudronnées. C'étaient des gravillons. Y avait des trous. Ça faisait tape-cul.

Un jour, j'avais joué à Pontaurmur et je faisais mes conditions. J'avais joué le banquet des employés de commerce de Clermont. Le bal était d'un côté de la rue et le repas de l'autre, en face du bal. J'avais joué en face et puis ils m'ont fait sortir, j'ai joué sur la route. Ils avaient sorti une table et j'étais dessus avec une chaise : les gens dansaient sur la route. Les voitures, y en avait pas beaucoup à l'époque, elles passaient sur le côté. Je faisais mes conditions. J'avais pris cent vingt francs comme les noces. Mais j'ai joué à peu près quatre heures. C'était pas comme les noces parce que les noces il fallait passer toute la nuit jusqu'au jour. Quand je rentrais, y avait mon propriétaire Lacombe. Il était levé. Il faisait le maréchal ferrant. Il me disait quand je rentrais : « Faure, t'as la peau dure ! ».

Les paysans marchaient avec des sabots et perdaient des clous. Sur cette vieille moto, je crevais souvent. La roue avant ça allait, je la démontais, c'étaient des ailettes. Mais la roue arrière, il fallait tout démonter. J'avais mis une sorte de chasse-clou. J'avais mis un machin qui passait au ras des pneus. J'entendais en roulant, ça faisait : « vring vring », ça chassait les clous.

J'avais une lumière alternative sur le volant, mais quand la moto était arrêtée j'avais plus de lumière. J'avais une bougie. Je mettais la bougie au milieu de la route et je démontais la roue au milieu de la route et je cherchais le clou. Des fois je le trouvais, des fois c'était qu'une épine. J'arrivais en retard, elle s'inquiétait. J'arrivais à cinq ou six heures du matin.

Le pire : un jour j'étais à plat, à dix-huit kilomètres d'Auzances. J'étais allé jouer... A Lupersat... C'était pour inaugurer la salle de bal. En revenant, en montant la côte, je sens que j'étais à plat. Je m'arrête, j'étais bien à plat. J'avais plus de lumière. J'ai mis la bougie. Y avait le fil de la dynamo. Je démonte. La vis de la dynamo, la vis tombe dans le cylindre. Une vis en cuivre, pas de l'acier. J'ai bien donné un coup de pédales comme ça, en croyant qu'elle serait ressortie mais la vis est passée en dessous, dans le cylindre. Je pouvais pas la récupérer. Comment faire ? Et ben j'ai tout démonté, toute la moto, y compris le cylindre. J'en ai vu ! J'avais pas de joint, j'ai dû refaire un joint. Avec les joints Belleville, la graisse là, c'était de la matière spéciale : tu remontais ton cylindre et tu le serrais dessus : c'était étanche. Et ben j'en avais pas. Je me suis dépanné. J'ai fait un joint, j'avais du carton... Ça fuyait peut-être un peu mais enfin je me suis dépanné. Des heures de travail ! Et j'y voyais rien !

C'est la plus belle panne que j'ai eue.

Mais enfin il fallait y faire. Il fallait y supporter. Je suis arrivé à six heures à Auzances. Le bal avait fini à deux

heures du matin. Mais moi je suis arrivé à six heures à Auzances. Elle portait peine, vieux ! Mais je pouvais pas lui téléphoner. J'aurai été au départ, j'aurais pu lui téléphoner mais je sais même pas s'ils avaient le téléphone.

Je te ferai voir les photos des noces.

- Ah oui, j'aimerais bien voir les photos.

- Je suis photographié avec les paysans, avec mon accordéon. Mais j'ai pas marqué les dates. C'est le tort que j'ai eu.

- Et les derniers bals ?

- Le dernier en 1946. Ça été la dernière. Le seul. C'est un type que je connaissais bien. Il est venu à la maison. Il dit : « Tu viendras me jouer ma noce ? » - « Ah, n'y compte pas ! » Il m'a tellement supplié. Je lui ai dit : « Parce que je te connais bien, j'irai. »

Mais le pire c'est une fois, je vais jouer une noce à... Marcillat en Combraille ? Je sais plus. C'était le repas au restaurant. J'avais l'accordéon, en revenant, j'allais encore faire un tour de bal à la maison. Parce qu'ils voulaient aller danser dans leur maison où ils habitaient. J'ai mis l'accordéon sur le dos mais j'ai esquiné l'accordéon. Le bas portait sur les basses. Il portait sur les tan-sads. Si j'avais eu les tan-sads enlevés, l'accordéon serait pendu à mon épaule, ça ne serait pas arrivé. Il frottait, ça faisait vrrrong.... Alors mon vieux, quoi faire ? Alors j'ai démonté l'accordéon. Il faut voir comment c'est fait à l'intérieur. Surtout les basses. J'ai calculé et j'ai vu où que ça allait mal et je suis arrivé à le remonter comme ça. J'en ai eu pour un moment. J'en ai vu de toutes les couleurs, c'est le cas de le dire.

J'allais à Pontaurmur. Y avait pas de goudron, mais les routes étaient quand même propres. Y avait des trous. J'en ai fait de ces secousses.

Y'avait un oiseau devant moi. J'avais le phare là, je voyais bien la route. Dans le temps j'avais la lumière au carburateur. C'est vieux ça. Une fois je jouais à Chambonchard. Enfin je voyais... ça faisait clair mais il fallait bien ouvrir les yeux. A un endroit, je trouve les gendarmes. Les gendarmes sont pas ensemble, ils sont séparés : le premier repère, laisse passer et s'il voit que ça va pas, un coup de sifflet et le deuxième arrête. Mais là il m'ont bien laissé passer. Ça faisait pas rouge, ça faisait bleu : lumière bleue. Enfin, ils m'ont laissé passer quand même. Un jour je suis revenu sans lumière. J'ai été obligé de passer par Evaux et avant d'arriver à Evaux : pouf ! En panne ! Plus de lumière ! Ça venait de... Je savais pas d'où ça venait. Et ben ça venait que c'est moi qui avais branché ça et ça venait d'un fil qui



portait sur le tan-sad, qui faisait masse. Mais je l'ai pas vu tout de suite. Je suis venu à Auzances sans lumière. Il aurait pas fallu que je trouve les flics. C'est marrant, au début on y voit rien mais après je me repérais un peu aux arbres.

- Au clair de lune ?

- Non, non, pas du tout. On finit par y voir assez. J'en ai vu de toutes les façons. Mais le pire c'étaient les crevaisons. Les crevaisons c'était terrible.

- On crève plus maintenant en voiture.

- Non c'est pas pareil. C'est rare. Oui mais à l'époque, en moto, c'était pas rare ! Parce que les paysans portaient des sabots cloutés, des sabots ferrés : ils perdaient les clous et c'est moi qui les ramassais. Comme ça, y avait rien de perdu !

- Et l'hiver ?

- La neige c'est pas pareil. Une fois j'avais joué un bal du côté de St Maurice, un petit bled. Le bal a commencé à deux heures de l'après-midi. J'ai joué le bal. Mais vers deux heures les gens qui entraient, disaient « qu'est ce qu'il y a comme neige ! ». Ça me faisait pas rire. Quand je suis sorti, y avait de la neige haut comme ça. Comment faire avec la moto ? J'ai été obligé de laisser la moto là-bas. Y avait une foule ! C'est formi-

dable ce qu'il y avait comme monde. Il y avait un copain qui était au bal aussi. Alors le vieux nous a indiqué un endroit où on pouvait trouver l'autobus. Y avait l'autobus du côté de Charensat. Il m'a indiqué le chemin. Mais on a pris la mauvaise direction, au lieu de prendre le chemin indiqué, en chemin on s'est perdu. On s'est retrouvé au départ. Il y avait un camion de Suze, un voyageur et son camion. Il nous a emmenés à Charensat. On est arrivé. Alors on a expliqué au chauffeur de l'autobus, mais le type qui faisait l'autobus voulait pas partir. Mais il est sorti comme ça, à cause de nous. Et on a mis le matériel, l'accordéon, le jazz et on est monté dedans dans la camionnette ou plutôt une vieille bagnole : on est monté dedans et on est parti. Mais arrivés à un endroit à Fraité, dans la pente ça c'est mis à patiner. Alors on est resté là. Comment faire ? Le chauffeur de bus avait des cordes mais elles ont pas résisté. Ça les a coupées quoi.

Après Parazet, y avait une congère qui faisait au moins un mètre de haut. Le gars a foncé dedans en croyant s'en sortir mais il est resté dedans. Il était dans le fossé. Comment faire ? On est allé voir un type à côté qui était meunier, pour voir s'il pouvait nous dépanner avec sa jument.

Il est venu avec sa jument. Il a mis les traits mais ça a coupé les traits. La voiture était toujours dans le fossé. La pauvre bête s'était mise genoux par terre, elle s'est esquiné les genoux. Enfin on l'a sortie à bras quand même. On en a vu là. On est reparti.

On est arrivé à Auzances, on est allé boire un coup de blanc chez Lacombe. La vache ! Il nous a fait payer : le chauffeur de l'autobus, qui faisait aussi le courrier et qui voulait pas sortir. On a bu un coup de blanc ensemble mais là le chauffeur nous a fait payer le voyage. Il aurait pas dû nous faire payer : il voulait pas sortir. Il avait peur de rester en panne. C'est nous qui l'avons fait sortir et on l'a dépanné. Mais il nous a fait payer quand même. On aurait dû lui dire mais on n'a rien dit.

Y avait eu une tempête avant la neige et y avait des poteaux d'arrachés. Y en avait des poteaux qui étaient pendus par les fils de téléphone. Ça les avait cassés. Enfin on y prenait bien, on était content, on disait rien. On en a vu mais on y prenait bien.



[...]

- Y avait de la concurrence ?

- Oh oui, y en avait bien. Un jour à St Hilaire, moi je jouais dans un restaurant et d'autres gars en face jouaient à un bal. Y avait peut-être trente mètres de distance. Les deux gars jouaient un peu plus loin. Ils étaient deux. Ils jouaient pas mal, le batteur et l'accordéoniste. - Et vous vous jouiez toujours tout seul ?

- Oui toujours tout seul. J'ai joué douze heures de rang, sans descendre, même pas pour aller faire pipi. On m'offrait à boire mais je buvais pas. Une menthe comme ça. « Qu'est ce que vous voulez boire ? » - « Comme tout à l'heure : une menthe ! » Après ils m'ont dit : « vous êtes formidable, on n'a jamais vu un gars comme ça ! ». J'ai dit : « si, y en a bien des gars comme ça ! », mais quand même, douze heures de rang ! Les gars d'en face, les autres, ils avaient arrêté depuis longtemps, le bal était fini depuis longtemps. Je suis allé faire pipi mais j'en ai bien eu pour une heure. Je n'étais pas venu à St Hilaire par mes propres moyens. Le gars était venu me chercher et devait me ramener à Auzances. C'était un boucher. Il tenait aussi le restaurant, bistrot et boucherie. Alors j'ai eu de la bidoche comme récompense. Ça valait bien ça ! Douze heures de rang !

Et après, quand on a eu fini, le casse-croûte, y avait ce qu'il fallait et rien ne manquait. Ça faisait restaurant, buvette et bureau de tabac. Je fumais à ce moment-là. Je sais pas combien de paquets de cigarettes j'avais dans la poche. Ça valait bien ça !

J'avais joué un bal à Château sur Cher. C'est au bord du Cher. C'était la noce d'un gars appelé Pic. C'était un sobriquet. De son vrai nom il s'appelait M... Il avait

hérité de la propriété de son père, son père tenait un casino et le gars il avait tout bouffé. Il m'a amené chez lui. Derrière un meuble, derrière le buffet, dans le mur, y avait un coffre et il m'a montré ce qu'il y avait dedans. Je lui ai dit : « t'es fou de garder tout ça ! », y avait des bijoux plein, des sous... Il s'est marié, il avait pas loin de trente ans, avec une gamine de quinze ans. Elle est devenue malheureuse. Elle avait rien. Il a tout bouffé : il faisait la bringue aussi. Il bouffait ce que son père lui avait légué. Avec un autre comme lui, ils sont partis par le train, ils sont revenus en voiture. Il voulait une voiture, il s'arrête dans un garage, il achète un coupé. Il a voulu passer à Auzances dire bonjour. Arrivé pas loin, il en avait pas assez sans doute, il est rentré dans un poteau. La voiture avait tout le devant enfoncé. Ils sont venus le dépanner mais je crois bien que la voiture était hors d'usage. Quand j'ai joué sa noce, il était déjà ruiné et j'ai dit : merde, savoir s'il va me payer ! J'avais peur qu'il me paye pas. Mais le patron du restaurant, Mercier qu'il s'appelait, m'a dit « s'il te paye pas c'est moi qui te paierai, je le récupérerai bien après. » et c'est lui qui m'a payé, Mercier, le patron du restaurant. J'avais peur qu'il me paye pas.

Ah j'en ai bien vu ! Mais j'y trouvais bien, j'avais pas de soucis.

- Vous aviez la santé pour le faire.

- Ah oui, j'avais la santé, c'est le cas de le dire. J'ai un tas de photos, je te dis, comme ça. J'ai eu tort de pas marquer les dates.

Du côté de St Avit, avant d'arriver à St Avit, j'avais joué une noce d'un gars. Il avait une voisine avec sa gamine. La gamine elle venait toujours à la maison chez lui. Elle avait peut-être dix-huit ans. Elle était peut-être pucelle à l'époque. Elle l'emmerdait, alors à force, il se l'est envoyée. Il lui a fait un gosse. Ça été toute une histoire. Mais il a dit que c'était pas lui. La gamine disait que c'était lui et voulait le faire payer pour le gosse mais lui disait que non. Il a été défendu par un avocat qui était



bien d'accord avec lui et il a jamais rien payé.

- Et sur Herment vous y alliez pas ?

- Si une fois j'y suis allé, ça monte et après ça descend. Je me rappelle on arrive à un endroit y a pas mal d'étangs. Après c'est la route d'Aubusson. D'Auzances, de la tour de Sermur, on les voit les étangs. Il paraît qu'il y en avait neuf dans le temps. Mais maintenant on les voit plus, les arbres ont poussé.

- De la tour, on doit voir cinq départements et on les voit les étangs.

- Et on voit le Sancy. Mais, ça s'est perdu, les arbres ont poussé et ils ont tout caché. On voyait bien Auzances aussi. C'était pas facile pour monter, il y avait des bouts de bois qu'on enfilaient dans les joints pour faire échelle et il fallait faire attention.

- J'y suis monté il y a quatre ans et on voyait encore quelques étangs et on voyait bien le Sancy.

- Il paraît qu'à côté de la tour il y avait encore des ruines mais ça s'est perdu, englouti dans la végétation.

- Ça a au moins mille ans ? C'est de 600 ?

- Sixième siècle, peut-être ?

- Je me rappelle plus de la date. C'est gravé dans le granit. J'y ai photographié à deux mètres mais je me rappelle plus où c'est passé.

- J'ai joué un bal à Sermur. C'était au début où on était obligé de... comment dire ? De déclarer...

- Ah oui, pour les droits d'auteur ? À la SACEM ?

- C'est ça. Je savais pas bien écrire. Je mettais sur l'imprimé à quelque chose près ce que je jouais.

J'avais été jouer aussi... C'est après St Maurice... C'est dans un fond. Je tournais à droite après St Maurice. Je me suis rappelé longtemps du nom mais là je l'ai perdu. Enfin ça n'a pas d'importance. J'avais pas fait grand-chose. Je me rappelle, dans le coin, j'ai joué aux quilles. J'y ai joué parce que le bal était pas encore commencé. Avec une grosse boule en bois. Il fallait passer la main comme ça. Je faisais comme les autres, des fois ça en tombait deux ou trois.

- Ah oui, j'y ai joué aussi : avec des grosses quilles taillées dans des branches.

- Oui c'est ça.

Gaby-Jazz par Bernard Bondieu

Le livre est disponible auprès de l'auteur, 100 pages, 12 euros, à Lascoux (Jouillat)

Pour le contacter, Bernard Bondieu : 05 55 51 22 39

# Poses tes talons, chausse tes crampons et viens taper dans le ballon !

Le football, on en parle chaque jour dans tous les journaux, non plus en nombre de buts mais en millions d'euros. Entre les transferts faramineux, les caprices de stars, on peut se demander où sont les valeurs du sport?

Heureusement, au niveau amateur, les joueurs ont su garder les crampons sur terre, l'envie de jouer et de se battre ensemble pour gagner. C'est le cas dans le club où j'évolue au côté de 16 autres femmes. Et oui, le football n'est plus exclusivement réservé au garçon, cette discipline s'ouvre à la gente féminine et c'est tant mieux. Pour vous en convaincre, je vous invite à me suivre sur le stade de Budelière, en Creuse, là où les filles de l'ESEB (Entente Sportive Eaux-Budelière) se retrouvent les samedis pour taper dans le ballon. Comme dans toutes les petites communes rurales, le terrain de foot constitue un lieu de rencontre et de socialisation fort puisque, au-delà de la pratique sportive, s'établissent de nombreuses relations entre joueuses, entraîneurs, membres du club et bien sûr avec le public.

L'équipe féminine de l'ESEB a été créée en 2008, par Audrey Magnier qui à force de regarder les matchs des garçons avec des copines, a été tentée. Souhaitant s'investir dans une association sportive, elle a décidé de relever le défi de trouver 10 filles débutantes pour constituer une équipe de foot. L'objectif d'hier est toujours celui d'aujourd'hui « faire du sport tout en s'amusant ». Même si la première année a été « dure, dure », selon Audrey, les filles ne

se sont pas découragées. Saisons après saisons, elles ont fait des progrès remarquables, les débutantes du passé sont devenues de vraies passionnées, qui pratiquent le foot avec plaisir et assiduité. Jouer est la meilleure façon d'apprendre et de perfectionner son jeu, c'est pourquoi notre coach, Benoît, veille au fait que tout le monde ait un temps de jeu suffisant. Si des améliorations se font sentir, c'est également parce que nous donnons une grande place au plaisir et que nous avons réussi à créer un climat de confiance entre joueuses. Chacune est libre de tenter des gestes techniques, des frappes et même si cela se solde par un échec, la réaction des coéquipières est toujours positive ; dans notre équipe pas de reproches ou de remarques désagréables. Tout se passe sur le ton de la plaisanterie, la preuve en est, on m'a surnommé « Zizou pieds carrés ». Cette bonne ambiance a fait ses preuves, et des joueuses expérimentées ont rejoint le club. A l'heure actuelle, nous évoluons en troisième division de district, à un petit niveau il faut bien l'admettre, mais qui n'enlève rien à notre mérite. Tous les samedis, c'est par notre motivation et notre envie que nous allons décrocher les victoires, les nuls et très rarement les défaites. La réussite de cette équipe est pour finir le résultat d'un bon encadrement, alors merci à notre entraîneur Benoît Girard ainsi qu'à Joseph Caron, pour leur présence et leurs conseils match après match.

Cette saison, nous sommes une quinzaine de licenciées dans le club, mais avec les obligations familiales et professionnelles de chacune, cet effectif n'est pas toujours suffisant pour

avoir une équipe complète le samedi après-midi ; c'est pourquoi nous recrutons. Alors avis aux filles des Combrailles qui seraient intéressées pour endosser le maillot jaune du club et chausser les crampons, on vous attend sur le terrain de Budelière. Comme vous l'aurez compris, à un niveau amateur comme le nôtre, la finalité est de s'amuser, tout en cherchant à obtenir de bons résultats. Comme le sport s'apprend dès le plus jeune âge, une école

de football féminin a été créée. Les filles de 6 à 15 ans peuvent donc venir s'entraîner tous les samedis matin de 10h30 à 12h avec Cassandra et Jennyfer.

Pour plus de renseignements : 06 58 49 44 03

Sabine Chabrat-Michel



En haut à gauche : Joseph, Francesca, Nathalie, Marie, Sabine, Emilie, Aline, Benoît  
En Bas à gauche : Leatitia, Floriane, Cassandra, Ophélie, Sandra  
Absentés : Audrey, Céline, Emeline, Virginie, Joyce

## L'Ovale Club Elosien : un club de rugby qui se bat contre vents et marées !

(Entretien avec Guy Caboco responsable de l'école de rugby)

C'est en 1977 que le tout jeune club de rugby de St-Eloy-les-Mines se lance alors dans l'aventure de l'ovalie locale pour arriver jusqu'en 1ère série dans les années 80, avec un effectif de 70 séniors environ. Depuis lors, reflet des malaises de la société d'aujourd'hui, le XV élosien subit un lent déclin (la plupart des habitants de St-Eloy savent à peine qu'il y a une école de rugby dans leur commune) et ne survie que grâce à son école de rugby.

### Un peu d'histoire

En 2007, M. Jean-Pierre Pradier préside le club et les priorités sont axées sur la survie des séniors, tandis que Thierry Szymansky qui faisait un énorme travail, s'occupait seul et dans l'indifférence quasi générale de l'école de rugby. C'est à cette époque que Christophe Moro (secrétaire du club) et Guy Caboco reprennent l'école en main, qui compte alors une dizaine d'enfants de 7 à 13 ans. Lors s'amorce un long travail de communication auprès des enfants pour les inviter à participer et à ramener leurs copains. Le résultat est encourageant : la première année l'école de rugby passe à 25 jeunes licenciés ! Puis après quelques interventions pédagogiques dans des écoles locales (Pionsat, Jeanne d'Arc, St-Gervais-d'Auvergne...) on compte entre 40 et 50 enfants.

En 2009, avec l'arrivée bienvenue de Christian Pourchet comme éducateur sportif, 3 adultes peuvent encadrer les jeunes joueurs. Mais à cette époque, des problèmes internes affectent le club et certains parents décident de retirer leurs enfants de l'école de rugby qui tombe désormais à 25 jeunes.

Après plusieurs années de persévérance, Guy Caboco, responsable de l'école de rugby, compte aujourd'hui 38 jeunes inscrits encadrés par 6 éducateurs alors que pour la première fois cette année le club n'a plus de section séniors faute de licenciés.

### Plus de section sénior...

Ce petit club du fin fond des Combrailles semble traverser des heures bien sombres. Il n'y a plus aujourd'hui que 7 séniors inscrits, avec une licence loisir (qui ne permet de jouer que des matchs amicaux), contre 25 l'an dernier. A 5 jours du coup d'envoi de la saison dernière il n'y avait que 11 joueurs disponibles sur un total de 16 inscrits. Au cours de la saison 25 joueurs « sont passés ». Ils arrivaient et arrêtaient très vite après quelques matchs. La saison s'est finie difficilement avec 14 joueurs et au dernier match, à Ambert, il n'y avait que 7 « fidèles éléments » à l'heure du départ ! Dans ces conditions, la reprise était impossible cette année.

Le club se repose aujourd'hui sur la formation pour pouvoir recréer une équipe dans le futur.

### Le fond du problème

Pour Guy Caboco, le fond du problème vient de l'individualisme. Les sports collectifs comptent de moins en moins de licenciés alors que les sports individuels en comptent de plus en plus. D'autre part, il y a trop de choix, beaucoup d'activités diverses sont proposées partout, les gens veulent tout faire... et il faut choisir ! Et surtout, le fait que ce soit un sport « rude » en décourage certains.

Que cela soit dans le rugby ou dans une autre discipline, ces problèmes d'individualisme aujourd'hui prégnants dans toute notre société, surtout au niveau sénior, se rencontrent dans tous les clubs (même à haut niveau comme, honneur ou fédérale 3) : les licenciés ne vien-

nent pas aux entraînements, les rapports et comportements entre les joueurs nuisent à la cohésion des équipes, la qualité du jeu est affectée...

Le rugby enseigne des valeurs différentes de l'individualisme : le respect de l'autre (surtout de l'adversaire), l'esprit d'équipe (le fait de fonctionner en groupe, de s'écouter mutuellement, de communiquer, d'être attentifs les uns aux autres, de se comprendre), la remise en question, la leçon à tirer de ses échecs, le dépassement de soi... Ce n'est pas un simple sport mais une école de la vie !

### Tout n'est pas perdu : le travail auprès des écoles

Fort de ses talents de pédagogue, Guy Caboco et des éducateurs travaillent désormais à une « démocratisation » du rugby à travers une communication soutenue auprès de la jeunesse des différents cantons pour faire connaître ce sport et donner aux enfants la possibilité de le pratiquer à l'Ovale Club Elosien. L'école de rugby de St-Eloy-les-Mines intervient aujourd'hui, par cycles de 6 semaines de pratique, auprès de tous les enfants dès le CP, dans 9 groupes scolaires : Pionsat, Montaigut-en-Combrailles, Servant, Menat, Bussière-sous-Montaigut, Marcillat-en-Combrailles, Youx, La-Roche-St-Eloy et l'école Jeanne d'Arc (qui pratique le rugby toute l'année depuis 2 ans, été comme hiver !).

Son espoir réside dans la mixité. Le nombre de licenciés remonte et le nombre de filles aussi :

il y a actuellement 6 filles qui jouent sous les couleurs bleu et jaune de St-Eloy-les-Mines. « Les filles sont peut-être l'avenir du club ! » s'amuse orgueilleusement Guy après le travail auprès des jeunes filles en milieu scolaire, et qui croit au sport féminin d'équipe.

### La perception des parents : les a priori

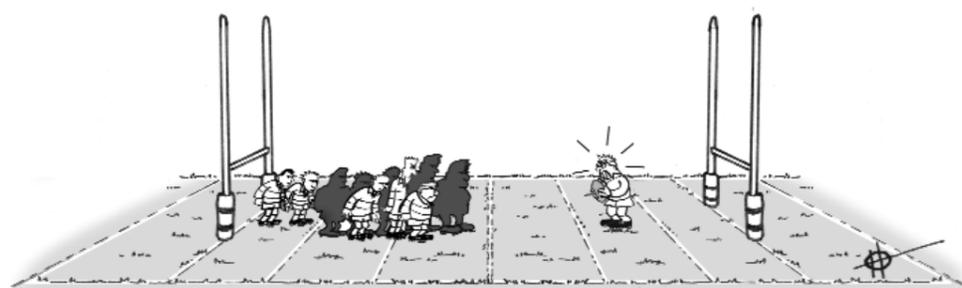
Le retour de ces interventions en milieu scolaire révèle un fort désir chez beaucoup d'enfants de pratiquer le rugby. Hélas, souvent, et injustement, perçu comme un sport « violent », ou « pas un sport pour les filles » le rugby, qui est certes un sport de combat, mais avant tout un sport de stratégie, où l'on se blesse pourtant beaucoup moins et beaucoup moins gravement qu'au football, fait les frais, auprès des parents d'élèves, de cette réputation imméritée. Donc une partie travail de Guy Caboco consiste aussi à rassurer les parents sur l'innocuité du rugby et leur faire comprendre que leurs « chérubins » ne seront pas blessés.

### Qu'en est-il de la culture du rugby en Auvergne ?

« La culture du rugby en Auvergne ? C'est l'ASM ! » s'afflige Guy. « Les gens ne voient (malheureusement) que par l'ASM. Il faudrait que les supporters de l'ASM deviennent aussi supporter du rugby local, car le rugby reste un sport de village et de sous-préfecture. Le reste est un sport professionnel où les individualités ont des plans de carrière ! »

Cette crise que traverse le rugby, au même titre que les sports d'équipe en général, est révélatrice d'une société déboussolée en pleine crise des valeurs. Mais, paradoxalement, bien que victime le rugby, se trouve être aussi (surtout auprès de la jeunesse) un remède à ce même malaise car, comme le prouve la ténacité de notre petit club local, plus qu'un simple sport, il enseigne les valeurs qui se perdent et qui permettent de garder le cap au milieu de la tempête et surtout recèle un espoir.

Jean-Michel Héraud



# SUREAU

**SUREAU, SUREAU, tu es très beau,  
Sureau, sureau, tu es trop haut,  
Donne-moi tes fleurs, oh, oh, oh,  
Donne-moi tes fleurs...**

C'est toujours ce refrain de la chanson d'Anne Sylvestre qui me revient à l'esprit quand je cueille tous les ans les fleurs de sureau au mois de juin. (parfois fin mai)

C'est avec un réel plaisir que je m'adonne à cette cueillette, car, en plus du parfum délicieux de ses fleurs, je sais à quel point les propriétés du sureau sont bénéfiques pour la santé. Tout d'abord, il faut préciser que je parle du sureau noir, très commun dans notre Combraille, et non du sureau yèble, qui peut être toxique. Pour être sûr de ne pas vous tromper, vous pouvez cueillir ses ombelles uniquement sur les sureaux dépassant 2 m, car le sureau yèble, qui lui ressemble, n'est pas un arbuste, mais une herbacée, et ne dépasse pas 1,50 m, jamais plus de 2 m. De plus, contrairement au sureau noir dont les ombelles ayant la forme d'une pomme d'arrosoir (puis ensuite, les grappes de baies) retombent, les fleurs du sureau yèble se dressent à la verticale vers le haut.

Mais, commençons par le début ; il faut que je vous présente l'arbuste : *Sambucus nigra* L. pour les scientifiques, grand sureau, sambuc, sahuç, arbre de Judas pour les autres. Il pousse partout où il peut, et comme il ne lui faut pas grand chose pour pousser, il colonise très vite des décombres (par exemple un vieux poulailler qui tombe en ruines). Il pousse facilement en touffes, et sa taille oscille en général entre 2 et 5 m de hauteur, mais il peut devenir plus grand. Les feuilles, composées de 5 à 7 folioles de couleur vert sombre, exhalent une

forte odeur désagréable quand on les froisse, et apparaissent très tôt à la fin de l'hiver. On pourra en confectionner un purin qui chassera campagnols et insectes indésirables pour les légumes et arbres fruitiers. Les tiges, cassantes, sont creuses et contiennent une moelle blanche. On peut en faire des pipeaux.

Passons maintenant aux fleurs, objets de notre cueillette de saison. Elles sont toutes petites (quelques mm), rassemblées en une grappe en forme de corymbe. Elles sont blanches ou légèrement crème et ont une odeur très agréable. Il est préférable de les cueillir en fin de matinée, quand les fleurs ne sont plus humides, mais qu'elles ne libèrent pas encore leur pollen. Elles auront ainsi une meilleure qualité après séchage.

Mais que peut-on en faire ?...

Voici quelques utilisations des fleurs les plus courantes, ainsi que leurs propriétés les plus reconnues.

Lorsqu'on les cueille, les fleurs exhalent un tel parfum qu'on a envie de les manger. Eh bien, il ne faut pas s'en priver ! Et comme avec les fleurs d'acacia, vous pouvez faire des beignets de fleurs de sureau en trempant tout simplement les ombelles par la queue dans de la pâte à crêpes (200 g de farine, 3 oeufs, 25 à 30 cl de lait ou de bière, une pincée de sel et une cuillère d'huile), puis en les plongeant dans la friture.

Vous pouvez également parfumer le lait en le faisant bouillir avec des fleurs de sureau fraîches. Ensuite vous laissez infuser toute une nuit à couvert. Le lendemain, filtrez et servez-vous de votre lait pour une crème anglaise ou autre. On peut se servir de la même méthode, mais avec de l'eau bouillante versée directement sur les fleurs pour préparer du sirop. Il faut à ce moment une grande concentration de fleurs, pour que le sirop soit bien parfumé (on l'utilise en pâtisserie, ou pour parfumer des

yaourts, crèmes ou glaces). Quand l'infusion est refroidie et filtrée, on la pèse, on ajoute le même poids de sucre et on laisse bouillir 10 à 15 mn, comme pour n'importe quel sirop.

Les fleurs de sureau sont surtout connues par les anciens pour soigner les gripes et infections hivernales, car elles font transpirer et font baisser la fièvre. On m'a raconté qu'une aïeule de mon mari avait soigné une chienne prête à mourir de la maladie de Carré, en lui faisant avaler uniquement de la tisane de sureau pendant une semaine. Donc, de retour de cueillette, j'étale mes fleurs débarrassées des parties vertes dans des grandes cagettes au fond desquelles j'ai étalé de l'essuie-tout, et je les laisse sécher dans une pièce assez sombre et bien ventilée. Voici ma réserve de tisane anti-grippale pour l'hiver suivant. On peut aussi se ser-

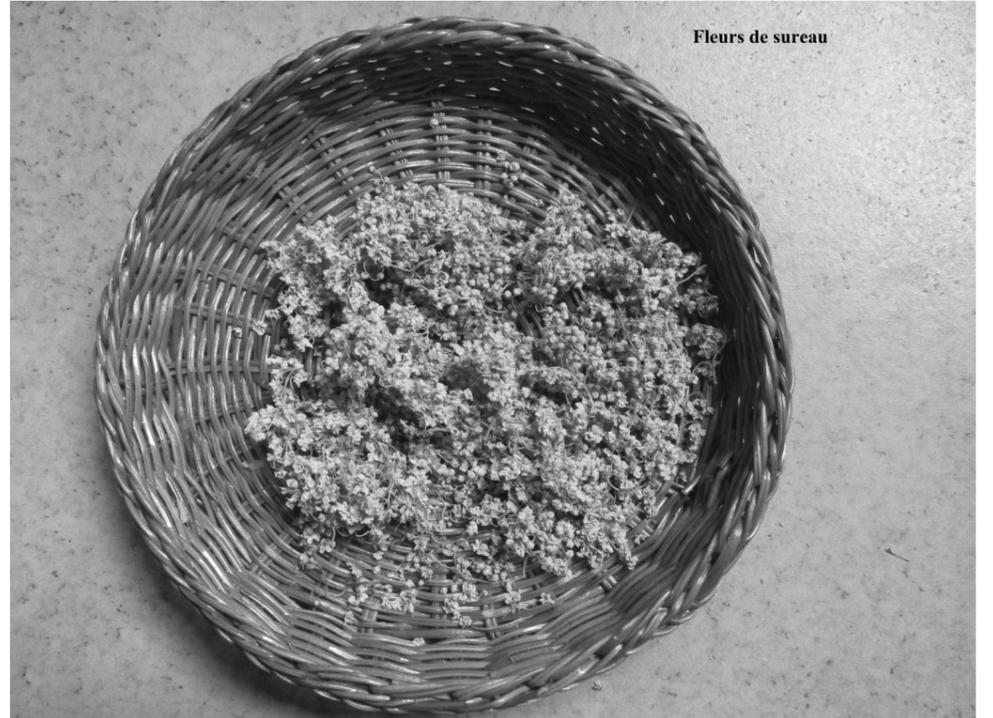
vir de compresses imbibées d'infusion de fleurs de sureau en cas d'inflammation cutanée, ou de l'œil.

Avec les fleurs sèches, on peut parfumer, du vin, du vinaigre, et faire de la limonade.

Laissez des ombelles sur l'arbuste ; vous reviendrez en fin d'été cueillir les baies qui ont tout autant de propriétés et d'utilisation... Dans le sureau, c'est comme dans le cochon : tout est bon. Mais je m'arrête là, car il me faudrait un numéro entier du Trou !

Pour avoir des informations complètes sur « ce compagnon végétal », vous pouvez vous procurer le livre : *Sous la protection du sureau*, de Bernard Bertrand, écrivain-paysan, aux éditions De Terran. Il est écrit avec passion et il est passionnant.

MN, la sorcière du trou.



Flours de sureau

## Mon vieux copain le chêne m'a dit : « JE VEUX MOURIR DEBOUT ! »

On rend parfois hommage à tel ou tel arbre fameux, un de ceux qui reçoivent des prix, dans l'écorce desquels on épingle des médailles, et dont on parle dans les journaux et les livres, avec photos avantageuses.

Ce n'est pas du tout mon genre et pas grand monde ne me connaît. Moi, je n'aurai jamais droit à un entrefilet dans *La Montagne*, ni à trois lignes dans un guide touristique. Je ne me suis d'ailleurs jamais trouvé bien beau. Comme quelques-uns d'entre vous ont le torse trop trapu, j'ai le tronc trop court et trop épais. Je ne m'élance pas à l'assaut du ciel comme certains de mes amis. Mes branches partent de trop bas. En revanche, mon ramage et mon feuillage s'étalent en vaste panache, comme un gigantesque éventail qui frémit au moindre vent coulis.

Je m'accepte comme je suis. Il le faut bien, sinon on déprimerait.

Je me dresse vaille que vaille au bord du chemin qui va de Blot au puy de l'Argentière, là où bien avant moi, il y a 2 000 ans peut-être, de pauvres mineurs extrayaient de la galène qui faisait la fortune de ceux qui ne piochaient pas. Je ne me rappelle plus mon âge, mais je sais que je suis très vieux et toutes ces années me pèsent parfois. Je suis chenu, comme on dit.

Ah, j'en ai vu passer des gens, des bébés dans des landaus, des jeunes, des adultes, des vieux, de jolies filles et de beaux gars – et puis, un jour, je ne les revoyais plus. Ils étaient partis ailleurs. Ou bien morts et enterrés. Et j'étais bien obligé de les oublier. Quand plus de deux cents ans courbent votre ramure, les choses ni les gens n'ont plus la même importance que pour vous autres qui arrivez péniblement (et dans quel état !) à votre centième année. J'ai quand même quelques amis encore. En

passant devant moi, ils me regardent gentiment, ils touchent le bord de leur béret ou de leur casquette ou se découvrent carrément et certains de ceux qui vont nu-tête, de plus en plus nombreux, m'adressent un petit signe du menton. Ce respect pour mon grand âge, dénué de toute flagornerie, me fait plaisir, me ragaillardit, réchauffe ma vieille sève.

Oh, je ne suis plus aussi fort ni aussi beau à voir que du temps de ma jeunesse. Mon tronc est devenu rugueux, il se desquame par endroits, il s'est fendillé, j'ai perdu des branches, d'autres ne sont plus que moignons, la mousse m'envahit, à certaines de mes aisselles poussent

des arbrisseaux qui se nourrissent de moi, les bougres, mais je ne leur en veux pas, et même je

les aime assez puisqu'ils sont un peu mes enfants.

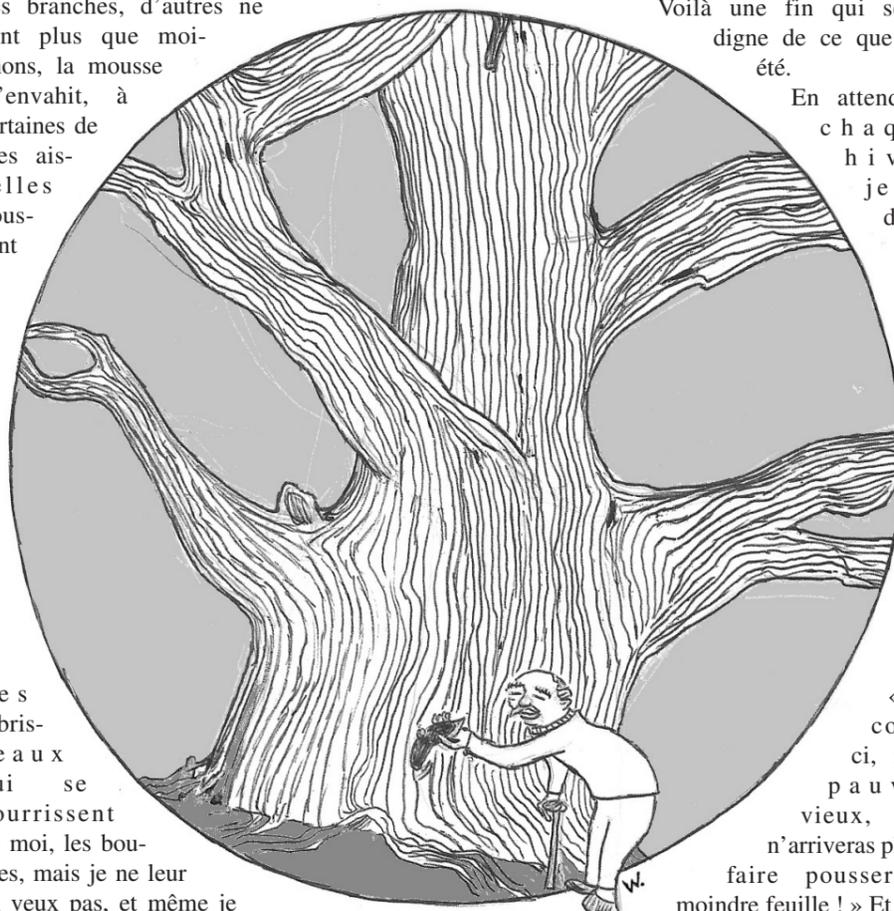
Car j'ai eu beau semer des glands par milliers, par millions peut-être, aucun fils n'a pu croître dans mon ombre et il m'arrive de m'en sentir bien triste.

Je n'aurai donc pas de descendance et bien que beaucoup plus âgé que chacun de vous, je sais que je vais inéluctablement vers ma fin. Tout comme vous.

Mais je ne voudrais pas pourrir sur pied, tomber en poussière, en moisissure, devenir indigne de moi et de ce que fut ma vie. Je voudrais, comme l'a écrit un de vos poètes à propos d'un courageux petit cheval blanc, périr sous un grand éclair blanc, par un jour de formidable tempête.

Voilà une fin qui serait digne de ce que j'ai été.

En attendant, chaque hiver je me dis :



« Ce coup-ci, mon pauvre vieux, tu n'arriveras plus à faire pousser la moindre feuille ! » Et puis

si, le printemps s'en vient et je reverdis, même si c'est chaque année un peu moins bien.

Alors, les oiseaux reviennent une fois de plus m'habiter. Des geais surtout, qui crient, qui se chamaillent, qui sont fatigués, mais dont l'agitation me rajeunit et dont j'adore les plumes bleues.

Hé oui, comme vous le voyez, j'ai gardé une âme de jeune pousse sauvageonne !

gyb

## LES ROSES

*Sujet qu'on ose à peine effleurer tant il y a à dire, tant il en a été dit, écrit ou peint.*

*Ô reines qu'on ne saurait comparer ni à la finesse et à la fraîcheur de la soie, ni à l'éclat et aux couleurs rubescentes du soleil à son couchant, ni à la douceur du velours, ni à la texture aérienne de l'organdi et du tulle, car elles les surpassent tous en leurs qualités et leurs nuances.*

*Tous les pétales d'une rose s'ouvrent comme la coupe de nos deux mains et recueillent soit la rosée, larmes du matin, soit la brûlure du soleil, soit l'haleine fébrile du vent.*

*Mais la rose, emblème de la vie, peut cacher la mort dans ses épines.*

*Et son parfum unique s'évanouit peu à peu dans les poisons du monde moderne.*

Claude-Paule Mutel

# AGENDA

12 avril : Bal du printemps à Chénérailles, 20h, maison de la culture

13 avril : Marché gratuit à Saint-Gervais d'Auvergne, 10h-18h, salle des fêtes, avec spectacle de cirque, apéro-discussion et repas partagé. Spécial plants et graines.

13 avril : 17h, printemps des poètes à Bourg-Lastic

19 avril : Evaux les Bains- marché saisonnier des producteurs locaux

19 avril : festi con'brailleurs à St-Gervais d'Auvergne

19 avril : spectacle peau de vache (17h) à St-Georges-de-Mons

25 avril - 18h45 à Leyrat (place de la mairie) - rendez-vous observation et cochage d'oiseaux (en français et english)

26 avril : portes et barrières ouvertes à la ferme de la Valette, à Charron.

27 avril : Théâtre à Lavault-Sainte-Anne - 15h - salle des fêtes : « Tocqué avant d'entrer ».

3 mai : fête du four à Champs

11 mai : foire aux chevaux à Chénérailles

11 mai : fête du pain à Manzat

17 mai : 18h30 - danse hip-hop à Chambon-sur-Voueize

22 mai : conférence à St-Hilaire-la-Croix : les non-dits de la guerre 14-18, renseignements au 06 12 44 81 12

26 mai : atelier fabrication de savons à Chateaufort-les-bains, 6 euros, réservations au 04 73 86 41 82 (rebelote le 23 juin)

Vendredi 30 et samedi 31 mai : de 9h à 12h et de 14h à 18h, au Château de la Mothe à Mérinchal stage de compositions florales. Ce stage de compositions florales vous permettra de développer votre créativité florale,

d'apprendre des techniques que vous pourrez par la suite reproduire. Vos compositions seront exposées au public lors du Marché aux Fleurs les Floréales, en reconnaissance de votre travail. Ce stage de compositions florales est organisé par l'Association Les Amis du Château de la Mothe. 70 euros par personne. Sur inscription. 05 55 67 20 38 33 ou 05 55 67 23 09 ou par mail : amc23@laposte.net

1er juin : étang de La Naute (Champagnat/Saint-Domet) : marché aux plants

1er juin : marché du pain et du fromage à Jarnages

7 juin : St-Maurice-près Pionsat -17h- grande ruée de bisons dans les rues

15 juin : la Cyclopain à Chénérailles (randonnée cyclotouristique)

21 juin : fête de la musique un peu partout

A suivre aussi (ou pas) dans le Printemps : les coquelicotés.

L'arthé-Café à Manzat (les dimanches après-midi), La Passerelle (au pont de Menat),

Le Fabuleux Destin à Aubusson

Attention, une fausse date s'est encore glissée...mais laquelle est-ce donc ?

Pour plus de dates, consulter notre blog : <http://trouDESCOMBRAILLES.revolublog.com/>

Dates de la troupe théâtrale de Rougnat

Pièces : « la guerre des paillassons » et « l'amour à domicile »

11 et 12 avril à Evaux-les-Bains

26 avril à Reterre

3 mai à Chénérailles

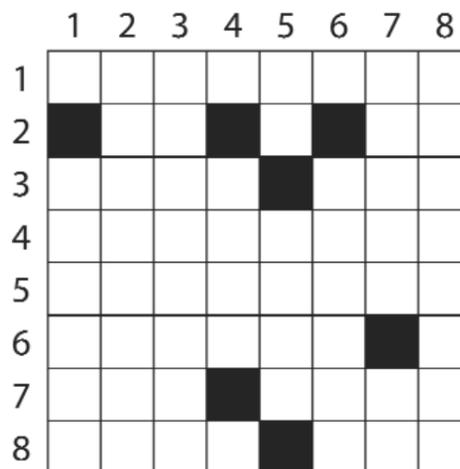
10 mai à Mainsat

17 mai à Saint-Maurice-près-Pionsat

23 et 24 mai à Rougnat



## Mots croisés



### Horizontalement :

1 - Arrêt de Richard Cœur de Lion. 2 - Sur hiéroglyphe - Tienne. 3 - Cracheur italien. - Spécimen. 4 - Dignités musulmanes. 5 - Qualité de glandes. 6 - Obtenus après tests. 7 - Pour une espagnole. 8 - Roulés.

### Verticalement :

1 - Teste. 2 - Comme le fruit des roses sauvages. 3 - Lieu de clous (de girofle). 4 - Entre l'aile et la cuisse. 5 - Ainsi naît-on. Le journal ne l'est guère... 6 - Plateau calcaire. 7 - Résultats du stress. Obtenus. 8 - Font passer dans le trou.

### Solutions du numéro précédent :

**Horizontalement :** 1 - PANTALON. 2 - RUA. - PL. 3 - EX. ETAPE. 4 - VICTOIRE. 5 - ENA. PROS. 6 - NENES. 7 - EPIRE. 8 - SERIE. - ES.

**Verticalement :** 1 - PREVENUS. 2 - AUXINE. 3 - NA. - CANER. 4 - ET. EPI. 5 - AUTOPSIE. 6 - AIR. 7 - OPPROBRE. 8 - NIEES. ES.

ceux là. Bien à vous et à votre disposition pour un scanner du dit document.

A.D.

### Sectionnaires

Je profite de l'envoi du renouvellement de mon abonnement pour revenir sur votre article concernant les sections de commune paru dans le numéro d'été.

En ce qui concerne les entraves mises par l'administration à la constitution de commissions syndicales dans le département du Puy-de-Dôme, comme dans d'autres, le préfet avait la possibilité de doubler le revenu cadastral exigé, le faisant passer de 2000 à 4000 ce qu'il faisait sans état d'âme. Ainsi, pour la section dont je suis ayant droit, cela avait constitué un barrage pour une vingtaine d'euros en dépit de nombreuses démarches auprès des administrations concernées. Avec la nouvelle loi, la nécessité de présenter vingt électeurs au lieu de dix est un coup supplémentaire qui arrange bien les maires à l'affût d'une appropriation dans le cadre de la communalisation de ces biens sectionnaires.

A noter l'article L.2412.2 créé par la loi du 27 mai 2013. par dérogation aux dispositions du

## Abonnements au Trou des Combrailles

### Pour recevoir le Trou

Dépôt dans votre point de vente le plus proche (ou à la mairie)

Votre exemplaire sera réservé (abonnement de soutien),

Prix : 10 euros par an.

### Si vous voulez recevoir le Trou dans votre boîte...

comme il y a beaucoup de critères à satisfaire pour obtenir des réductions postales l'abonnement est un peu plus cher (frais d'envoi)...

(donc pas forcément conseillé)

On essaiera peut-être d'obtenir les réductions postales pour diminuer les abonnements

Prix : 16 euros / an

Bien sûr, vous pouvez aussi soutenir financièrement le trou au même ordre ! ✂

LE TROU DES COMBRAILLES

Abonnement pour

1 an 2 ans (rayer)

Nom :

Prénom :

Adresse :

Mél. et/ou tél. :

Ordre : le Trou des Combrailles

Adresse : Le Trou des Combrailles, Mairie de Vergheas - 63330 Vergheas.

## Mentions légales

Journal trimestriel édité par l'association

« le Trou des Combrailles »

Mairie - 63330 Vergheas

Tiré à 1000 exemplaires.

ISSN : 2264-5853

Directeur de publication : Julien Dupoux

Mise en Page : Jean-Michel Héraud

Imprimeur : Imprimerie Vadot - Combronde (63)

Site : [trouDESCOMBRAILLES.revolublog.com](http://trouDESCOMBRAILLES.revolublog.com)

Mél. : [trouDESCOMBRAILLES@gmx.fr](mailto:trouDESCOMBRAILLES@gmx.fr)

dernier alinéa de l'article L.2410-10 lorsque LES BESOINS DE LA SECTION SONT SATISFATS (?), le conseil municipal peut, par délibération motivée, financer la réalisation de travaux d'investissement ou d'opérations d'entretien relevant de la compétence de la commune AU BENEFICE NON EXCLUSIF DE LA SECTION (!) de commune par UNE CONTRIBUTION du budget de la section. Etant donné le caractère subjectif de certains éléments de l'article, c'est un peu introduire le loup dans la bergerie collective.

PS : j'ai appartenu à la section puydômoise de la FASC avant que la direction nationale ne provoque son implosion. Il ne reste guère que l'AFASC, basée en Haute-Loire, pour défendre les intérêts des ayants droit.

## Courrier des lecteurs

### Abattoir à Guéret

Bonjour, Je vous écris pour vous parler d'un petit souci que j'ai eu ce soir. Tout commence en début de soirée, au moment où je suis allé à la boutique bio d'Aubusson : Ethiquête et où j'ai trouvé une drôle de carte postale sur leur comptoir. Cette dernière où était écrit en gros, gras et Majuscule "Attention DANGERS" sur la photo d'une pièce de viande au barbecue. Etant sensible à la cause animale, j'ai pris cette carte et je suis rentré chez moi sans même la lire. Cette carte postale est à envoyer à Monsieur le Préfet de la Creuse, et délivre un message contre la construction d'un abattoir à Guéret. Comme disait l'autre : "jusqu'ici tout va bien". Ayant un peu traîné dans un journal alternatif en Lorraine, d'où je viens, je prends le temps de bien relire le document... Ni les données ni les sondages ne sont sourcés et "l'auteur" s'attarde très largement sur "la liberté de conscience", "la liberté de religion" et je me rends compte que ce n'est pas le fait de construire un nouvel abattoir qui dérange, mais le fait que ça soit un "Abattoir Rituel"... tout ça devient louche. Signature : Le collectif NARGAprès une lecture de leur site, le collectif évite soigneusement tous les amalgames avec l'extrême droite, mais la manière y est : toujours pas plus de sources dans les sondages, ni dans les études, juste peut-être une petite vidéo contre l'abattage de l'Aid El Kebir... rien de bien méchant. A part le collectif NARG, l'au-

tre organisme contre cet abattoir se trouve être Résistance Républicaine, là c'est carrément l'extrême droite assumée anti-Islam... Évitions l'amalgame. Le cœur un peu lourd, me sentant un peu trahi je relis la carte une troisième fois et je comprends pourquoi elle était là, dans une boutique Bio aux portes du PNR. Ces gens visent l'ambiguïté avec la dynamique alternative du plateau, ils se revendiquent même de "l'écono mie locale et éthique". Ils essayent de balayer large en ralliant à leur cause les végétariens convaincus, les défenseurs de la cause animale et toutes les mouvances alternatives qu'ils peuvent. L'usage des images se veut également choc : avec des schémas du corps humain, des bactéries sur un steak et, comble de l'ignominie, une image de synthèse du virus E-Coli (virus présent sur des tomates et des concombres bio il y a quelques années). Je ne sais pas si au fond ce collectif est profondément Anti Islam, mais ce qui est sûr c'est que c'est de la malhonnêteté intellectuelle. Il n'y a aucune source, aucun argument vérifié, même les images n'ont aucun rapport, ils expliquent que l'égorge ment des bêtes peut provoquer des infections en oubliant de dire que tous les abat-tages, avec ou sans étourdissement, sont pratiqués par égorgement... Je pense ce document dangereux et je pense donc qu'il mérite une information dans un journal comme le vôtre, ne nous laissons pas manipuler et récupérer par l'extrême droite et n'importe qui d'autre pouvant produire des documents aussi honteux que

# La Chasse Galière

Récit vécu de ma « Grande » (la Mémée), enfant vers 1880 au village de Randeix, commune de Flayat (Creuse).

Village perdu au milieu de rien, de ses landes, prés, bois, quelques terres.

C'est l'automne, le temps est déjà au froid, la mauvaise saison arrive dans ce sud-est de la Creuse à 800/900 m d'altitude. La nuit est noire. Chaumière couverte en chaume, un peu à l'écart des autres maisons ; une seule pièce faisant office de cuisine, dortoir, salle à manger, servant à tout et à tous et toutes ; l'eau : par le seau en direct du puits ; une petite pierre à évier crache directement les eaux usées, cuisine et toilette (toilette des plus succincts) par un trou dans le mur, vers l'extérieur. Deux fenestrons (environ 40 x 40 cm) laissent entrer la lumière du jour. Une cheminée sert à cuire les aliments. Dans l'âtre, une marmite en fonte pend à sa crémaillère ; cheminée censée assurer le chauffage (on se grille devant, on se gèle derrière), s'alimentant en air par les coulis qui passent sous la porte. Sinon, ça fume ! Le soir un « chaleil » (une mèche à huile dans un petit récipient) pendu en l'air ajoute une maigre lueur supplémentaire (si peu) à l'obscurité clarté des quelques flammes et tisons, bois qui brûle lentement et parcimonieusement.

Attenante à la pièce, la soue du cochon ; quelques pas plus haut, le « fourniau » où l'on cuit le pain familial, où l'on sèche les quelques fruits récoltés les bonnes années et où on entasse tout un bazar de râtaux, faux, faucilles, etc ; le bûcher à proximité où s'empile le bois de chauffage ; dans le pré, le puits pour l'eau ; sinon à la pêcherie (où l'on ne pêche rien), une mare aménagée où s'abreuve le bétail, où l'on fait la « bugeade » (lessive avec des cendres) et ce, deux-trois fois l'an. L'étable, la bergerie, un peu plus haut, accueillent quelques vaches et veaux et le petit troupeau de brebis (les ouilles). Errent quelques poules et les oches (les oies). Sous le toit en chaume du grenier (où sont amassés les blés, le sarrasin et les pommes de terre, pas de haricots : ils n'arrivaient pas à maturité dans ce rude climat) vivent le père, la mère, la grand-mère (le grand-père a déjà disparu d'usage), ma grand-mère et sa sœur aînée, les enfants, le chien et quelque agneau souffreteux qu'on voudrait bien sauver. C'est la famille qui survit en toute promiscuité. Il ne fait pas chaud en cette saison. On se caleute le mieux que l'on peut. La maison ne possède pas de sous-sol, un trou dans la terre fait office de cave (humide), ce qui n'améliore ni la température, ni l'humidité ambiante. Tous sont donc au lit après la soupe (de pain) depuis un bon moment.

Soudain, un tintamarre de tous les diables. Dans le ciel, au-dessus du toit, des cris d'oiseaux, hullements, piailllements. Autour de la maison, des glapissements de renards, des hurlements de chiens, de loups et d'autres bêtes indéterminées, une cavalcade effrénée. Les adultes sursautent, terrifiés, les enfants crient et pleurent. C'est « la Chasse Galière ».

Tous s'effondrent à genoux, agglutinés les uns contre les autres, prient, qui la Sainte-Vierge, qui un saint particulier, qui tous à la fois. Tétanisés, personne ne bouge. Au bout d'un certain temps, le charivari semble s'éloigner et s'éteindre. On reprend petit à petit ses esprits.

À la pointe du jour, on s'empresse d'aller prévenir monsieur le curé et se mettre sous sa protection. Réponse : « Ce sont les âmes des morts sans confession, des non-baptisés (fruits du péché ou païens), celles des pêcheurs non repentis, âmes qui se manifestent pour obtenir des messes pour leur salut ». Le curé vient au village faire ses admonestations. Repentez-vous mes frères, donnez pour les œuvres de l'Église, sinon les flammes de l'Enfer vous grilleront. Après ce rappel à leurs devoirs d'éventuels mauvais chrétiens, un peu d'eau bénite par-ci, par-là, le prêtre repart, en soulageant au passage ces pauvres pêcheurs de quelques douzaines d'œufs, de poulets, de fromages.

NB : Bien que les privilèges eussent été abolis lors de la Révolution française (cent ans auparavant) au pays vers 1880, on payait encore la dîme au curé (qui passait deux fois par an collecter « sa part » (« abusive », dixit ma grand-mère).

Chers tous, si vous le voulez bien, je vous en tartine quelques pages à titre de réflexions.

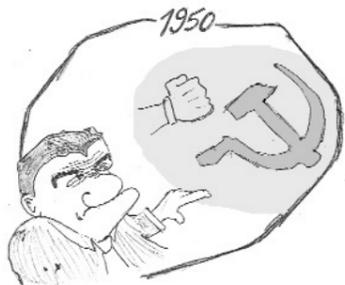
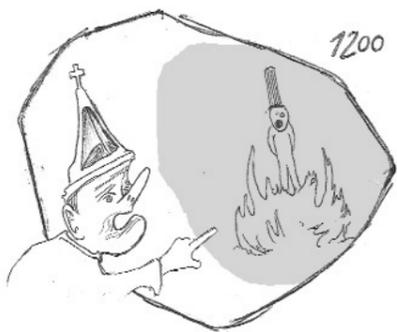
Brayauds d'ici et d'ailleurs, Auvergnats et assimilés, voisins d'en haut et d'en bas, d'à côté, d'à droite et d'à gauche, de tous les alentours, même les plus lointains sympathisants, repentants, compatissants, blonds, bruns, roux, de tous le « piaux » (cheveux), de tous les sexes, même ceux difficilement acceptés, de toutes les confessions (même obtenues sous la contrainte), serrons les rangs, ne serrons plus les fesses (excusez-moi de cette petite trivialité), serrons quelquefois aussi les poings.

Ne craignons plus ce terrorisme intellectuel, les Loups-Garous, Dames Blanches, Chasse Galière et

autres honteuses fariboles (honteuses à ceux qui les ont utilisées à des fins inavouables) pour effrayer nos aïeux. De tout temps, les puissants ont utilisé des moyens de coercition vis-à-vis du bon peuple de base. La Peur, c'est le recours facile, face à la masse peu informée.

Peur physique et matérielle sous ses diverses formes : chômage (très à la mode actuellement), marginalisation des « non politiquement corrects », exclusion, prison (Mandela, à vie ou presque), inquisition, torture, bûcher, meurtres et assassinats, même jusqu'à droguer, aliéner des populations entières (la Chine au début du 19e siècle, la population des ghettos noirs des USA, et bien d'autres pauvres humains).

Peur métaphysique : l'Enfer, le Diable. L'Enfer survit très difficilement et ne fait plus recette, le Diable a pratiquement disparu de l'audimat, malgré la vague reprise en main au 19e siècle après la Révolution française par les bons jésuites (missions par ici, Loups-Garous, Chasse Galière et autres montages terrifiants par là). Tremblez, petits manants de rien, tout de suite la tête sous le bois-seau, pécheurs à genoux devant le Saint du Saint, repentez-vous (de quoi, grands dieux, de souffrir de leurs misères savamment orchestrées ?). Avec le temps, l'usure se faisant sentir, il a bien fallu trouver un nouveau truc.



Les Rouges (vaste globalisation non définie, vague diabolisant les non-« béni-oui-oui ». Les « rouges » qui ont alimenté le rejet de millions de braves gens pendant de nombreuses décennies, les « rouges » : ceux qui allaient prendre leurs terres ancestrales aux paysans, leurs boutiques héréditaires aux commerçants, leurs entreprises aux petits patrons. Cent ans après, on pourrait en sourire, si l'on n'était pas compatissant, voire partie prenante.

- Où sont les petits commerçants ? Ils ont été mangés tout cru par les super et hyper marchés !

- Comment survivent les petites et moyennes entreprises étranglées sous le joug des banques, ces nouveaux « seigneurs », petits patrons (à la limite de l'apostolat) qui triment 15 heures par jour pour tenir la tête hors de l'eau le plus longtemps possible avant la culbute finale ? Entreprises pratiquement jamais reprises.

- Et nos petits paysans et agriculteurs (les 6/7 % qui subsistent) endettés et qui sont des « oiseaux sur la branche » face à la mondialisation, à la merci du prochain coup de vent de Bruxelles, la suppression des subventions.

Je ne parlerai pas des professions libérales, médecins, architectes, etc, qui ne sont plus du tout ce qu'ils étaient, et de loin.

À tous ces gens « normaux », on a fait le coup (comme au toro) de la cape-muleta (rouge) en les amenant à baisser la tête, obnubilés par le « rouge » pendant que dans le même temps, on leur enfonçait l'épée fatale. Couillonnés, d'aucuns ont fini par comprendre que ce n'était pas correct de les avoir blousés ainsi. Certains campent sur leur « quant-à-soi », de plus en plus petit « quant-à-soi ».

NB : « Quant-à-soi » = réserve distante, attitude quelque peu d'autosuffisance ; vestige d'un passé économique définitivement révolu.

Oui mais... Bien que... Bien que quoi ? Ah, mais, on n'est pas des « prolos » ! (Certains ne sont même plus des prolos, effectivement, sans travail et au chômage). Faut bien se raccrocher à quelque chose, fût-ce une illusion, un placebo, nous on mange avec des fourchettes en argent (celles de la grand-mère) ! Alors, on se regroupe, s'attardant dans un passé définitivement passé, se confortant, se reconfortant, par effet de groupe, ratiocinant des idées (que l'on veuille ou non, qu'on le souhaite ou pas : des idées mortes depuis un siècle). Nous sommes irrémédiablement dans une autre société (bonne ? mauvaise ? à changer certes, mais en aucun cas ne pouvant revenir en arrière). Avions à réaction, TGV, ordinateurs, télé, Internet, mouvements de populations sans précédent (encore que la France ait connu dans son histoire semblables invasions dont nous sommes le produit, Asiates, Celtes, Burgondes, Wisigoths, Vandales, etc. Heureusement que Charles Martel a arrêté les « Arabes » à Poitiers, coupant l'herbe sous le pied à Marine Le Pen. Pour information : la bataille n'a jamais eu lieu, l'armée des « Arabes » : en réalité aucun Arabe, Abd Al Rahmân était comme ses compagnons un pur Espagnol islamisé) et les satellites, l'espace, la concentration de la population dans les villes, la désertion/désertification des campagnes, la drogue, la disparition des centres de production vers des pays à main-d'œuvre à bon marché, afin de gagner plus (pas vous, ni moi). Alors ces braves gens défilent (les partys entre amis c'est fini, c'est trop cher, on n'a plus l'argent) pour se prouver à soi-même que l'on existe encore, pour ne pas admettre être les dindons de la farce, cela dit avec une vraie compassion amicale. On s'accroche alors à des thèmes BCBG, la famille, le mariage, les sexualités « déviantes » (pas celle de Colette, Rachel - les écrivaines - pas celle de Proust, de Cocteau, de Monsieur, frère de Louis XIV, d'Henri III, non plus celle de Richard Cœur de Lion et autres grands héros du rançonnement, pas celle de Madonna ou Lady Gaga dépravées professionnelles, fossoyeuses sans vergogne de toute décence). Ouvrons les yeux ! Qui n'a pas autour de lui, famille, amis, quelque homosexuel(le) (des deux sexes, si j'ose dire) souvent parfaitement correct(e) au demeurant, quelque divorcé, quelque remarié, quelque famille recomposée, voire notre fils et notre fille, voire nous-mêmes. Alors ? Qu'est-ce qu'on fait ? On les brûle ? Jésus n'a-t-il pas dit « Aimez-vous les uns les autres » sans précision particulière ? Amour, c'est déjà beaucoup par les temps qui courent, ça change un peu de Fric, rentabilité maximum à court terme. Mais dans ce présent, surtout ne nous laissons pas embobiner et leurrer par les sirènes d'un prétendu nationalisme exacerbé exploitant à des fins néfastes le légitime mécontentement d'une population désorientée. Ce ne sont pas ces gens-là, fossiles mentaux du 19e siècle, ces « has been », même s'ils avancent quelquefois des argumentations séductrices, ce ne sont pas ces gens-là qui peuvent aborder le monde de demain. Ils sont fermés, obtus, sectaires congénitaux. S'ils ne l'étaient pas, sectaires, ils ne seraient « rien » car obsolètes. Où irions-nous avec eux ? Vers un décalque du régime de Salazar au Portugal, Franco en Espagne. Les Portugais et les Espagnols ont chèrement payé trente ans de retard, l'illettrisme, la misère, un régime impitoyable, totalement cléricalo-policier, le sabre et le goupillon dans son meilleur développement. On a déjà connu entre 1920 et 1944 ces hyper patriotes du défilé, clairons, tambours et drapeaux en tête dont certains par esprit étroit, haine aveugle, irréflective, viscérale du « rouge » (c'est si agréable d'avoir un ennemi personnel responsable de tout ce qui ne vous va pas bien. On peut ainsi décharger son adrénaline à moindre risque... votre femme ne pouvant être la cause de tout ce qui va mal dans votre vie). Certains par bêtise, aberration, esprit étroit, vanité bébéte, ont fini par trahir leur propre patrie et passer au service de l'ennemi. Ouais !

Eh, les gars et les filles, si on se buvait un petit canon de chantargue pour faire descendre cette longue diatribe ? À votre santé, avec modération, Concepción, Asunción et autres copines espagnoles décentes mais dotées d'une bonne descendance.

## Suite du pensum

Maintenant, début du 21e siècle, qu'est-ce qu'on va trouver pour faire peur aux gens ? On avait bien inventé les Ovnis (ça ressort sporadiquement) mais ce n'est pas vraiment porteur. (NDRL du Trou : zut, zut et zut, on venait de tabler là-dessus pour accroître les ventes !)

Il y a bien les sectes pour brouiller l'entendement du quidam et éteindre tout esprit critique, non aligné. Mais c'est assez décrié, les uns par esprit citoyen, d'autres afin de limiter la concurrence. Alors pour terroriser, rien ne vaut un bon terroriste. Pour remplacer Loup-Garou, Dame Blanche, Chasse Galière, inventons-nous des terroristes new wave, internationaux, c'est bien plus incontrôlable. Comment faire ? On attaque de petits potentats

orientaux (au bon motif de la défense des Droits de l'homme), mais le truc des armes biologiques en Irak (c'était bien « apeurant ») n'a pas marché. Il n'y avait pas d'armes biologiques. Qu'importe, on a tout cassé, installé la guerre civile intérieure, tué quelques dizaines de milliers de fellahs et autres bougnoules. Ce qu'il fallait, c'était raser le pays et piquer le pétrole.

Alors, on va diaboliser les dirigeants de certains pays (pas ceux de la péninsule Arabique, ni du Maroc, où l'on connaît le grand respect que l'on y a des Droits de l'homme - sauf pour les Pakistanais, Indiens, Philippins et autres racailles, taillables et corvéables à merci - les droits de la femme : quésaco ?). N'ayant aucun moyen de résister aux drones, à l'armée technologique, ils vont se défendre avec le peu qu'il leur reste : par des actes terroristes. CQFD.

NB en aparté : En France, entre 1940 et 1945, ne pouvant combattre à armes égales la kolossal Wehrmacht, les Résistants faisaient des actions ponctuelles : sabotages, embuscades, attentats contre l'ennemi. Les journaux de l'époque dénonçaient tous les jours ces « terroristes ».

Questions à se poser ? Et si les vrais terroristes étaient ceux-là mêmes qui créent les terroristes ? Ceux qui ont défolié les forêts au Vietnam, ceux qui ont coupé les oliviers en Algérie, en Palestine, tuant la vie pour des décennies, les George Soros (banquier international de haute volée - dans le sens de veuler) qui en spéculant contre la livre sterling a ruiné un demi-million de petits retraités anglais, ce bon Madoff, autre super as de la finance qui a déstabilisé tout le système bancaire des USA avec en finale, l'expulsion de leurs maisons de millions de citoyens endettés auprès des banques. Ne parlons pas du Crédit Lyonnais, qui a brûlé son siège social de Paris pour effacer toutes les traces de magouillage et après s'est fait renflouer avec nos impôts de contribuables.

Ce monde n'est pas le nôtre. Restons clairs dans nos têtes, malgré le matraquage des professionnels du mensonge médiatique, le chloroformage de l'opinion publique. Avec le désintérêt de la masse pour les élections (à tort d'ailleurs) : voir le pourcentage colossal des abstentions.

L'avenir est devant nous (par définition) mais encore plus devant nos enfants et petits-enfants. Guidons-les pour qu'ils restent lucides (ce n'est pas facile de rester lucide dans notre foutu monde !).

Première règle : n'oublie pas d'où tu viens, ce que furent tes ancêtres, ne te prends pas pour qui tu n'es pas et que tu ne seras jamais.

Deuxième règle : reste dans la droite ligne de tes aïeux, des gens qui ont tué et souffert pour que tu puisses avoir une vie digne, des garanties sociales : sécurité sociale, retraite décente, du travail et la possibilité de loger ta famille (par le passé, l'on n'a que trop vu ces misérables personnes âgées sans retraite, des fois à la rue, vivant de « rien », sans médicaments ni soins médicaux, à la merci de devoir tendre la main).

Tu seras alors invincible (insubmersible comme le sous-marin vert ou jaune de la chanson) pour aborder les difficultés de la vie de demain.

Remémore-toi l'histoire du vieil Auvergnat qui, sur son lit de mort, fit venir ses enfants (cf. La Fontaine).

Mes fils, dans la vie : deux conseils :

- méfiance

- méfiance

Le pépé, il avait vécu et entendu dans sa vie pas mal de bobards.

Il avait regardé la ligne bleue des Vosges.

Il avait troqué ses bons louis d'or en 1915/1916 contre du papier monnaie presque totalement démonétisé depuis.

Il avait vaincu « parce qu'on était les plus forts » !

Il avait forgé l'acier vainqueur.

Il avait même suivi le bœuf ! ?

Il avait « vu le bout du tunnel » avec monsieur Raymond Barre.

Pour finir (enfin), c'est bientôt la soupe !

Ah, pauvre ! (vieille expression du pays) « qué pa fehaba d'écoudro », ou, littéralement : on n'a pas fini de battre le seigle (au fléau). Traduction : on n'est pas au bout de nos peines, ou plus moderne : on n'est pas sorti de l'auberge.

Mais rien n'est jamais joué. Confiance !

Ils nous tannent ces beaux « mouchurs » de la droite de la droite et de la gauche de la droite, de Bruxelles et d'ailleurs. Comme disait la Mémée : tant qu'il y a de la braise dans l'âtre, le feu peut reprendre. Et Jacquou le Croquant se rappelle où est la forêt Barade. Tout peut arriver, même le meilleur. Enfin, terminons sur une note optimiste et sur une bonne nouvelle (sauf pour les dindes). En cette année 2013, Noël tombe le 25 décembre. Salut petit Jésus, bouno anado 2014, pourta vous bi et bonjour chez vous.

Le Piare et le Toine (des Farges) vous saluent bien.